

Satprem

Le Yoga du corps

Extraits des Carnets d'une Apocalypse

3

1984

1984

1^{er} janvier 1984

Une Puissance qui semblait très matérielle et extrêmement dense est montée-montée du fond du corps. Puis c'était comme un puits immobile vers le haut, mais très haut. Un puits « dense ».

Je ne sais pas ce que cela veut dire ni ce qui se passe.

*

2 janvier 1984

Il se passe des merveilles divines.

Pas des petites histoires « spirituelles » et visionnaires : la descente du Suprême dans la Matière.

Et alors, c'était **évident** : la Terre va changer. Ce n'était plus une prière, c'était une évidence : la Terre va changer.

D'abord, il y avait ce « puits vers le haut » et cette Puissance d'en bas qui montait-montait (comme hier). Puis cette Puissance devenait de plus en plus dense, de plus en plus dense – et à mesure que cela se densifiait, le « puits » là-haut se comblait pourrait-on dire, c'est-à-dire que « ça » montait de moins en moins – c'était au-dessus de la tête. Et alors C'est descendu dans le corps !

Mais j'ai perçu le phénomène d'une façon plus détaillée et plus exacte : j'ai senti qu'il montait ou sortait des milliards de cellules et de chacune individuellement – une innombrable petite perception claire, touchée, palpée, pourrais-je dire –, il sortait une petite pousse de puissance dorée (ou qui donnait une sensation dorée, chaude), et toutes ces petites pousses ensemble montaient-montaient avec adoration, un amour si pur et si plein de gratitude...

Puis, toute cette masse ensemble se densifiait de plus en plus, de plus en plus, et alors ça se joignait immédiatement à un Bloc de Puissance au-dessus de la tête (on pourrait dire un soleil). Puis plus rien ne montait : c'était ce seul Bloc qui descendait dans tout le corps – je dis « Bloc », stupidement. Mais c'était le Seigneur Suprême avec tout son délice d'amour, c'était la Mère Suprême avec toute sa puissante tendresse – c'était vécu innombrablement par le corps. Et il y a eu un cri tout d'un coup, un formidable cri de toutes les cellules, de tout l'être, de toute cette matière : Gloire à Toi Seigneur Suprême, Gloire à Toi Seigneur Suprême, Gloire à Toi Seigneur Suprême, Gloire à Toi Mère Suprême, Gloire à Toi Mère Suprême, Gloire à Toi Mère... C'était comme une vibration *terrestre*, comme un séisme dans toute cette Matière terrestre – maintenant, le temps du Mensonge est fini, c'est le Règne du Suprême. On *sentait* que la Terre était ébranlée.

On pourra dire que je suis fou, mais je sais, et cette Puissance si formidable, si

Merveilleuse, que les hommes sont incapables de sentir (ils savent seulement sentir les charlatans du vital), cette Puissance « comme de l'air », impalpable, insensible pour tous ces robots enrobés de noir, va bouleverser toute cette Matière, chasser dehors les voleurs et les usurpateurs et rétablir son règne de vérité : une Terre de Vérité et de Beauté.

Jamais je ne pourrai dire cette Merveille, cette Splendeur Suprême dans toutes les cellules du corps. Il y avait quelque chose qui balbutiait et balbutiait avec un émerveillement sacré : oh ! Seigneur, oh ! Seigneur, oh ! Seigneur...

Ça, c'est le But des âges et de toutes les terres.

*

En fait, c'est ce qui était arrivé le 31 décembre, la jonction du tout en haut et de la Matière, mais cette fois c'était perçu-vécu plus totalement, plus minutieusement aussi.

*

La Terre va changer.

Et alors, j'ai vu-perçu clairement, enfin avec évidence, que toutes ces peurs, ces craintes, ces inquiétudes, ces dangers d'éclatement, tout cela qui a grouillé dans le corps pendant des mois, ***c'est la mort qui a peur de mourir.***

Ça, c'est vraiment une révélation pour mon corps.

Et alors, c'est si rassurant !...

La mort du monde est en train d'avoir terriblement peur ! Tous les petits « mortels » sont en train d'avoir terriblement peur pour leur cocon de mort.

C'est la mort qui va mourir.

*

4 janvier 1984

Le Nectar est là !

Un Nectar si puissant !

Le Nouveau Soleil n'est pas brûlant, c'est un Soleil nourrissant, rafraîchissant – on pourrait dire irriguant !

Et alors cet Amour... cet Amour concret, vivant, solide.

Oh ! l'extase suprême est dans le corps !

Le corps n'en croyait pas ses yeux, ni ses millions de cellules : comment est-ce possible ! comment est-ce possible ! Comment peuvent-ils tant m'aimer !

À un moment il a crié : OM - OM - OM – que Ça résonne à travers toute la terre, que toutes les forteresses soient ébranlées !

Et je dis : l'impossible est ***possible.***

Et plus rien qui enferme, plus rien qui limite, plus rien qui écrase : un gonflement doré, comme une fleur qui gonfle au Soleil, s'élargit, s'ouvre des millions de fois, puis, quelques moments éternels où elle se reclôt dans un acte d'adoration et de gratitude éternelle, et encore il (le corps) s'élargit, se gonfle infiniment – une pulsation d'amour. Tous les mots trahissent, c'est au-delà de tout ce que les hommes, même les plus sublimes, ont jamais pu imaginer ni croire.

À un moment, le corps a dit : je me prosterne pour toute la Terre, je me prosterne pour tous les êtres, ignorants, pour tous les âges, pour tous les efforts, je me prosterne pour tout et tous à Vos pieds avec gratitude et amour. (Mais ça, ce sont seulement des mots à peu près : c'était un *acte*.)

*

On pourrait dire : le corps est conquis ! par l'Amant suprême.

*

Soir

Je ne sais pas ce qu'est la transformation, mais que peut-il y avoir de plus sublime que ça ?

Simplement, il faudrait que le corps soit une expression plus digne de ça.

*

Comme on voudrait pouvoir *témoigner* de cette Merveille ! Mais ils n'entendent plus que les voix du Mensonge.

Mais tout de même, si *un* corps a connu ça, c'est le signe (la promesse) que d'autres corps pourront connaître ça, quelles que soient les conditions passagères du monde.

*

5 janvier 1984

Évidemment, je me trouve tout de suite devant la vieille Contradiction dont Sri Aurobindo a souffert et que Mère a douloureusement subie jour après jour et heure après heure. Et je mesure à quel point c'est douloureux – physiquement douloureux. C'est la contradiction « criante », pourrait-on dire – oui, ça crie – entre un besoin si intense du corps et de la conscience physique de vivre toujours-toujours dans cette Vibration vraie, merveilleuse, divine, et les nécessités de cette vieille vie mensongère qui semble devenir d'autant plus mensongère et obscure et boueuse que l'on a un pas de l'autre côté. Ça crie dans le corps et cela fait une contradiction si douloureuse... Ce matin, j'ai dû m'occuper d'histoires de terre volée par les voisins (qui ont déplacé les bornes), d'histoires de bois de chauffage, d'histoires de nourriture que je n'arrive pas à mâcher... enfin, c'était si pitoyable et

douloureux, comme si le corps – tout le corps – se desséchait, devenait fibreux et dur et rabougri, et puis tout se couvrait d'une espèce de glu malpropre – pendant plus d'une heure j'ai dû lutter et lutter pour dénouer tout cela, nettoyer tout cela, élargir toute cette misère, oh !...

Alors le corps criait vraiment pour retrouver le soleil, l'épanouissement divin, le rythme vrai, la pulsation... C'est une contradiction tout à fait douloureuse. J'imagine que les premiers hommes qui ont réussi à se détacher de la famille des singes ont dû avoir beaucoup de difficultés à sortir du vieil environnement et à créer leur nouveau milieu. Toute la vieille vie est tissée de mensonges (qui paraissent très naturels et presque véridiques pour la vieille vie), et il faut pouvoir continuer de respirer ce Soleil de Vérité tout en étant constamment assailli par la vieille boue et la vieille manière humaine. Comment l'être nouveau va-t-il pouvoir se dépêtrer de tout cela ? Il faut qu'il soit capable de se créer un nouvel environnement ou qu'il ait un pouvoir suffisant pour remodeler la matière humaine autour, sinon il risque d'être ré-englouti, ou de perdre les trois quarts de ses forces simplement à lutter pour se nettoyer et défaire la prison qui sans cesse tente de se rebâtir – c'est comme un emprisonnement immédiat pour le corps. C'est exactement le contraire de l'épanouissement et de l'expansion solaire dont il a besoin, le contraire de cette vibration, ce rythme, cette pulsation. Tout *doit* se contracter et se rabougir pour pouvoir vivre dans le vieux milieu ! C'est la coquille automatique, le cocon noir instantané qui tente de rétablir ses droits.

Enfin, voilà. Et encore, je suis dans des conditions tout à fait privilégiées... Mais le problème est là. Il faut un minimum de « nettoyage » dans l'atmosphère terrestre avant que l'être nouveau puisse se développer.

C'est la transition qui est difficile, Mère le disait bien.

C'est curieux, c'est non seulement douloureux pour le corps mais cela fait comme un chagrin.

Comment construire une vie de vérité et une atmosphère de vérité au milieu d'une vie de Mensonge et d'une atmosphère de Mensonge ? – et le corps est le premier à avoir toutes sortes de vieux fils de complicité avec cette vieille vie... Il faut que quelque chose change dans le *tout*, sinon l'individu ne peut plus continuer à progresser, ou il est complètement décalé. (Mais le progrès de l'individu devrait aussi hâter le changement du tout – espérons-le !)

C'est-à-dire qu'il faut vraiment pouvoir être *amphi*-bien, pouvoir respirer et vivre des deux côtés. D'abord, c'est le nouveau côté qui est difficile à supporter, puis c'est le vieux côté qui devient tout à fait indigeste !

Il faudrait avoir deux sortes de poumons et deux sortes d'estomac ! (et une petite manette pour passer de l'un à l'autre à volonté !)

Après-midi

Chaque fois c'est miraculeux.

Je n'ai pas le courage de noter et d'aplatir cette Merveille.

D'abord, cette coulée de Nectar dans toutes les veines, les fibres, les cellules – comme un baume merveilleux, un onguent pour toutes les plaies de la Matière. Et ça ruisselait-ruisselait, emplissait les milliers et les millions d'alvéoles du corps d'une Jouvence – il buvait ça comme après des milliers d'années de soif. C'est étrange, c'est miraculeux, c'est impossible à dire. Pendant une heure, il a bu ça avec une ivresse divine. À un moment, j'ai senti, ou il a senti : ce sera ça la prochaine nourriture et la respiration nouvelle – peut-être même la nouvelle irrigation du corps. Mes mots aplatissent tout, je me force à noter. Et si puissant ! S'il y a un « sommet » des corps terrestres, cela ne peut être que ça.

Mais au bout d'une heure, il s'est passé quelque chose que je ne puis pas dire, quelque chose de tellement inconnu, nouveau, que cela n'a pas d'équivalent humain. Il y a eu une lente-lente immobilité dans tout le corps, une immobilité extraordinairement dense et puissante, et là-dedans, pendant une demi-heure, il s'est passé quelque chose que je ne peux pas dire ni même définir – c'est par-delà les sensations humaines, il n'y a pas d'organe correspondant, même pas de traduction possible. Peut-être est-ce comme cela que la chenille devient papillon, mais quand aucune chenille n'est encore devenue papillon et aucun papillon n'est encore là pour dire ce qu'est un papillon, qu'est-ce qu'on peut dire ? On est poussé, catapulté dans l'inconnu. Mais là, je ne peux même pas dire « catapulté » – c'était étrangement rien qui était quelque chose. Une étrange immobilité. Une sensation (peut-être) de métamorphose sans mouvement. Si le corps n'avait pas eu les expériences radicales qu'il a eues, il aurait tout de suite senti : je vais mourir, ou je suis en train de mourir. C'est-à-dire que l'on quitte tout à fait les sensations terrestres connues. Et pourtant mon corps était parfaitement éveillé, il ne s'évanouissait pas, seulement il se passait quelque chose, ou quelque chose se passait en lui, et ce quelque chose était tout à fait inconnu et nouveau, sans équivalent humain – comme si on passait dans quelque chose d'autre mais sans bouger ! Non, vraiment je ne peux rien dire, ça a l'air tout à fait fou. C'était à la fois comme s'il se passait quelque chose d'extraordinaire, et en même temps comme si rien ne se passait ! Il n'y avait pas d'organe pour comprendre ce qui se passait. Voilà. Et cela a duré une demi-heure.

Seulement un sentiment intérieur très sacré.

Mais cela correspondait tout à fait (pour les vieilles sensations) au passage de la vie à la « mort » (« mort », c'est-à-dire quelque chose d'inconnu à la vie normale). Oui, c'est peut-être comme cela que l'on passe de la chenille au papillon. Mais là, il

n'y a pas de papillon, il y a seulement apparemment une chenille qui reste ! et pourtant c'est autre chose.

*

6 janvier 1984

Alors je vois que la *seule* qualité nécessaire pour faire ce yoga, c'est la *sincérité de but* : « ça », le Suprême. Et la seule partie de l'être qui a cette totale sincérité sans mélange, c'est la conscience corporelle, matérielle – tout le reste papillonne et flirte avec n'importe quoi. Pour la conscience corporelle, il n'y a qu'une chose : le Suprême, parce que c'est ça qui la fait vivre, c'est son Soleil. Et alors, trouver le secret pratique qui fera que l'on peut vivre toujours ça.

Je n'ai pas besoin de cinéma, j'ai besoin de trouver le secret de la vraie vie dans la Matière et de cette prétendue « mort » qui est un mensonge, et de dissoudre, démasquer ce Mensonge. Que la vraie vie soit *toujours*.

Mais il est évident que c'est cette conscience matérielle, corporelle, qui peut trouver le secret de la vie et de la mort, c'est elle qui fait le pont des deux côtés et qui, peut-être un jour, fera sauter le pont de telle manière qu'il n'y aura plus qu'un côté sans mort.

*

10 janvier 1984

On tâtonne sans rien savoir.
C'est douloureux.
Cela dure depuis le 5 janvier.

*

11 janvier 1984

J'ai appris – le *corps* a appris quelque chose de tout à fait capital et de très subtil qui est comme une clef *mécanique* de la transformation ou, en tout cas, de la circulation des forces supramentales – disons de la Force nouvelle.

Depuis des jours, il tournait en rond douloureusement et tâtonnait dans tous les sens à la recherche d'un mouvement, d'une attitude corporelle – c'était comme s'il y avait une obstruction, quelque chose qui bouchait et il ne savait pas quoi. C'est réellement, pratiquement, comme si (pas « comme si » !) le corps devait apprendre une nouvelle façon de vivre et d'être ; alors il tâtonne, cherche un mouvement, essaye une façon, puis une autre et encore une autre (ce sont de tous petits mouvements de la conscience ou de la mécanique corporelle). Et puis, tout d'un coup, il bute sur le « truc » qui ouvre les portes. C'est hier soir que la « découverte » s'est faite soudain. Il tâtonnait douloureusement sans comprendre pourquoi il y avait

cette obstruction, et puis, tout d'un coup, il a dit-senti : « Tout m'échappe », un peu comme s'il « abandonnait la partie » – tout m'échappe mais il y a Sri Aurobindo-Mère et je suis à eux, et puis c'est tout. Alors, cela a été une *invasion* de Puissance immédiate, à craquer. Et aujourd'hui, il a mis en pratique son « truc » (mais ce ne sont pas des « trucs » parce que ce doit être un mouvement *spontané* du corps), et c'était formidable ! Il a compris que ce qui gâchait tout et obstruait tout, c'était un élément de désir (très innocent) qui se jetait avec un excès d'ardeur sur la Force nouvelle lorsqu'elle venait – il se jetait comme un assoiffé. Et il y avait aussi ce désir de « voir » Mère, de mettre mes mains dans les siennes, de se sentir à ses pieds – tout cela avec une sorte d'ardeur ou de soif qui *raidissait* tout le mouvement. Et le corps a appris qu'il ne faut pas « se jeter », pas « tendre » ou se tendre comme un assoiffé, mais baigner *tout à fait passivement*, comme un bout de coton ou comme une éponge, dans... ce qui voudrait bien venir. Il faut l'aspiration intense, le besoin intense, *mais* dans une transparence totalement passive. C'étaient les deux mouvements qui semblaient contradictoires et qui tout d'un coup ont cessé d'être contradictoires ! Et alors je me suis rendu compte à quel point ce nouveau yoga, cette recherche de l'espèce nouvelle, est un yoga méca-nique. C'est toute une mécanique cellulaire nouvelle. Si l'on se cramponne et se tend et veut et crie comme un assoiffé, ça ne passe pas ! Il faut être littéralement comme une éponge, mais une éponge qui est capable d'absorber *indéfiniment* ce qui lui est *donné*. Il faut presque être mou ! ou flasque ! tout en ayant ce besoin, cette aspiration dans tout le corps. Et alors, dans cet état « spongieux », la Force est décuplée ! ça passe ou ça entre (ça se précipite !) avec une intensité et une vigueur incroyables – on est bourré ! et en même temps, dans cette totale passivité, le corps est capable d'absorber indéfiniment tout ce qui entre à flots. C'est son excès d'ardeur, une sorte de déformation vitale très subtile, qui obstruait ou engorgeait le mouvement. Dans la transparence passive, « ça » passe et ça passe et ça passe, et alors avec une intensité et une densité incroyables. En fait, ce sont toutes les réactions spontanées du vieil animal qui doivent changer : l'animal se précipite sur l'objet de son besoin. Il faut être tout à fait comme une plante – comme un spongiaire ! Et pourtant avec ce besoin divin intense dans toutes les cellules. Je découvre qu'il y a réellement une *mécanique* de la circulation des forces nouvelles (et que la plupart des « sentiments » brouillent tout).

Je crois que le corps a appris sa leçon et maintenant connaît le « truc ». N'est-ce pas, il s'imaginait toujours que le Divin ne connaissait pas la « situation » (!) et qu'il fallait en quelque sorte lui faire savoir ou lui faire sentir son état (!) Mais cela dérange tout ! Cette Merveille connaît parfaitement la situation, il faut seulement lui permettre de circuler sans fracas ni obstruction dans ce vieux réseau animal.

C'est vraiment comme une clef mécanique du passage des forces nouvelles. Et pourtant je le savais d'une certaine manière ! mais le corps ne le savait pas vraiment.

Ce sont les tâtonnements de la vie nouvelle. Il n'y a pas de « manuel » pour cela – il faut tâtonner jusqu'à ce que le corps arrive au merveilleux dé clic.

*

Soir

C'est une étrange contradiction : cette vie nouvelle est à la fois fragile, vulnérable, cernée par un monde de forces hostiles, et en même temps on sent qu'elle échappe aux vieilles lois mortelles de l'âge, de l'usure, des maladies, des accidents – l'assaut est là, toujours prêt à sauter sur cette vie nouvelle et à l'étrangler à la moindre faille, et en même temps l'assaut n'a pas lieu ou il est détourné à la dernière minute. Cela donne une étrange sensation contradictoire de fragilité et de danger perpétuel, et de quelque chose d'autre qui échappe totalement aux vieilles lois. On pourrait presque dire : une vulnérabilité invulnérable ! C'est quelque chose d'autre qui décide.

Mais ça tient toujours à un cheveu ! C'est peut-être un cheveu divin.

Finalement, tout dépend si l'on est du côté poisson ou du côté ensoleillé.

*

13 janvier 1984

Il y a un élément d'innocence simple à redécouvrir dans la vie du corps.

*

L'espèce nouvelle sera *simple*.

C'est le Mental qui met un voile sur la *moindre* action. Peut-être faut-il devenir (un peu) imbécile avant d'accéder à l'espèce nouvelle... Je ne vois pas comment on peut passer là tout à fait sans perdre ce Mental habituel qui recouvre *tout*. Rien n'est tel que c'est, il y a toujours un voile mental qui s'interpose.

*

15 janvier 1984

Descente de l'Amour Divin...

(Plutôt : quelque chose s'est éclairci dans la conscience matérielle, et c'était là.)

Il n'y a pas de mots pour dire cette sublime Splendeur. C'est pour ça qu'on a vécu. C'est pour ça, c'est pour ça, c'est pour ça que tout-tout existe et a existé et existera.

*

C'est dans la conscience matérielle, corporelle que le voile se déchire.

C'est là qu'est l'écran.

Non, ce n'est pas exactement cela, ce n'est pas dans la conscience corporelle qu'est l'écran : l'écran c'est le Mental matériel. C'est lui qui obture la conscience corporelle.

*

16 janvier 1984

Depuis hier, c'est une invasion divine de la Matière.
Une Merveille si pleine de tendresse et si formidablement puissante.
C'est là !
Une adoration partout-partout-partout.

*

Soir

C'est presque une stupéfaction que ça puisse exister.
Si ce qui se passe dans mon corps est un signe, alors les choses sont proches.
Je n'arrive pas à me prendre comme un individu. Cela paraît dépourvu de sens que pareille Merveille arrive pour un individu.
C'est quelque chose qui est en train d'arriver pour la Terre.

*

Nuit

Cette grande onde que j'entends tout le temps à l'air si victorieuse ! (je l'entends *physiquement*).

*

17 janvier 1984

Plus la Splendeur descend dans cette Matière, plus les forces semblent se déchaîner autour – plus l'Horreur grandit et comme simultanément.

*

Je crois que je suis trop « répandu ».
Comment continuer avec tout ça autour ?

*

Nuit

C'est un cri dans tout mon corps.
Et en même temps cette invasion divine est si formidablement puissante que je n'arrive pas à l'appeler « Amour ». C'est plutôt comme Roudra¹. Alors tout mon

¹ Roudra est l'aspect terrible de Shiva, que le Rig-Véda décrit comme étant « féroce et violent ».

corps s'est offert : prends-prends toute cette Terre et délivre-la de son oppression – comme si, à travers ce bout de Matière, Roudra allait à l'assaut de l'Obscurité.

C'était difficile à supporter. Mais « *compelling* » [irrésistible].

*

19 janvier 1984

L'« invasion divine » continue. C'est devenu comme spontané et automatique – à peine suis-je tranquille, ça passe. Mais alors, dans des proportions et avec une intensité assez formidables – plus du tout à la mesure d'un petit corps ; le corps est comme un grain de je ne sais quoi là-dedans – le Niagara est petit en comparaison. C'est devenu tout à fait immesurable. Et alors on « comprend » bien que tout cela n'est pas fait pour le « plaisir » d'un petit individu.

Cette nouvelle courbe que je sentais depuis quelque temps est peut-être une courbe « généralisante » ou « généralisatrice »...

Mais malgré tout le « volume » (pourrait-on dire) de ce Courant formidable, on sent que c'est Mère. Le corps est tout à fait tranquille. D'ailleurs, s'il y avait la moindre obstruction quelque part dans le corps, ça casserait tout de suite, comme un bout d'allumette.

Et toujours cette prière : Ton règne Divin sur la terre.

Et je crois bien que ça vient.

On ne peut plus parler de « Nectar » et d'« Amour Divin » tant c'est formidable de proportion, mais on sent bien, au fond, que c'est du Nectar et c'est de l'Amour Divin. En tout cas, le corps ne s'y trompe pas et il cherche à fondre-fondre là-dedans et c'est comme sa vie.

*

On pourrait dire : ça déferle – ça déferle sur le monde. Et le corps de Satprem est je ne sais quoi là-dedans – un grain de sable auquel on a donné la Grâce d'être conscient et d'observer le « phénomène » divin – être le témoin.

Pour une fois, dans l'Évolution, il y aura un témoin du « comment ça s'est passé », ou « comment ça se passe » !

*

Je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression que les écluses sont ouvertes.

(Ce matin, j'ai écrit : l'action « à travers ce corps », mais je ne crois pas, ou plus du tout, que ce soit « à travers » – « ça » n'a pas besoin de « à travers » ! Simplement, il y a un bout de Matière qui a la joie d'être conscient de ce qui se passe, et peut-être, par le fait qu'un bout de Matière humaine a la grâce d'être conscient, le reste de la Matière humaine peut également avoir cette grâce – si elle y consent (!) Et si elle n'y consent pas, c'est tout pareil !

Soir

C'est très difficile à supporter.

C'est-à-dire trouver le mouvement qui permet de disparaître *physiquement*. Une sorte de transparence inconnue. Sinon c'est insupportable.

Ce n'est même plus trouver le mouvement de l'élargissement matériel, corporel – il faut qu'il n'y ait plus de « quelqu'un qui » (mais *physiquement*). Une fusion qui semble presque impossible physiquement...

On essaye. Ou ça essaye.

*

Le problème est un peu comme cela : comment entrer dans, ou se laisser traverser par un super-hyper-Niagara ? ! sans être complètement désintégré. (Il s'agit de toute cette conscience corporelle qui tient ensemble les cellules, les nerfs, les fibres, enfin toute la mécanique corporelle.)

On n'est pas le « spectateur » (ni même le témoin !) de l'invasion : on est dedans, le corps est dedans – ou il faut qu'il apprenne à être dedans sans se désintégrer.

Et ça a l'air de venir de plus en plus fort.

C'est peut-être cela que Mère appelle l'« ego physique » ?

Eh bien...

C'est une sensation tout à fait « éclatante ». Et très difficile à supporter.

Cette après-midi, l'opération a duré pendant un peu plus d'une heure trois quarts comme cela, au bord de l'éclatement – et chaque fois ça « poussait » un peu plus (fort ou un peu plus « en avant » si je puis dire).

Il n'y a pas vraiment de peur dans le corps (la seule chose qu'il ne veut absolument pas, c'est devenir fou), mais une difficulté à trouver le « mouvement » (d'adaptation, ou quoi, je n'en sais rien).

Mais encore cela, cette « crainte de devenir fou », cela fait partie des obstacles à dissoudre. C'est un mouvement d'obscurité et non de vérité – la vérité ne craint pas d'être elle-même, ni folle ni raisonnable !

En fait, cela ne peut être que le semblable qui rencontre le semblable. C'est cela, la clef. C'est la pureté complète.

*

Probablement, la même opération se répète à tous les niveaux de l'être, mais quand on arrive au niveau du physique « pur »... c'est très difficile à ajuster sans tout casser. Ce vieux plongeur des millénaires est très fibreux et « caoutchouteux » ! La forme, c'est sa vie même, tandis que le Mental, le Vital, le psychique, le spirituel et tout le bataclan peuvent prendre mille formes en trois minutes.

Je n'ai pas l'illusion de croire que ce vieux plongeur va se « métamorphoser »,

mais les lois rigides qui président à sa cohésion et à sa formation – à son « programme », pourrait-on dire – doivent céder la place à un autre genre de « loi ». C'est cela, probablement, qui est à l'essai.

En somme, la vieille peau doit apprendre à « peler » et à se laisser remplacer par un autre genre de « tissu »...

*

20 janvier 1984

Je me suis assis, et alors c'est vraiment un émerveillement et un étonnement de voir comme, instantanément, en une seconde, comme on respire, cette conscience matérielle, corporelle, s'est mise à envahir tout l'être de sa flamme d'aspiration infatigable. C'est vraiment étonnant. Tout fléchit et s'aplatit, mais « ça » reste aussi assidu, solide et assoiffé – inlassable – qu'après des millénaires. C'est invariable. On pourrait dire : c'est miraculeux.

La plante ne se lasse jamais d'aspirer au soleil.

Vraiment toutes ces parties dites « supérieures » de l'être semblent comme des charlatans à côté de cette simplicité de soif.

C'est vraiment le Divin dans la Matière. La Matière est le lieu du Divin pur.

Ce n'est pas de la « théorie », c'est de la respiration simple, redécouverte (pourrait-on dire). Quand je parlais de « matérialisme divin », je ne croyais pas si bien dire.

Tout le reste peut faire faillite, « ça » reste aussi spontané que l'odeur du chèvrefeuille.

*

J'ai vécu un miracle de la Joie divine. Le corps a vécu un miracle de la Joie divine.

Une transparence inconnue où *tout est possible physiquement*.

Le dernier fantôme est dissous.

Ce sera.

*

La grande onde carillonne sur la terre !

*

21 janvier 1984

Jamais, dans mes soixante années de vie, je n'ai vécu une Splendeur, un Miracle pareil – et si simple.

C'est une merveille de la Grâce divine pure.

Et les hommes n'en veulent pas !

*

Toutes les « grandes » expériences spirituelles semblent puérides à côté de ça – et les religions : une perversion, ou une déformation cruelle et grotesque.

Il n'y a que le corps qui peut savoir.

*

Il est évident que le règne humain touche à sa fin.

*

22 janvier 1984

Plus la Merveille semble se dévoiler, plus les réactions autour semblent s'exaspérer...

C'est comme dans le monde.

La Merveille est trop pure. Il y a quelque chose dans la nature humaine qui ne peut pas supporter ça. Par contre, mon chien a l'air très content !

*

23 janvier 1984

Quelque chose dit : tout cela n'est pas négatif – c'est pour te faire arriver au point du Secret.

Seulement, c'est un Secret dans le corps et c'est un point dans le corps.

Il faut arriver à un certain *point*.

Ou bien le corps arrive à nager, ou il coule.

À la surface, c'est merveilleux ; en dessous, c'est désastreux. Voilà.

*

24 janvier 1984

Je remarque que plus l'état de fatigue grandit en moi, plus l'« invasion divine » semble grandir aussi. C'est une sorte d'état d'abrutissement (surtout cérébral), comme si l'on avait reçu des coups partout (mais plutôt comme un « *punching ball* »). Et alors, le corps arrive à un état où c'est comme s'il disait « je m'en fiche ! adienne que pourra ». Un trop de fatigue qui l'annule.

Je crois que c'est ce Mental matériel que l'on est en train de démolir (le jour avec un assaut d'un certain genre, la nuit avec un autre assaut d'un autre genre). C'est un peu comme si l'on voulait annuler le mécanisme d'auto-défense du corps – « bon, tant pis ! adienne que pourra ; si ça casse, ça cassera ». Et ça ne casse pas, mais l'invasion divine semble grandir à mesure que le corps est réduit à l'état de chiffon. (Je me souviens de Mère : « Il faut que la Matière soit sérieusement martelée »...). Ça a l'air comme cela.

*

25 janvier 1984

Ce qui est très surprenant, si je puis dire, c'est que c'est le corps, la matière, les cellules, qui semblent avoir la clef de l'autre chose. Autrement dit, ce qui semble le plus périssable... a la clef de l'impérissable.

*

Après-midi

Ce fantastique Niagara ! C'est toujours au point de casser, et puis le corps cherche-cherche le mouvement, la fluidité, l'abandon, la transparence qui fait que ça ne cassera pas. C'est un constant micro-tâtonnement dans le corps. Il n'y a plus de peur, bien que, parfois, ce soit un peu « awesome » [terrifiant] de pression ou de « précipitation ». Le corps sait obscurément : c'est Toi qui es là, c'est Mère qui est là, elle veut que nous la trouvions, mais il faut trouver la vraie porte et le vrai mouvement – le vrai point dans le corps. Alors c'est ce constant tâtonnement infinitésimal, et parfois ça coule miraculeusement, parfois c'est très difficile et « éclatant ».

Mais vraiment c'est une Puissance tout à fait fantastique !... baba !

S'il n'y avait pas une sorte de foi cellulaire que c'est le Divin, ce serait tout à fait insupportable et effrayant.

Mais on sent, on sent comme un sourire de Mère derrière tout cela – comme des tas de petits sourires sur une mer qui brille. Des petits sourires de Mère dans toutes les cellules. Mais c'est comme derrière un voile, pas encore vraiment perçu (sinon, probablement, ce serait fait – tout serait fait).

Il y a des moments où ça traverse le cerveau comme un glaive immobile. C'est difficile. C'est surtout le cerveau qui a de la difficulté – ce doit être le lieu de la résistance au nouveau monde (pas étonnant !).

*

26 janvier 1984

Si Sri Aurobindo et Mère n'avaient pas *fait* le chemin, ce serait tout à fait impossible – déjà c'était comme un miracle pour moi : en quelques mois c'était fait. Mais si un ou quelques pionniers humains « vérifient » le chemin de Sri Aurobindo et de Mère, automatiquement cela exorcise ou purifie le passage pour tout le reste de l'espèce (s'ils veulent, s'ils *consentent* à essayer le chemin). Il n'y a pas d'individu séparé, c'est une illusion, il n'y a pas de progrès pour un seul individu, c'est une impossibilité, parce que ce progrès même implique que l'individu ait vaincu ou surmonté un certain nombre de difficultés propres à l'espèce tout entière. Et si l'espèce freine trop, l'individu ne peut plus progresser. C'est une espèce de loi des

vases communicants. Quand on fait un trou dans un obstacle, c'est une trouée pour tout le monde.

*

14 février 1984

La vieille vie n'en finit pas de mourir.
Vieille ou non, c'est la Vie qu'on arrache.
J'ai traversé tant de choses dans ma vie, mais là...
Je ne sais pas...

*

Il n'y a qu'à continuer de se faire lacérer jusqu'au bout. C'est tout. Sans bouger.

*

C'est peut-être cela, l'« agonie sans arrêt » dont parlait Mère ?
« Si je n'avais pas la connaissance du processus, ce serait une agonie sans arrêt »,
disait-elle.

Je ne sais pas si la « connaissance » aide beaucoup l'agonie.
Oui, on sait que « c'est comme cela ».
Alors c'est comme cela.

*

Pour chacun, probablement, le point d'agonie diffère. Mais il y a un point d'agonie.

*

16 février 1984

Il faut vraiment mourir tout en étant vivant. C'est comme une impossibilité.
C'est-à-dire que l'agonie continue.
Et je comprends parfaitement que tout cela est une illusion, mais c'est une illusion qui a des racines jusqu'au fond de la vie. C'est le vieux Poisson qui croit encore en ses eaux.
Si on le tire sur le sable, il agonise.
C'est ce qui se passe... peut-être.
Peut-être est-ce la seule façon de faire croître de nouveaux poumons ?
Il n'y a qu'à traverser – si on peut.

*

Parfois on arrive à calmer l'agonie dans une sorte d'immobilité totale (presque solide).

Mais ça ne dure pas.

*

18 février 1984

Je crois que la plus difficile, c'est cette couche de vie, que Sri Aurobindo appelait « vitale-physique », là où la Vie s'engrène dans la Matière – on pourrait dire « plante ses griffes » dans la Matière –, qui est la plus difficile. C'est comme le commencement de la Mort.

Un acte pur et divin, un parfait don de soi, peut traverser la couche d'Inconscient, cette gangue de mort, et même le Subconscient, mais cette couche vitale-physique, c'est comme si c'était toujours à re-traverser, comme si ce n'était jamais fait, toujours à refaire – on pourrait dire à refaire à chaque minute !... C'est étrange et douloureux.

*

22 février 1984

Les choses viennent avec une sorte d'évidence – trois minutes après, l'évidence n'est plus là. On baigne dans la lumière, c'est une libération – une heure après, on est dans la nuit, on tâtonne, on ne comprend plus rien. Enfin c'est là, c'est ça – et pfft ! il n'y a plus que des sables mouvants dans l'obscurité. Et qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, qu'est-ce qui est la bonne attitude, la mauvaise, la vérité, l'illusion ?... Tout est incompréhensible. On ne sait plus rien. Et ça continue. Alors on se demande si l'on est fou, si l'on est dans l'illusion, et puis hop ! c'est une évidence divine, et encore tout glisse des mains et on tâtonne comme dans un rêve.

C'est un peu effrayant – non, on n'est pas effrayé, mais quoi ? QUOI ?

Hier j'aurais pu dire (et ce matin aussi) : le dernier lambeau est parti – cette après-midi, tout fait mal, tout peine, tout est si poignant d'incertitude et de non-savoir. Et qu'est-ce qui fait mal ? On ne sait pas. Ça fait mal, tout fait mal.

Ce matin, tout scintillait dans une immensité transparente et pleine, divine... il n'y avait plus que de la lumière.

Alors où est l'illusion ?

Tout est comme une illusion.

La seule assurance là-dedans, c'est la présence de ma Douce.

C'est vraiment une vie qui meurt, mais on ne sait pas ce qui la remplace.

*.

24 février 1984

(Après une visite chez le dentiste)

Je suis rentré, j'ai déjeuné un peu, me suis allongé quelques brefs moments, toujours avec cette sensation de vie finissante. Puis je me suis assis, et alors...

Instantanément, une seconde à peine après m'être assis, c'était un flot, une cataracte continue qui s'est mise à descendre sur moi et à m'envahir de partout :

comme un fleuve qui passe par une éponge. Et le corps buvait-buvait ça, se gorgeait – ça a duré pendant une heure sans arrêt d'une façon *tout à fait mécanique*. Il n'y avait même pas de place pour le Mantra là-dedans, il n'y avait même plus « quelque chose qui répète le Mantra » – c'était le Mantra en action : une cataracte continue. Et tout-tout le corps, les milliards de cellules buvaient et buvaient comme après le désert.

Cette expérience je l'ai eue bien des fois autrefois, mais rien de semblable *depuis des mois*. Et alors, tout d'un coup, je me suis dit ou plutôt j'ai constaté : ***mais il y avait donc un élément de vie dont je ne m'apercevais pas***, ou plus ! je baignais là-dedans sans m'en apercevoir, c'était tout naturel comme l'air qu'on respire – mais si l'on ôte cet « air » et que l'on va faire un tour à la ville, on s'en aperçoit ! Il a fallu que je sorte de là pour m'en apercevoir. Il y a donc quelque chose qui est déjà amphibien *sans le savoir* !

Et alors cet « air nouveau » (pourrait-on dire) était tellement nourrissant, nettoyant et rafraîchissant ! Oh ! quel super-bain de bienfaisance ! Et c'était comme un sourire de Sri Aurobindo, un peu ironique : « Alors, tu vois ! ? »... « C'était la vie ou c'était la mort que tu absorbais ? ! »

Au bout d'une heure, ce fleuve continu ou ce torrent devenait de plus en plus dense au point d'être épais, puis il s'est ralenti par la densité même et cela finissait par se solidifier : une densité immobile et transparente comme de l'air. Et je me suis aperçu que c'était ce que j'appelais ma « concentration » ordinaire !

Eh bien « ma » concentration est de la super-vie solide ! Et ce que je sens comme la vieille vie qui meurt, c'est vraiment la vieille vie collante et obscure qui s'en va, le vieux type d'énergie, MAIS c'est remplacé par quelque chose qui est *là*, que je respire sans m'en apercevoir et qui est aussi *naturel* que l'air de tous les jours. Si on l'ôte, on s'en aperçoit ! oh !

*

Soir

Dire que j'avais le toupet d'appeler ça « ma concentration » !

« Ma » concentration, c'est un super-torrent immobile – et transparent... enfin, de temps en temps transparent, quand on ne sent pas trop la vieille vie qui meurt. C'est cela qui est absurde, on sent l'arrachement de la vieille vie, mais pas l'autre ! C'est-à-dire qu'au lieu de se ranger du côté négatif et de sentir la peine du négatif et de la vieille vie qui meurt, il faudrait se ranger du côté positif – avec le Soleil nouveau !

La vie nouvelle EST LÀ !

*

Il a fallu un dentiste pour m'en apercevoir ! Et on grogne parce qu'on a mal aux

dents ! – c'est toute la vieille vie qui grogne au lieu de s'apercevoir de la Merveille qui est là.

*

Mais ce qui est curieux, vraiment étrange (et que Mère a remarqué bien des fois sans en trouver l'explication), c'est qu'avec tout ce torrent d'énergie que le corps a reçu, il est complètement fatigué, au bord de l'épuisement ! Mère disait : « Des énergies que les hommes ne peuvent pas supporter, et des faiblesses qu'ils méprisent. » C'est une étrange contradiction.

Et c'est le *corps* qui recevait ce torrent, il était pétri et roulé là-dedans ! Alors ?...

*

26 février 1984

Des intensités si grandes que l'on se demande comment il se fait que tout n'éclate pas (surtout le cœur).

Ce n'est qu'un abandon total qui peut supporter ça. On est aux pieds de Mère et de Sri Aurobindo (on pourrait presque dire physiquement).

Rien ne bouge dans une lumière compacte.

Quelquefois je prends des respirations profondes pour rassurer mon cœur (!)

*

27 février 1984

Il y a des agonies qui veulent mourir, il y a des agonies qui ne veulent pas mourir – cette vieille racine de vie meurt et ne veut pas mourir, et c'est une affreuse douleur.

On peut se « libérer » et filer au-dessus, mais alors rien n'est changé. C'est seulement une forme d'anesthésie. On reprend un corps et on reprend la vieille racine.

Et comment changer cette racine, on ne sait pas, sinon, peut-être, peiner longtemps sur le sable comme le vieux poisson – en admettant que la peine fasse éclore un nouveau mode de respiration.

Est-ce bien sûr ?

On ne sait rien. Il faut continuer sur le sable.

*

Il faut surtout savoir rester *très* immobile.

La première réaction de la douleur, c'est de se débattre ou de s'évanouir. Il ne faut ni l'une ni l'autre.

*

Soir

Être très immobile *sans avoir peur*.

Ce n'est pas une immobilité que les hommes connaissent.

*

28 février 1984

Quelquefois c'est si pénible. Comme si on était passé à la meule et écrasé, dedans.

*

1^{er} mars 1984

J'ai l'impression que je passe mon temps au bord de la mort, juste au bord – pourquoi ? (il s'agit d'une mort physique, physiologique.)

Il n'y a pas d'« angoisse », je m'abandonne aussi passivement et totalement que je peux, mais on sent que juste un petit quelque chose, et ça basculerait.

Et je ne sais pas ce qu'est ce « petit quelque chose ». Comme une petite rupture et hop !

*

Soir

La dernière fibre n'est *jamais* arrachée.

C'est le moteur de la vie qui est blessé mortellement.

Et je comprends bien que c'est juste et bien fait.

Mais on aimerait bien que ce soit fait une fois pour toutes...

Alors on répète : ô Seigneur, ô Seigneur, ô Seigneur... et on saigne quand même.

On est vraiment mis à l'épreuve.

*

Mais c'est interminable.

*

C'est cette *base* de la vie qu'il faut changer.

C'est le moteur même.

Et comment faire ?

*

Il faut être stoïque.

Ça finira bien un jour.

*

C'est comme de la douleur pure. On ne peut s'en prendre à aucune « maladie ».

C'est la Vie même qui souffre. Ou qui meurt. Mais ça ne meurt pas ! ça agonise interminablement.

*

2 mars 1984

Il n'y a pas de raccourci de la douleur. Il faut qu'elle se change en appel *constant* de la vie nouvelle.

*

Après-midi

Une super ou hyper-densité presque intenable dans tout le corps, comme si tout était gonflé à craquer, du haut en bas et partout ; puis ça se solidifie presque, il n'y a plus de place pour une seule vibration, même physique, tant tout est dense ; puis cette solidité immobile devient transparente, pourrait-on dire, et alors vaste, et quelquefois, tout d'un coup, dans cette transparence (où même la sensation de solidité et de densité disparaît), tout d'un coup c'est un peu comme une bulle qui éclate, ou comme si le museau du petit phoque déchirait la surface des eaux, et on émerge, ou on débouche, ou on entre subitement dans un autre monde *physique*, ou dans un autre secteur physique, mais il y a toujours cette espèce de mouvement d'étonnement, de surprise, qui fait que le corps s'étonne de ne plus être sous les eaux et, du même coup, replonge ! c'est-à-dire récupère ses coordonnées sous-marines ou terrestres habituelles.

Cette après-midi, ce changement de secteur ou ce « déchirement de la surface des eaux », s'est produit deux ou trois fois. Et tout cela se passe tandis que j'entends les oiseaux dehors, les discours du vieux planteur de thé tandis que les femmes font la cueillette... Je ne suis pas *du tout* dans une conscience en dehors de la Matière – c'est très matériel, mais tout d'un coup, dans cette Matière, il y a un déchirement, une toute petite pellicule qui se déchire ou s'ouvre, et on passe le « museau » ailleurs, mais un ailleurs qui continue d'être parfaitement physique. C'est comme une *autre façon d'être dans la Matière*.

C'est-à-dire que tout cela n'a rien à voir avec les soi-disant « états de conscience supérieure ». Cela n'a rien à voir avec des « états de conscience » : c'est de la Matière, ou plutôt ce sont des cellules hyperdenses qui tout d'un coup (si j'ose dire) passent à travers la paroi. (Évidemment, ce doit être la conscience des cellules, je suppose.)

Il n'y a aucune psychologie là-dedans, aucune joie particulière, aucun sentiment : c'est comme un phénomène tout à fait mécanique : au-delà d'un certain seuil de densité cellulaire, « quelque chose » s'immobilise ou se solidifie, devient transparent, et pfft ! il y a un *très léger* déchirement ou éclatement comme d'une

bulle – ou plutôt on franchit un seuil, et le nez passe ailleurs – mais un ailleurs-ici, physique. Tout cela se passe strictement dans le corps, au niveau cellulaire (enfin dans tout ce magma qui forme un corps). Bien entendu, il n’y a aucune pensée là-dedans, surtout aucune vibration. C’est d’ailleurs comme une impossibilité qu’il y ait quelque vibration que ce soit, tant tout est hyper-dense.

Et naturellement la douleur n’est plus là ni quoi que ce soit du vieux mode poissonneux (!)

*

Soir

C’est une expérience qui s’est produite des centaines de fois depuis plus d’un an, mais que je n’ai jamais réussi à « attraper » jusqu’au bout, c’est-à-dire garder la perception consciente assez longtemps de l’autre côté (disons « à la surface » ou en dehors de la paroi).

Probablement, ce n’est pas la même conscience ou la même perception, mais c’est pourtant matériel, physique... Évidemment ce doit être une différence du genre de celle qui sépare la perception du poisson de la perception de l’amphibien, et pourtant tous deux sont physiques et c’est un même monde terrestre.

On n’a pas l’habitude d’être autrement.

*

C’est seulement au niveau de la Matière que la vraie totalité est possible – c’est la Matière divine. Parce que la vraie Matière est faite d’Amour divin.

*

3 mars 1984

Les innombrables fils de la douleur partout-partout plantés dans la Matière... Vraiment c’est une agonie. Une innombrable agonie.

C’est peut-être cela, « souffrir mille morts », comme dit le peuple.

Ce sera peut-être comme cela jusqu’à ce que la conscience physique émerge en permanence de l’autre côté... Mais alors... oh ! Seigneur.

*

Après-midi

Je n’ai jamais vu de pareilles densités ou intensités coagulées dans le corps (dans tout ce magma cellulaire). C’est comme un Niagara qui ne bougerait pas. Ça doit bien déboucher ou basculer quelque part. Je n’ai jamais vu cela à ce point. C’est toujours comme un « point-limite », c’est à la limite de... de quoi ? (en tout cas du supportable).

*

6 mars 1984

On ne *peut pas* comprendre et on ne sait rien, ni de ce qu'il faut ni de ce qu'il ne faut pas, et toutes nos prières sont ignorantes, nos hâtes sont ignorantes. La seule solution possible, c'est une solution purement mécanique : le « tuyau » vide, limpide, absolument sans trouble, qui laisse passer le Rayon suprême pour qu'il fasse ce qu'il veut, comme il veut, dans la Matière individuelle ou la Matière collective. Toute crainte, toute inquiétude, toute volonté, toute hâte, tout « penchant » fait une aspérité ou une bosse dans le tuyau, qui gêne ce que l'on pourrait appeler l'« aérodynamique » du Courant, et alors cela fait des remous ou des contre-courants ou des bulles qui peuvent tout casser. LIMPIDE. Un « tuyau » comme disait Mère. Et même sans aucune sensation ou perception que l'on est un tuyau, parce que c'est encore le « je » qui perçoit et cela fait une aspérité dangereuse. En quelque sorte, il faut ne s'apercevoir de rien – la nullité, et pourtant une aspiration intense. Et alors il y a un moment où il n'y a « plus rien », comme une bulle qui éclate mais sans « éclatement » – ça passe. C'est tout.

Il ne s'agit pas de « psychologie » ici, il s'agit de toutes les micro-vibrations de la conscience physique, matérielle, corporelle.

*

Soir

Vraiment ce sont toutes les fibres de la vie – une à une et toutes ensemble – qui font une douleur... interminable. Et on peut comprendre que c'est l'entrée de la Vie nouvelle qui provoque cette douleur – cela veut dire que c'est touché là, à la racine. Mais cela n'enlève rien à la douleur. Et cela n'en finit pas.

Quand le nouveau-né commence à respirer l'air humain, cela doit lui faire mal partout, dans toutes les fibres – non ?

*

7 mars 1984

J'ai passé deux heures de temps ce matin à me mettre en « état de mort » – plus tard j'expliquerai (?) C'était long, minutieux sans un vacillement.

*

8 mars 1984

Toujours à la limite de l'éclatement. On a la sensation qu'il suffirait d'un micro-milligramme de plus pour que tout claque. Et puis ça ne claque pas. Et ça continue. C'est très difficile.

On pourrait dire que c'est *chaque* cellule qui est mise à l'épreuve de la foi divine. Foi = vie, non-foi = tu claques. C'est comme cela.

*

12 mars 1984

C'est fantastique !

Je crois avoir touché la clef, le ressort – le moteur.

Voici ma note (plus tard j'expliquerai) :

La puissance d'agonie
se renverse
et devient la puissance
de succion de la
vie nouvelle.

Il faudrait savoir si ça dure...

Autant dire que la puissance de la mort *même* devient le levier de la vie nouvelle.

*

Il faudra voir si c'est supportable longtemps. (Je veux dire sans désorganisation complète.)

*

Ça se passe au niveau des premières racines de la vie dans la Matière.

C'est un phénomène quasi mécanique.

Comme un renversement de courant.

*

Après-midi

Ces premières racines de la vie dans la Matière, c'est probablement ce qui dicte à l'organisme : tu fleuris dans telles conditions, tu dépéris dans telles conditions – c'est un peu comme la pendule originelle des saisons, des rythmes, des élans ou des tropismes... avec tous leurs contraires.

Un mécanisme tout à fait central et invisible... tant qu'on ne l'a pas dépouillé ou dénudé de tout ce qui le recouvre d'habitude.

C'est ce qui fait qu'on est attaché à tel sol et pas à un autre, à telle mère et pas à une autre, à tel type de vibration à l'exclusion de tout autre. C'est un mécanisme extraordinairement puissant qui peut déployer des énergies considérables et vous faire courir à l'autre bout du monde ou traverser n'importe quel danger pour nourrir son besoin primordial. Et c'est très aveugle, avec toute la puissance d'un unique but.

Mais quand ça ouvre les yeux... ou change de sens, alors... alors ! On est remué de fond en comble.

C'est ce qui se passe.

C'est probablement ce qui règle tous les « tu-peux » et « tu-ne-peux-pas » dans la vie du corps. C'est presque un mécanisme hypnotique ou hypnotisant.

J'ai étudié cela sur le vif.

Il y aurait beaucoup à dire – mais il faudrait d’abord voir si cela dure.

Il peut se cacher pendant cinquante ans ou être subjugué par d’autres mobiles ou d’autres forces, mais il finit toujours (enfin jusqu’à présent) par avoir raison et par retourner à son but... on pourrait dire fatal. C’est comme le lieu choisi de sa mort.

Ce qu’on appelle « mutation » est peut-être bien une rupture dans ce mécanisme-là ; d’habitude sous l’effet d’un traumatisme extérieur : on meurt ou on mute.

En fait, on devrait dire : ce n’est pas ce qui détermine les « conditions de la vie », mais ce qui détermine les conditions où l’on meurt – où une espèce quelconque meurt.

C’est le cercle de mort de l’espèce, quelle qu’elle soit. En dehors de cette limite, tu meurs.

Nous voyons les choses à l’envers. Nous prenons toujours la mort pour la vie. Alors nous disons « ce sont les conditions de la vie » – mais non ! ce sont les conditions de la mort.

*

Mais alors la puissance de ce renversement de courant, c’est fantastique ! Ces milliers et ces millions de fibres de douleur plantées dans la Matière et qui agonisent parce qu’on leur arrache ce qu’elles croyaient être « la vie », tout d’un coup cela fait un million de micro-puissances qui crient vers le Soleil *avec la même intensité* qu’elles appelaient la mort (qu’elles croyaient être leur « vie » !) C’est la même Puissance retournée !

C’est comme la Mort qui change de sens.

C’est la même *puissance aveugle* et qui n’en « démord pas », comme l’on dit, mais elle ne démord plus du sens nouveau. Elle peut être aussi obstinée vers la Vie nouvelle qu’elle l’était vers la Mort.

Maintenant, le traumatisme a eu lieu, reste à voir ses effets.

On a décollé de ma peau le vieux scaphandre, fibre par fibre, maintenant reste à voir quel genre de corps il y a là-dessous.

*

13 mars 1984

Je ne sais pas ce qui se passe, mais c’est bizarre.

Il faut une grande foi dans le corps.

Un état de nullité corporelle, et là-dedans la Puissance s’empile et s’empile.

Tout est comme creux, sans sensation, sauf à l’arrière-plan le corps sent qu’il est « à la porte de la mort », mais il s’abandonne complètement. Simplement il sent : « à n’importe quel moment ça peut arriver ». C’est la seule sensation diffuse dans cette nullité. C’est étrangement « creux », « nul », et la Puissance s’empile et s’empile

presque indéfiniment – ça va du bleu clair au bleu foncé. Aucun sentiment, sauf quelque chose qui dit ou qui sait : c'est Toi, c'est à Toi. Mais on dirait qu'il n'y a plus « rien qui vit » dans le corps. C'est bizarre. C'est étrange. S'il n'y avait pas cette foi au fond, ou cette connaissance, ce serait inquiétant.

*

Soir

C'est curieux, pour le corps, tout ce qui n'est pas habituel, c'est « la mort ».

Alors on peut l'habituer à des doses de plus en plus inhabituelles, mais chaque fois qu'une nouvelle dose ou un nouvel état inhabituel arrive, il se dit : ah ! c'est peut-être l'éclatement (mais sans protester).

On ne peut pas dire que ce soit plaisant. Mais ce n'est plus l'agonie de ces derniers mois.

*

14 mars 1984

Ces millions de radicules, au lieu de se recroqueviller sur leur agonie, se sont mises à appeler, prier, chercher à s'étaler au soleil, et cela faisait un appel de force si intense dans tout le corps (c'est ce qui s'est passé le 12 mars), vraiment comme si toute la mort du corps changeait de sens et appelait, s'offrait au Soleil – c'était une masse d'appel presque insupportable ou presque éclatante parce que ça se ramifiait partout-partout dans le corps...

Et alors, alors une *Masse* de Puissance solide est descendue, mais si formidable, et il y avait comme un sourire, un sourire divin innombrable *dans* cette Masse – et instantanément le corps a été rassuré : *c'était* le Divin, *c'est* le Divin. Une Masse ! une espèce de Rayon solide qui traversait et *saisissait* tout le corps. Mais une Masse souriante, si l'on peut dire. Le corps était immobilisé, presque solidifié par cette Masse de Puissance. Puis une deuxième Masse est descendue à l'intérieur de cette première Masse (on se demande comment c'est possible tant c'était dense et immuable déjà). Puis une troisième Masse est descendue à l'intérieur des deux premières – c'était fou ou à rendre fou ou à faire tout sauter s'il n'y avait pas eu ce Sourire, cette *Évidence* divine ; *c'est* le Divin, le Divin solide, physique, alors qu'est-ce qui peut arriver ! Non seulement le corps n'avait *aucune* inquiétude, *aucun* sentiment de danger, mais il *adhérait* : oui-oui ! c'est ça ! C'était la VIE même, solide, formidable, puissante, divine, qui l'emplissait, le bourrait. Masse après Masse, et encore une Masse... Et tout d'un coup je me suis aperçu que ces « Masses » successives, c'était le « goutte à goutte » supramental ! Et alors ce Sourire si formidablement Puissant, comme si la Puissance même était faite de sourire, on aurait presque pu dire que c'était du Nectar, mais c'était presque trop formidable

pour être senti comme du Nectar, et pourtant *c'était* du Nectar ! Oh ! ce oui-oui-oui dans tout le corps, innumérablement – enfin ! enfin c'est la VIE, la vraie Vie, la Vie divine.

Et on sentait que ça pouvait tout faire.

J'ai arrêté au bout de deux heures parce qu'il fallait que je détende un peu ce corps et que j'aie marché.

Mais alors toutes les mers du monde et toutes les mouettes du monde et tous les petits ressacs de toutes les mers, cela paraît *mince, sec, sans vie*, comme une *image* de vie à côté de cette Vie-là.

Voilà.

C'est une étape.

Ces « Masses » donnaient une sensation bleu foncé. Parfois *c'était visiblement* bleu foncé.

*

15 mars 1984

J'avais « pensé » que ces Masses de Puissance reviendraient et continueraient de changer les vieilles racines, mais... RIEN.

Une sorte de nullité ou d'annulation.

Je ne sais pas.

On ne comprend rien vraiment.

*

16 mars 1984

Je croyais que l'opération se faisait une fois pour toutes, mais il semble que non. Alors j'ai pu étudier tout le procédé sur le vif, en détail, ce matin.

Il a fallu reprendre ces millions de petites racines et lentement, lentement les extirper de leur terre. C'est une opération sauvage. Cela fait une telle intensité de douleur déchirante. On ne sait plus si c'est une supplication pour mourir ou pour vivre. Et lentement-lentement on retourne ces racines vers la lumière. Alors on comprend la formidable puissance de ce mécanisme – vraiment avec quelle énergie sauvage la vie primitive accroche ses racines dans la Matière. Seigneur... Au bout d'une heure, ces millions de petites racines faisaient un seul faisceau unique d'appel, de prière, de... je ne sais. Ce n'était plus douloureux : c'était de la puissance compacte, bleu foncé, qui lentement se densifiait, s'immobilisait, semblait s'étaler vers le haut.

Je me suis arrêté là au bout d'une heure et demie.

On ne sait pas combien de fois il faudra recommencer l'opération.

*

Après-midi

À peine me suis-je assis que tout le corps a été pris d'une puissance d'aspiration si formidable – c'étaient toutes ces racines conjuguées qui faisaient un appel si intense que c'était presque insupportable ou « éclatant » (du coup on comprend comment une petite racine peut faire éclater une pierre !) Et alors, très vite une vague ou une onde dense s'est mise à monter d'en bas (du centre sexuel ou de plus bas), comme un mouvement de houle qui montait irrésistiblement, irrésistiblement, envahissant tout, de bas en haut jusque dans la tête, puis une deuxième vague s'est mise à monter de la région sexuelle (ou de plus bas) jusque dans la tête, puis une troisième... et le corps se gonflait, se redressait au maximum, puis se pliait sur lui-même, puis se regonflait, se redressait, etc., etc. Un mouvement de houle ou de vague ou d'onde formidable, *mécanique*, qui se déroulait et se redéroulait et se redéroulait. Mais tout semblait s'empiler dans la tête ; il y avait juste une sorte de radiation ou d'irradiation qui faisait que ça fusait un peu ou se répandait, s'irradiait autour de la figure et du crâne, et soulageait un peu cette masse – j'en avais une fièvre (j'ai encore la fièvre dans la tête). Et alors j'ai compris ou je me suis aperçu que c'était ce même « goutte à goutte » qui *montait d'en bas au lieu de descendre d'en haut*. Mais alors ces masses de puissance comme une houle, qui roulaient à travers le corps, irrésistiblement, et le pliaient, le redressaient, oh ! un pétrissage impérieux, je ne sais pas, comme si le corps était en proie à un phénomène de la Nature, un cataclysme ou je ne sais quoi – aucun sentiment là-dedans : un *Mouvement* de houle puissante, formidable, qui littéralement pétrissait le corps.

Est-ce le Supramental qui monte d'en bas ? (comme je l'avais perçu une fois déjà il y a plusieurs mois ?)

Au bout d'une heure et quart, cette houle semblait se ralentir, devenir plus « épaisse » si l'on peut dire, plus dense. Mais ça continuait et continuait. Je me suis arrêté et levé pour marcher. Je n'en pouvais plus.

*

Nuit

Je m'aperçois que j'ai touché un ressort formidable.

Peut-être *le* ressort.

*

Il faudra voir si ça continue.

*

17 mars 1984

Ça continue !

Une invisible barrière est tombée.

C'est l'invasion formidable et continue.

Le vieux scaphandre est décollé.

*

Après-midi

Même chose.

Une grande houle ascendante de Puissance bleue qui se déroule indéfiniment.

Je ne sais pas ce qu'elle « fait » ni ses effets, mais elle se déroule irrésistiblement, indéfiniment et tout à fait mécaniquement, sur un rythme lent : à peu près vingt secondes pour un mouvement complet de bas en haut (j'ai compté). C'est la « mécanicité » du phénomène qui est étonnante : le corps se gonfle, se redresse, puis se plie et ainsi de suite. Je suis resté assis une heure vingt et cela a continué *sans arrêt*, imperturbablement.

Si l'on veut décrire le phénomène d'une façon visuelle, on pourrait dire que cela ressemble au mouvement d'une houle qui parcourt tout du long une petite crique (bretonne naturellement) avant de se briser sur la plage au fond – mais ici, ça ne se « brise » pas (heureusement) ! Au niveau de la tête et de la figure, il semble se produire une sorte de perfusion ou d'irradiation qui laisse échapper un peu du trop-plein (!) mais peut-être pas assez parce que cela produit une sorte de fièvre dans la tête. Peut-être la perfusion ou l'irradiation se produit-elle aussi tout au long du corps par les « pores » (si j'ose dire), mais c'est dans la tête que l'engorgement est plus sensible.

Pour reprendre l'image de la « crique », ici la « houle » ne vient pas « du large », mais *du fond* (ou du lit) de la crique, si l'on peut dire : du centre sexuel (ou peut-être de plus bas, mais c'est dans le centre sexuel que le Mouvement commence à devenir fort et perceptible).

Au bout de la première heure, la « houle » semblait plus dense, plus compacte, mais le rythme du Mouvement restait le même. Au bout d'une heure vingt, j'ai ouvert les yeux et je voulais m'arrêter parce que le corps commençait à en avoir un peu assez, mais ça continuait et continuait – tout à fait en dépit de moi.

Je me suis levé pour écrire ces notes, mais je sens que le Mouvement continue « en sourdine ».

On dirait que quelque chose est *déclenché*. C'est curieux.

Je vais me promener.

*

Soir

Tout cela n'a rien à voir avec la Koundalinî parce que c'est tout le corps et ses milliards de cellules qui sont envahis et engloutis par cette houle.

*

Nuit

Ça n'arrête plus !

Quand je dis « houle », il ne faut pas s'y tromper ! La consistance de la mer a l'air fluette et pâlotte à côté de cette Puissance massive, compacte comme du minerai qui coule – oui, c'est mon « solide-liquide » (ce « cube d'océan » que j'avais vu). J'ai l'impression que c'est en train de tout changer.

*

Je me suis mis debout devant la grande photo de Sri Aurobindo, comme tous les soirs avant de me coucher, et je me suis aperçu que cette « houle » montait du bout de mes pieds jusqu'en haut (et pas seulement du centre sexuel).

*

18 mars 1984

Le phénomène continue de plus en plus fort. Des intensités si formidables ou des densités si denses... Passé un certain point, cette marée dense se fige, se solidifie ou s'immobilise – là, on a l'impression que tout pourrait éclater en millions et milliards de « morceaux », mais la désintégration ne se produit pas – je ne sais pas ce qui se produit, une sorte d'étalement subit ou une « disparition » comme si l'on passait dans un autre secteur, ou je ne sais où. On ne comprend plus. Ce n'est plus la même chose. Un état extrêmement solide mais sans limites, alors là plus rien ne peut éclater, mais c'est autre chose que je ne comprends pas ou que la sensation ne sait pas définir tellement c'est autre.

La seule « prière » dans tout le corps : que tout soit noyé en Toi.

C'est tout.

Aucune peur ni même inquiétude : une évidence que c'est le Divin.

On se sent tout à fait au bord de l'inconnu, et parfois projeté dans cet inconnu.

La sensation générale reste bleu foncé (mais je ne suis pas doué pour la vision). Quand ça s'étale ou « disparaît », on ne sait plus quelle couleur ça a. C'est en dehors de toutes les sensations connues ou répertoriées ou observables. C'est tout à fait autre. Je n'arrive pas à définir. Ça échappe à tout ce que je connais.

*

C'est peut-être un peu comme si toute la conscience corporelle hyper-dense passait à travers les parois de ses propres cellules.

Mais c'est une description très approximative. On ne connaît pas le sens. Ça n'a plus de sens humain. Et pourtant c'est très physique.

*

19 mars 1984

Ce n'était pas quelque chose
qui m'arrivait :
« je » faisais partie de
quelque chose qui arrivait.
Ça arrivait.
Il n'y avait -pas de je,
il y avait un
événement.

C'est à peu près impossible de dire ni même de comprendre ce qui s'est passé ce matin.

Je peux essayer quelques approximations (par devoir).

D'abord, dès que je me suis assis, c'était : la vie change complètement de sens ! (la vie au sens où les physiologistes et les naturalistes l'entendent). Il y avait cette fantastique intensité de *succion* des millions de fibres de la vie dans le corps, et ce n'était plus la même vie qu'elles pompaient. Les racines étaient tout à fait retournées, c'était un autre milieu – un milieu sans mort dedans. C'était cela, la sensation dominante : il n'y avait plus de mort là-dedans. C'était d'une formidable intensité, ces millions de fibres qui buvaient, pompaient – autrefois il y aurait eu une sorte de crainte ou d'inquiétude que « cela éclate » ; mais pas du tout ! Les cellules, les fibres, enfin toute cette puissance primitive du corps, non seulement n'avaient pas de crainte mais elles n'avaient même pas besoin d'avoir de « foi » – il n'y avait pas besoin de foi ! le Divin, c'était un *fait*, comme le soleil et la pluie, et elles buvaient ce soleil et cette pluie. C'était vraiment un nouveau *milieu*, qui n'avait plus rien à voir avec tout le sol primitif, et le FAIT est qu'il n'y avait pas de mort là-dedans. Et c'était la puissance, on peut dire fantastique, de ces millions et milliards de fibres qui pompaient la vie nouvelle.

Mais alors, tout d'un coup est venue une Masse solaire. Je ne sais pas si ça venait d'en haut, d'en bas ou du dehors – tout le corps était pris dans le Divin, faisait partie du Divin, était absorbé par le Divin, et c'était un Soleil, mais un Soleil qui ne brûle pas, une formidable Puissance dense, immobile, solaire, nourrissante (c'est-à-dire vivante) – Divine. Et il n'y avait plus du tout de « je » *corporel* là-dedans, il n'y avait

plus de mon corps et le Soleil : il y avait une *même* chose physique qui donnait la sensation d'un Soleil compact et immobile où tout était UN, le corps compris. C'était cela surtout qui dominait : plus de je *corporel*, plus de limites ou de séparation corporelle, plus de petite « crique » au sein de laquelle se déroulait quelque chose – il n'y avait plus de « crique » ! il y avait seulement partout et en parfaite continuité une seule Masse solaire dont cette espèce de corps *faisait partie*. Il n'y avait plus de « supportable » ou « insupportable » : ça faisait partie, c'était la même chose – ça se supportait très bien soi-même !

J'ai appelé Sujata pour qu'elle touche un peu le phénomène. Elle est restée longtemps avec ses mains dans les miennes. Je ne sais pas ce qu'elle a senti.

L'impression vers la fin : Mère là, Sri Aurobindo là, une prise de possession par le Divin – Ils étaient là.

Peut-être appelle-t-on cela le « Supramental », mais c'était Mère-Sri Aurobindo comme dans le corps ou mon corps dans le leur – il n'y avait qu'UNE chose et pas deux, et pas de « mon » « ton » « son » là-dedans.

Et puis : l'Œuvre Divine sur la Terre.

Une sorte de sensation : « ça arrive », « c'est », « ça se fait » – l'Œuvre se réalise (ou est en voie de réalisation).

Une espèce de certitude ou d'assurance : l'être nouveau se fait. Le Divin *est là*. Pas de « Satprem qui fait ou qui se laisse faire », non : le *Divin est là*. Voilà. Et Il (Elle) est là *physiquement*, dans la Matière. Et Il (ou Elle) fait ce qu'il ou elle veut, sans embarras.

Un « événement », oui : quelque chose qui *arrive* (pour la Terre ou sur la Terre).

Autrefois, quand j'avais cette merveilleuse expérience du Nectar que le corps « buvait », c'était quelque chose qui arrivait dans le vieux sol et le remplissait de délice. Maintenant, c'est le *sol* qui a changé. Ça n'arrive plus dans le vieux sol.

C'est le sol nouveau.

C'est le sol *qui est* nouveau.

(D'ailleurs le vieux sol n'aurait jamais pu « supporter » ce Soleil-là ! il aurait craqué.)

*

Je ne sais pas si c'est encore la couche purement physique qui est touchée, mais c'est certainement la couche de *vie dans la Matière*.

*

Soir

Ce qui est commode, c'est que, comme l'on ne sait pas du tout ce qu'il faut faire ni comment il faut faire, il n'y a qu'à s'abandonner complètement – disparaître.

On ne risque pas de se tromper !
C'est le chemin intrompable !

*

C'est comme si toute crainte était partie de mon corps.
La mort n'est plus mélangée à cette vie-là.

Ceci ne veut pas dire que l'on devienne « immortel » (ce qui n'aurait qu'un médiocre intérêt si le corps ne change pas), mais ce n'est pas la même manière de mourir. Ce n'est plus une nécessité, ce n'est plus la « loi ».

C'est une nouvelle Loi.

*

20 mars 1984

Depuis quelque temps, je sens de plus en plus comme un centre de force très puissant qui se forme (ou se gonfle, pourrait-on dire) au centre de la poitrine (lotus du cœur).

Mais ce qui est curieux, c'est que Sujata dans ses « petits dessins », depuis quelque temps, représente l'œil de Mère *au centre de ma poitrine*, au lieu (comme avant) de le placer à l'extérieur et en haut.

Cet endroit a l'air de devenir comme un centre d'action (ou comme le centre de l'action).

Ce matin encore, c'était très frappant.

Quelquefois c'est presque douloureux tant ça se « gonfle ».

*

Après-midi

*Il y a des choses suprêmes
qui se passent sur la Terre.*

*

*De grandes choses
vont se passer sur la Terre.*

*

21 mars 1984

On ne comprend rien. Je ferais mieux de me taire définitivement jusqu'à ce que quelque chose soit *fait*.

On croit qu'un pas est franchi, et puis tout a l'air comme un mirage.

Des évidences divines, suprêmes, et puis le lendemain c'est comme si de rien n'était.

C'est-à-dire qu'il y a encore une couche opaque.
Rien ne sera fait tant que ce ne sera pas physiquement fait.

*

22 mars 1984

Le but devient clair,
c'est-à-dire la Mission :
Apporter la preuve
de ce que Tu as dit.

*

Qu'il n'y ait plus que Toi, là.

*

Je suis prêt à tout.

*

J'ai mis du temps à comprendre (ou à oser comprendre !) ce qu'ils attendaient de moi.

Ce matin, à peine me suis-je assis que cette Vibration puissante (que je connais bien !) est venue : Mère. Puis lentement-lentement la compréhension est venue. Le premier « mot d'ordre » était : « disparition ». Mais je n'ai plus du tout besoin de moi ! Puis c'était : « sans peur ». Mais depuis quelque temps, avec la réalisation de leur Présence en moi, c'est comme si toute peur était partie du corps. Puis la Force ou la Présence de Mère devenait très vivante et active. Alors j'ai compris (ou elle m'a fait comprendre, pas mentalement mais par la Puissance exprimée) le But, la Mission.

*

Il y a une sorte de « modestie spirituelle » ou de « non-ego » spirituel, qui joue dans les deux sens, et finalement dans le mauvais sens : sous prétexte de non-ego, on n'a plus le *courage* d'affronter la tâche divine. Pendant très longtemps je n'avais pas le courage de me lancer dans cette entreprise de transformation ou cet essai de transformation, sous prétexte que : voyons, pas d'ambition, pas de prétention... Et c'est très nécessaire, mais cela finit pas jouer à rebours. Il faut **oser**.

Il faut beaucoup de courage pour dire c'est ma « mission ». (Peut-être que les gens en général et pas mal de truands ont un peu trop de « courage » de ce côté-là !!)

*

Après-midi

Oh ! cette nouvelle Puissance de Vie !... On vient de m'en donner une dose... démonstrative (!) toute l'après-midi.

Mère disait : « une Puissance à écraser un éléphant »... Je comprends !

S'il n'y avait pas la connaissance corporelle, physique, que « c'est Mère », « elle sait ce qu'elle fait », ce serait tout simplement effrayant.

Je suis très tranquille.

Mais il va se passer quelque chose.

*

25 mars 1984

Englouti de plus en plus dans une Masse de Puissance solide qui serait Mère vivante.

Tout est annulé là-dedans, même le Mantra (sauf mon mal dans le cou ! qui me rappelle désagréablement à mon existence individuelle).

*

26 mars 1984

On se demande comment c'est possible sans en mourir.

Si ce n'est pas parfaitement, physiquement à Toi, on saute. C'est comme cela. C'est à ce point-là.

*

Heureusement, toute peur est partie de mon corps.

Il a supporté ça pendant deux heures cette après-midi sans broncher.

Tout de même on se demande comment ça va se passer...

Aucun sentiment là-dedans : puissance, puissance, puissance.

Si l'on verse un tonneau de miel sur une fourmi, je présume qu'elle ne comprend pas ce qu'est cette catastrophe délicieuse.

Soir

Mon corps est comme roué de coups.

*

27 mars 1984

Je suis arrivé à la dernière petite racine. C'est un combat mortel où toutes les résistances du monde semblent s'être donné rendez-vous – il suffit d'un point, un microscopique point. Et c'est d'autant plus mortel et acharné et puissant que le point est minuscule. Vraiment, c'est la Vie ou la Mort.

On croit que l'« opération sauvage » est terminée, et puis il reste toujours une dernière petite racine saignante, et c'est comme toute la vie et toutes les vies qui se jouent en un point.

C'est tout simplement atroce.

On a marché soixante ans, ou peut-être six cent ans, pour juste rencontrer ce petit point-là. C'est comme le clou rouillé du Yogi de Chandod qui mourut à l'âge de trois cents ans².

C'est comme la racine de la Mort.

C'est microscopique, mais cela suffit.

On peut dire que c'est le point où l'on *aimerait* mourir (et c'est justement cela : on aimerait mourir).

*

Après-midi

Chaque fois on traverse la mort – chaque fois. On passe son temps à traverser la mort !

Oh ! c'est terrible* ...

*

29 mars 1984

Toute l'après-midi,

C'est comme de mourir.

C'est la même opération.

Il ne faut pas bouger.

Le Mantra.

*

30 mars 1984

Il n'y a aucun doute que c'est un supplice.

Il n'y a pas à discuter les conditions du supplice.

C'est un supplice. C'est tout.

² Swami Brahmananda de Chandod que Sri Aurobindo a rencontré peu avant sa mort, sur les bords de la rivière Narmada : « Il avait des yeux tout à fait remarquables. D'habitude, il les gardait fermés ou à demi clos. » Mais quand Sri Aurobindo vint le voir, « il a ouvert les yeux tout grand et m'a regardé. Il semblait qu'il pouvait tout pénétrer et voir tout clairement. » Mais par inadvertance, il a posé son pied sur un clou rouillé et en mourut à l'âge d'au moins deux cents ans. C'était en 1906 (voir les *Chroniques de Mère*, tome V, de Sujata).

* « Traverser la mort », cela ne veut pas dire du tout braver la mort, cela veut dire ne pas en mourir.

On passe ou on ne passe pas. C'est tout.
Crier ne sert à rien.

*

31 mars 1984

Mère est victorieuse.
La Terre va changer.

*

La dernière racine s'est retournée.
Instantanément le corps a bu le Délice de la Pureté Divine.
Le Nectar Blanc de la Pureté Suprême.
La difficulté centrale est résolue.
Mère est victorieuse.
La Terre va changer.
Mère *là* physiquement.
Le dernier cordon ombilical avec le vieux scaphandre est coupé.
Nous y sommes.
Le pont *est fait*.

*

Soir

Chaque fois, une nouvelle couche est envahie par la Lumière, mais celle-là semble (ou semblait) être un repaire très central de l'Ennemi.
C'est comme la fin de l'horrible Domination.

*

1^{er} avril 1984

(Suite de l'expérience du 31 mars)

Maintenant Mère peut agir directement dans toute la Matière terrestre.
On pourrait dire qu'Elle est sortie de la tombe.
Le tunnel jusqu'à Elle est creusé.
Ça va changer, il n'y a pas de doute.

*

3 avril 1984

C'est un supplice.
Je ne peux pas dire.

*

Nuit

Difficultés cœur.

*

5 Avril 1984

Quelquefois on aimerait bien s'évanouir, mais ça n'a pas l'air d'être permis.
Mère disait : « On rêverait de faire ça en transe. »

*

Quelquefois j'arrive à immobiliser la douleur et ça devient (tout le corps devient) comme une masse bleu foncé presque écrasante. Mais ça ne semble pas être la solution (?) C'est presque insupportable d'écrasement.

*

Depuis la nuit dernière, d'ailleurs, j'ai une espèce de douleur dans le cœur, mais c'est peut-être simplement musculaire ou un nerf froissé (?) – c'est toute la vieille vie qui est « froissée » !

*

6 avril 1984

Chaque fois c'est comme de traverser un lent cataclysme (pendant 1 h 45).
Probablement c'est la vieille bête qui a la sensation de cataclysme. Mais il y a aussi la sensation *physique* de Mère : la grande Mère.

*

10 avril 1984

Tout le problème ou tout le travail pratique, heure par heure, est d'arriver à une abolition corporelle totale ou à une transparence corporelle totale, de façon que le Pur Rayon Blanc invincible agisse et rayonne directement dans toute la Matière terrestre.

Et je vois bien (c'est-à-dire que c'est compris par le corps) : ce Pur Rayon – formidable, presque effrayant de puissance dissolvante – n'est « insupportable » que pour la mort dans le corps (pour tous les éléments complices de la Mort), pas pour sa vie ! Ce qui sent l'écrasement, l'éclatement, le « danger » cérébral ou cardiaque, enfin le « cataclysme », c'est tout ce qui est mortel dans la vie du corps – et le corps a *compris* cela. Quand la cataracte blanche immobile – un glaive pur – descend, il ne *bouge plus*. Il accueille. Il sait.

Il sait que c'est la « *bonne* lumière ».

Et alors, il y a également la compréhension corporelle, que ce corps = tous les

corps terrestres, sans différence ni séparation. Une cellule est en correspondance directe avec des milliards de milliards de cellules terrestres partout. Et si ce corps, cette cellule, sait recevoir ce Pur Rayon Blanc, c'est Mère qui automatiquement peut agir dans tout ce borbier humain et... faire ce qu'Elle veut selon le Plan divin et au moment voulu.

Il suffit d'un corps « représentatif » pur.

*

Si l'on se trouve devant une marée de feu, on dit : mais enfin on ne *peut pas* traverser ça ! Eh bien, **c'est la mort** qui dit « on ne peut pas ». La vie peut ! La vraie vie, celle qui vient – la vie pure enfin.

Il faut la pureté *cellulaire*. C'est cela.

Seule la Mort sent la mort. Et a peur de la mort.

*

Si une seule cellule devient assez pure, tous les « on-ne-peut-pas » s'écroulent. C'est un monde nouveau.

*

Je peux dire que, maintenant, la Mort n'a plus de secret pour moi. Ni la vie. Reste seulement à avancer dans la purification totale des cellules.

*

15 avril 1984

Il faut que le corps tout entier, cellule par cellule, atome par atome et toutes les fibres, TREMPE dans la Pure Lumière Blanche.

Alors tout est sans peur.

*

18 avril 1984

À chaque instant on peut mourir, et puis ça n'arrive pas.

Cela tient à une autre Loi.

*

(Le cœur complètement irrégulier)

*

Soir

C'est peut-être le « changement de gouvernement » dont parlait Mère ?

Il faut que chaque organe, tout le corps, toutes ses activités internes soient sous le gouvernement direct, exclusif, du Suprême. Je sens cela.

J'observe qu'autrefois, le corps serait « sagement » allé s'allonger, mais maintenant il plonge dans ce bain de Puissance for-mi-dable, sans aucun souci de ses irrégularités. Il ne sent plus, il ne *peut plus croire* que cette Puissance soit mortelle, au contraire il sent que c'est la Vie Suprême. C'est mortel seulement pour la Mort. Mais c'est difficile...

Souvent, je me répète, comme une grande aide, ce que disait Mère : « aucun signe n'est une preuve ».

Je me demande si la mort, tous ces signes de mort, même ces « preuves » de danger, ne sont pas la grande Illusion qui joue son dernier grand jeu – son dernier acte. Il y a une Illusion à traverser – corporellement.

*

19 avril 1984

Ce matin, au bout de deux heures de cette concentration intense, ou plutôt cette invocation-supplication-holocauste, je me suis retrouvé tout d'un coup « ailleurs », dans cet autre secteur bizarre et toujours insaisissable (insaisi).

*

20 avril 1984

C'est tout à fait traverser la mort.

Pendant 1h 30 cette après-midi.

La Mort *veut* faire croire que c'est la fin, mais c'est la Vie Nouvelle qui vient, c'est la Vie Divine qui entre.

C'est la Mort qui meurt.

C'est la **comédie** de la Mort.

La Mort *n'existe pas*.

*

Il faut traverser ce Mensonge, fibre par fibre, cellule par cellule, seconde par seconde – avec la Foi que c'est **Elle**, c'est le **Seigneur** qui règne et non cet Imposteur.

*

21 avril 1984

Ce matin, c'était si clair. On pourrait dire que le corps, ces milliards de cellules et de fibres, enfin toute cette biologie-là, « exprimait » son ambition ou son aspiration. Il y avait cette invasion blanche et tout-tout dans ce corps, avait une soif si intense de fondre là-dedans, de **dissoudre** toutes les traces d'ombre, toutes les empreintes passées, enfin toute la « vie » – comme une « mort » dans la lumière. **Et puis que Mère** (oui, Mère *pure*) **prenne la place**. Et Satprem se dissout, disparaît là-dedans.

Et alors, ce corps avait comme une soif, une « ambition », si je puis dire, de... on pourrait dire de venger Mère de cette tombe – il n’a jamais admis cette tombe, il ne l’a pas digérée –, mais on pourrait dire aussi de *tirer* Mère de cette tombe, on pourrait dire d’effacer cette horreur Mensongère – *et que Mère continue*. Je sais bien que tout cela est de la « féerie », et d’abord parce qu’il y a encore un Satprem en chair et en os (plus trop de chair ni trop d’os, d’ailleurs), mais le corps sent, souhaite, aspire, voudrait... je ne sais pas, un holocauste Blanc, total, et alors pffft ! plus de vieil homme – dissous, volatilisé, n’importe. *Et Mère est là*. Ils avaient voulu l’empêcher, l’enfermer dans un trou, et Elle leur rit au nez : coucou ! me voilà, ça continue !

C’est féérique et un peu idiot, mais c’est quelque chose comme cela que le corps sent très purement, très naïvement : tout dissoudre pour que Mère *prenne la place*.

Et le corps sait que pour cela, il faut une Pureté totale, comme une dissolution. (C’est tout le vieux Mensonge qui a la sensation de dissolution ; mais délivré du Mensonge – de l’Imposture – c’est du Nectar pur.)

*

La Matière n’a pas d’égoïsme, elle n’a pas besoin de s’appeler Satprem ou Truc, elle a seulement besoin d’une certaine qualité de vibration – en vérité, elle a besoin de Nectar pur et simple.

*

24 avril 1984

Le seul espoir n’est dans aucun « événement » mondial, mais que cet Être Nouveau se manifeste, c’est cela qui renverserait toutes les barrières.

*

25 avril 1984

S’il suffisait de mourir une fois, mais cette Douleur n’en finit pas de mourir.

C’est usant, usant, usant...

*

Tout cela a l’air si cruel, et on *sait* que c’est l’Amour Suprême qui a fait tout cela – c’est épouvantable et incompréhensible.

*

Soir

Ce sont ces griffes si cruelles au fond de la vie (la « vie » !)

Quand on met le Laser Blanc là-dessus, c’est un déchaînement furieux. La Mort se débat de toutes ses forces.

*

29 avril 1984

Quand l'instinct de conservation est aboli, il ne reste plus que l'instinct (corporel) de la lumière.

Cela devient pour le corps la *seule* chose intangible. (Hors d'atteinte des mains cruelles.)

Tout le reste est cruel.

Même les tendresses humaines sont cruelles. (Il suffit de gratter un peu pour voir.)

*

Dans chaque cellule, il y a un noyau de lumière pour qui la Lumière est le seul salut.

Tout le reste est l'enveloppe du Mensonge et de la Mort – oui, les gardiens de l'espèce mortelle qui se défendent (par la persuasion, l'hypnotisme collectif, les tendresses, les menaces, les suggestions, les maladies – toute la panoplie de la Mort).

*

Il faut arriver à la perfection intégrale, cellulaire, de ce Toi-seul-est-vrai.

*

On creuse, on creuse, et quelquefois il y a une sorte d'effroi ou d'angoisse : qu'est-ce que je vais encore dé-couvrir ? Comme si l'on n'en pouvait plus de cette accumulation d'horreur.

Quelquefois on aurait envie de pleurer toutes les larmes de son corps.

*

30 avril 1984

Il ne semble pas y avoir de jonction entre cette Puissance de Vie formidable et cette vieille enveloppe purement physique.

*

Après-midi

Cette cataracte de lumière solide, le corps aurait pu se pulvériser là-dedans – pendant une heure trente. Si ce n'est pas physique, alors qu'est-ce que c'est ?

Et c'est Mère, c'est une formidable densité de lumière de Mère – il y a tout, sauf la forme. On ne voit pas.

Au début, j'avais simplement dit à Mère : « Que je m'offre au moins pour... ce que tu voudras. » S'offrir, c'est tout ce qu'on peut.

Si ce n'est pas *physique*, qu'est-ce que c'est ? Si ce n'est pas Mère *vivante* qu'est-ce que c'est ? ?

C'est un peu comme si elle me disait : « Ah ! tu voulais me tirer de la tombe, eh bien me voilà ! »

Je ne suis pas un halluciné.

*

Soir

Quel est le *rapport* entre ce Pouvoir formidable et notre Matière ?

On a l'impression que ça pourrait tout pulvériser – et pourtant ça ne bouge rien ! (sauf mon corps, qui se sent prêt à partir en étincelles).

*

Si ça continue comme cela, qu'est-ce qui va se passer ?

*

Est-ce une gamme de Matière (ou de vibrations qu'on appelle matière) qui n'est pas *encore* visible à notre perception rétinienne (comme le sont les infrarouges ou les rayons gamma) ?

Le passage visible à la « prochaine » Matière se bornerait à un élargissement du champ de perception – le « miracle ».

Seulement il faut avoir « formé » la prochaine Matière – par son aspiration matérielle, par la conscience matérielle, par la flamme des cellules.

Combien d'êtres humains ont-ils formé et préparé la prochaine Matière ?

Ce seront les « rayons Mâ » !!

*

Cette Puissance formidable, et je suis épuisé comme une guenille qu'on a tordue.

*

5 mai 1984

J'ai un nerf coincé entre deux vertèbres du cou (ça fait mal ! depuis des semaines^{3*}). À 2 h 30 cela faisait très mal (je n'ai pas pu me reposer) et j'ai mis une sorte de baume (qui ne sert à rien, sauf à l'illusion que l'on a d'avoir « fait quelque chose »). Puis j'ai bu mon thé-dynamite et je me suis assis – englouti dans cette densité de Mère qui semble grandir toujours plus, au point qu'on a la sensation que, juste un peu plus, et le corps volerait en étincelles. Puis il s'est produit ce qui s'est passé tant de fois quand la densité devient un peu « éclatante » : une sorte d'évanouissement, mais un évanouissement éveillé, comme si la conscience matérielle passait à travers les parois du corps (ou des cellules), et je me suis

* En fait ce n'était pas un « nerf coincé », c'était autre chose, je l'apprendrai peu à peu. Au début, j'avais même pensé que c'était un « torticolis » ! C'est cette « cataracte » qui a du mal à passer par le cou et les épaules.

retrouvé subitement en train de regarder un ciel bleu – mais un ciel *physique* – avec des petits nuages blancs. J’ai eu un tel saisissement de me voir regarder ce ciel alors que je savais mon corps assis dans ma chambre, que je me suis reprécipité dans mon fauteuil ! Cela a duré deux secondes en tout, mais cette fois je me suis souvenu de ce que je regardais. Et c’était *physique* ! Mais vers 4 h 30, quand je suis sorti de cet état, mon cou et mes épaules ne faisaient plus mal ! plus de nerf coincé (depuis des semaines).

Je note le fait sans l’expliquer.

S’il y avait un *physique* où tous les Mensonges du monde se guérissaient.... ! ? Une vraie matière qui vous guérit des maux de la fausse matière !

*

C’est ma conscience matérielle (cellulaire) qui regardait ce ciel physique.

Donc, semblerait-il, cette conscience matérielle peut se balader n’importe où dans le monde physique pour y observer des faits physiques...

Ah ! oui, j’oubliais : il y a eu un autre « changement de secteur » à un moment (avant ce ciel) et je me suis subitement retrouvé (juste une seconde parce que cela m’a donné un choc – je comprends !) dans un bureau *derrière des dossiers* !! J’ai eu une telle surprise de me retrouver là !

Je me demande si, par hasard, ce n’est pas mon chèque avec ma signature qui est en train de se balader dans un bureau de Delhi !

Mais c’était tout à fait physique, et poussiéreux ! – l’odeur de poussière des bureaux indiens.

Je ne donne pas d’explications : je constate des faits – un jour je comprendrai.

Chaque fois, il y a cette surprise ou ce saisissement de se savoir en même temps à deux endroits physiques différents.

*

Quand on dort, on a conscience que l’on est dans un autre monde. Ici on n’est pas du tout dans « un autre monde ».

Ce sont les yeux de la Matière qui se déplacent !

*

6 mai 1984

C’est très difficile de supporter des charges pareilles sans croire-sentir que ça va éclater d’une minute à l’autre.

Et pourtant ça n’éclate pas !

Et cela semble augmenter de jour en jour – qu’est-ce qui va se passer ?

*

On dirait qu'on recule chaque fois la limite de la mort.

*

9 mai 1984

J'ai re-découvert, au plutôt le corps a redécouvert un secret for-mi-da-ble. Parce qu'on peut « savoir » le secret avec sa tête mais c'est inopérant, tandis que quand le corps, « comme par hasard », pose le doigt sur le ressort inattendu, cela devient... miraculeux, *tout-puissant*. Et ce sont des secrets « qui n'ont l'air de rien », qui semblent tout à fait anodins, enfin une sorte de banalité, mais c'est... extraordinaire, comme tout d'un coup un premier poussin au monde qui perce sa coquille d'un coup de bec – c'est banal ; eh bien il fallait le faire ! Mais là, ce n'est pas un coup de bec dans le vieil air du vieux monde, mais c'est une trouée dans le nouveau monde.

Cette après-midi, donc, tout d'un coup le corps a laissé tomber son cri, son appel – on pourrait dire sa supplication ou sa prière –, il n'y avait même plus de Mantra ni de rien, il laissait tout tomber, et alors, dans ce « rien » ou cet abandon ou cet « affaissement » total, c'est devenu tout à fait prodigieux... Au lieu que ce soit la vieille vie qui appelle la nouvelle et se tende et s'arque et se raidisse dans son effort ou son cri, c'est tout simplement la nouvelle vie qui d'elle-même a jailli, innombrablement jailli, subitement jailli d'un milliards de cellules à la fois, oh ! c'était formidable : un *état d'éclosion* dans tout le corps, une innombrable éclosion du dedans – ce n'était plus un « appel » de « quelque chose » qui venait du « dehors » et « envahissait », c'était la vie nouvelle elle-même, *déjà là*, ce noyau de lumière-énergie des cellules, qui se gonflait, s'épanouissait, traversait les parois de Mensonge de la vieille vie, et alors... c'était formidable, on avait l'impression d'assister à un « phénomène de la nature » comme un innombrable éclatement de micro-volcans ou comme une germination subite dans un champ, ou comme une marée... Plus le corps était *passif*, abandonné, comme réduit à zéro, sans appel, sans prière, sans *rien*, plus il était *nul*, plus cette éclosion devenait formidable, toute-puissante, le corps devenait comme une boule de Matière rayonnante, sans paroi, étendue par sa propre force intime ou sa propre énergie intime, comme si cela rejoignait et s'étendait dans la *même* Matière ou la *même* Énergie environnante (les montagnes) et faisait corps avec... C'était presque brûlant et insupportable de densité. On était comme une boule de Matière en fusion. Je n'ai jamais vu ça. Au bout d'une heure et quart, je n'en pouvais plus et j'ai tout arrêté.

Alors voilà le secret : la passivité corporelle totale, c'est-à-dire que ce n'est pas la vieille vie qui doit appeler la nouvelle – cela fait encore des raideurs ou des épaisseurs caoutchouteuses ou des tensions – il faut que ce soit la nouvelle vie qui jaillisse à travers l'annulation de la vieille.

Ça a l'air très simple, mais il faut le faire ! ou plutôt il faut que ça se fasse.

Mais alors la Puissance, on pourrait dire la toute-puissance de cette boule de Matière rayonnante... c'est à voir. On a l'impression qu'on va se gazéifier !

*

Soir

Il faut évidemment qu'il n'y ait plus l'ombre d'une peur dans le corps pour supporter ça – on pourrait dire, il faut que (le fantôme de) la mort ne soit plus – soit mort !

*

11 mai 1984

Il y a une Merveille Divine qui est là.

Pendant une heure quarante-cinq cette après-midi, le corps a vécu cette Merveille, les milliards de cellules de cette Matière ont été remplies d'une Merveille Suprême. Le Divin Vivant. Le Délice absolu. Le But.

*

Soir

Si un corps humain, animal, a pu vivre Ça – *peut* vivre Ça – c'est que le Grand Espoir est là.

*

On peut tout tromper, sauf le corps (et l'âme, mais l'âme est trop discrète et elle est embrouillée d'autres couleurs). Pour le corps, c'est très simple et très absolu, comme la soif, le soleil ou l'eau qui court.

Quand un milliard de cellules boivent ça, sont gonflées de ça, vibrent dans ça, goûtent ça, elles disent, sentent-savent : c'est Dieu vivant. Et puis vous pouvez dire ce que vous voulez, vous êtes des ânes ignorants (qui *voulez* être ignorants ou qui n'avez pas le courage de savoir). Et puis voilà. Tout le reste, c'est de la métaphysique plus ou moins tordue ou de la physique complètement tordue.

Il faut apprendre la vie divine, il faut vivre la physique divine – c'est POSSIBLE.

Voilà ce que mon corps a à dire.

*

Il faut trouser-enlever l'enveloppe matérielle de Mensonge – le « *spell* » (l'envoûtement) – et *tout* est là. *Physiquement* là.

*

12 mai 1984

Des intensités ou des densités si for-mi-da-bles que l'on se demande comment

on fait pour ne pas être mort ou réduit en bouillie... Et de plus en plus, de plus en plus... Vraiment comme si l'impossible devenait lentement-lentement possible. Mais... Pour n'importe qui ce serait effrayant.

Le corps *sait* que c'est Mère.

*

14 mai 1984

J'avais la sensation qu'à la place de mon corps, il y avait une sorte de cube (mais vaste, sans dimension) complètement vide et transparent – bleu – immobile, et en même temps d'une formidable densité.

Surtout cela : cette formidable *immobilité* dense.

C'est cela qui est curieux : ça avait l'air complètement vide et transparent, et pourtant c'était plein à craquer.

*

15 mai 1984

Il se *pass*e quelque chose, il n'y a pas de doute.

Cette formidable densité bleue, de plus en plus, de plus en plus...

Comme une coulée solide.

On a la sensation d'être *pris* dans un bloc de saphir, mais un saphir qui serait souple – et pourtant si dense qu'on a la sensation d'être pris là-dedans comme dans un « gel ».

Oui, Mère disait une « solidité souple », c'est cela. Le liquide-solide.

Le corps n'a pas de doute que c'est Mère.

Ce qu'on lui a annoncé il y a quelque temps : « tu es en train de subir une opération pour te changer en le fils de Mère » – ça a l'air d'être cela.

Mais il faut être *très immobile*. Et en effet, on est immobilisé, plus rien ne vibre là-dedans, on est vraiment *pris* (au sens où un lac est pris par le gel).

Mais c'est si formidable – comme une impossibilité possible !

Il se *pass*e quelque chose.

Mère *fait* quelque chose dans ce corps. Il n'y a pas de doute.

Et c'est impérieux ! – irrésistible.

*

17 mai 1984

Ce n'est supportable que dans une sorte d'inexistence, même corporelle.

Tout ce qui fait une ombre, un sillage, un encombrement, même une perception de soi a des effets « éclatants ».

Ça n'accepte que la pureté pure.

On pourrait dire : Ça n'accepte que Ça.

*

19 mai 1984

Il s'est passé quelque chose cette après-midi, je ne sais pas quoi... comme la descente d'un Être divin. Une sensation comme en mai 1958 quand j'ai fait la cérémonie du *Sannyasa*⁴.

*

Midi

La descente de cet « être divin » se confirme, c'est-à-dire qu'elle se fait puissamment sentir et instantanément comme si c'était là. On pourrait dire un élément nouveau. Je dis « être divin » parce que je ne sais pas ce que c'est, sinon que c'est divin et que cela m'enveloppe et m'englobe tout en me pénétrant. C'est comme une masse plus grande que mon corps et qui l'enveloppe, le déborde en rayonnant. C'est surtout ce rayonnement qui est frappant, comme si (je dis « comme si » parce que notre langage mental est idiot et que tout est « comparatif » pour lui, rien n'est concret !) « comme si » c'était un corps d'énergie dense, compacte, qui se gonflait et, à la limite, émettait un rayonnement puissant (tout à fait comme un « pulsar », je suppose). Mais on sent que c'est un « être », pas simplement de l'énergie. Et on sent que c'est un être de Mère – comme si Mère avait envoyé un petit ballon d'être pour m'envelopper ! Mais cela n'« enveloppe » pas seulement : ça pénètre, c'est tout dedans mon corps et cela le déborde. Et alors, plus le corps s'abandonne, s'offre, s'oublie pourrait-on dire ou s'efface, s'annule, plus cet être ou cette densité rayonnante grandit et devient assez fantastique, comme si tout le corps émettait des rayons. Et cette émission de rayons est pulsatile, c'est-à-dire que le corps se gonfle et, à la limite du gonflement, émet des rayons. C'est une masse rayonnante ou radiante.

Il n'y a pas de « moi » là-dedans.

C'est une sorte de phénomène... divin.

Plus le corps et tout l'être est en état d'offrande totale – comme aux pieds de Mère, disparu en Elle – plus le phénomène est puissant.

Je dis « phénomène » mais tout mon être sent cela comme une merveilleuse grâce divine agissante – puissamment présente et agissante et « veillante ».

*

⁴ Initiation à l'état de sannyasin.

Après-midi

Toute l'après-midi, pendant une heure quarante-cinq (j'ai arrêté, je n'en pouvais plus), le corps a eu l'impression de traverser l'Épreuve – quelque chose de terrible et de Divin. C'était terrible, une coulée brûlante et éclatante, et pourtant c'était Divin. Il fallait la prière constante, l'abandon constant, pour ne pas « lâcher ». Le corps répétait-répétait : la Victoire Divine sur la Terre, que Mère triomphe sur la Terre, la Victoire de Mère sur la Terre... le règne divin – à Toi, à Toi. C'était très difficile. Et pourtant le corps, l'être du corps SAVAIT que c'était Divin, le Divin, Mère.

Mais... il avait envie de défaillir et il fallait prier-prier pour ne pas lâcher : « Que Mère sorte de cette tombe. Que Mère sorte de cette tombe de Mensonge, que Mère sorte... » Et cela encourageait le corps de sentir que s'il éclatait, eh bien ce serait pour Mère.

Je ne sais pas ce qui va se passer..

C'est quasi insoutenable.

Mais *pour Elle*.

*

Soir

Je me souviens d'un passage de Sri Aurobindo dans *Savitri*, où il dit : « un assaut d'éther et de feu ». Eh bien, c'est tout à fait cela dans le corps.

*

21 mai 1984

Je ne sais pas quelle nouvelle couche a été découverte sous la coulée de feu de ces jours derniers, mais tout est devenu comme *rien*. De la Matière « pure », minérale pourrait-on dire, ou atomique, simplement un corps d'os avec mal dans le cou et les épaules, mal dans le bras, mal dans la jambe. Pas un frisson de vie, pas une *valeur* de vie – rien de ce qui fait la vie. Pas même une prière. Simplement quelque chose en moi faisait l'offrande de ce « rien ». Et toute cette Matière nulle, pourrait-on dire, minérale vraiment, futile et pénible, était soumise à une Pression brûlante, presque effrayante. Et puis c'est tout.

Ce n'était même pas « moi » ni « ma » Matière, sauf par le fait que j'avais mal dans le cou, ce maudit nerf coincé par une vertèbre, et mal un peu partout – ça, c'était « moi ». Je = j'ai mal.

Là-dedans, dans ce *rien* idiot et brûlant, transformation n'avait pas de sens, espèce nouvelle n'avait pas de sens, la tombe de Mère n'avait pas de sens – tout cela = des idées du dessus. Des os = des os, et qui font mal. Voilà.

*

Soir

Il faut être plus endurant que le mal.

De toutes façons, ou bien c'est le mal qui gagnera, ou bien c'est Mère.

*

22 mai 1984

Sous l'assaut « presque » écrasant de cette densité bleu foncé, la substance matérielle, cellulaire, a tendance à se contracter pour réduire l'influx, et c'est probablement cette minuscule contraction répétée des millions de fois partout dans le corps, qui provoque tous ces maux et cette espèce de démolition pénible. Et je commence à apprendre à devenir complètement mou, à laisser couler, à *répandre* cette densité bleu foncé – plus on devient mou ou transparent, plus cette coulée devient formidable et c'est difficile de maintenir la même perméabilité ou la même « mollesse » transparente. C'est comme une micro-gymnastique cellulaire pour se répandre ou répandre ce trop de flux incroyablement dense.

J'essaye d'apprendre.

Mais j'ai un peu moins mal dans les os et partout aujourd'hui.

C'est un peu comme si le corps devait apprendre (innombrablement apprendre, cellule par cellule et nerf par nerf et fibre par fibre) à être une sorte d'éponge transparente qui laisse passer un Niagara bleu foncé quasi solide... !

*

23 mai 1984

Toute la matinée j'avais la sensation concrète que mon corps – c'est-à-dire probablement la conscience matérielle, corporelle, cellulaire – *coulait* comme une pâte, mais une pâte très consistante comme pourrait l'être un saphir en fusion ou un cristal coulant (!) Ça coulait-coulait épaissement, oserais-je dire, sans obstruction et sans cesse.

Et c'était un phénomène tout à fait *mécanique*, sans aucun sentiment – un phénomène matériel ou matérialiste pourrais-je dire – au point que, à un moment, j'ai dit : Ô Seigneur, tu ne pourrais pas mettre un peu de divinité là-dedans !

Peut-être était-ce divin tout naturellement, sans qu'on s'en aperçoive ! (C'est le mental qui « s'aperçoit », tout le reste est probablement divin sans histoire !)

*

Il y a probablement un « continuum » de conscience matérielle, cellulaire, dont nous avons enfermé quelques gouttes dans notre scaphandre particulier (!) mais

quand le scaphandre n'est plus là, c'est probablement le grand océan... (?) qui coule.

*

Comme dirait Mère, on ne sait pas si on va vers le cabanon ou vers l'espèce nouvelle.

*

Après-midi

Cette après-midi, c'était un « assaut d'éther et de feu » si formidable – un torrent, un raz-de-marée, je ne sais pas – de proportions si formidables que cela ne donnait pas du tout ou pas seulement une sensation individuelle : c'était comme un *événement terrestre*. Et alors c'était Divin, c'était *suprême* – le Suprême, la Mère Suprême, la Shakti toute-puissante, je ne sais pas, mais quelque chose de formidablement et irrésistiblement absolu.

Il va se passer quelque chose sur la terre.

On dirait que les écluses sont ouvertes.

*

24 mai 1984

Cette démolition de mon corps est navrante.

Il n'y a donc pas de jonction entre cette autre Puissance de vie et ce vieux corps ? Il faut quitter celui-ci pour... quoi ?

Alors où est la transition ? en quoi consiste-t-elle ?

*

Alors l'Adversaire tout de suite dresse sa vilaine tête pour dire des choses si méchantes – mortellement méchantes. « Ah ! tu vois... »

C'est la guerre sans merci.

*

Je ne peux plus m'asseoir tant j'ai mal partout, dans le cou, les épaules, le dos, la jambe, et je dois essayer de faire le travail allongé dans ma chaise longue. « Ah ! tu vois, tu n'es plus bon à rien. »

Je me rappelle Mère... douloureusement.

*

26 mai 1984

De + en +...

C'est presque comme une désintégration et pourtant ça reste intégré... on ne sait comment.

Je m'émerveille de la confiance du corps – à quel point *intégral*, on pourrait dire cellulaire, il *sait* que c'est le Suprême, que c'est Mère. (Probablement il reconnaît.)

Sinon ce serait terrifiant – tout simplement il s'enfuirait dès la première goutte de « ça ».

*

Il va se passer quelque chose. Je ne sais pas si c'est à l'échelle individuelle ou du monde (mais je ne sais pas très bien quelle est la séparation).

Pendant tout le temps que ça durait (j'ai arrêté au bout d'une heure et demie), il y a quelque chose qui disait : « Le temps est venu. »

*

J'ai trouvé une position assise qui semble plus favorable (pour le moment !)

*

27 mai 1984

Tout mon cou et mes épaules sont une bande de douleur.

Rester assis est presque suppliciant.

Je ne sais pas quoi faire.

*

Ce Physique est un mystère.

*

28 mai 1984

J'ai cru comprendre quelque chose de la simplicité divine.

*

Soir

Il y a quelque chose qui ne *peut pas* croire qu'une douleur, un mal purement physique (un nerf coincé) puisse guérir comme cela, comme on sourit sur une grimace et puis c'est fini.

C'est ce « quelque chose qui ne peut pas » (ou, à la limite, qui ne veut pas) qui fait toute la misère de l'existence.

C'est dans le Mental matériel.

*

Il y a un « Mental désastreux » qui s'est planté dans la Matière et qui *fait* tout le mal – s'il n'est pas là, il l'invente ! il le fabrique.

L'animal n'a pas cela.

C'est purement humain.

C'est l'illusion humaine.
C'est vraiment un « *spell* » [envoûtement].

*

Tout a commencé quand j'ai commencé à me dire : « Mais enfin ! ce n'est pas possible que cette Puissance divine merveilleuse me fasse mal ! » Et j'ai cherché ce qui pouvait faire mal...

Ce n'est pas un « nerf coincé », c'est un mental coincé !
C'est le mental « qui ne peut pas croire »...

*

Ce « moi bleu foncé », c'est peut-être le nouveau Mental Divin dans la Matière ?
Mais c'est d'une Puissance ! oh !...

*

Nuit

La douleur s'est vengée furieusement.
Je joue avec des forces qui donneraient cher pour me tuer.

*

29 mai 1984

En *tout* cas, la conversion du corps est *totale* et acquise, et absolue. On pourrait lui couper le cou, il dirait – il sentirait dans tout son être et dans toutes ses cellules – que « ça », cette Puissance de Vie nouvelle, c'est le seul salut, c'est le seul espoir, c'est la Merveille. On n'a pas besoin d'être « converti » à l'oxygène, n'est-ce pas : on le respire. Eh bien le corps n'a plus besoin d'être converti à cette Puissance : il la boit, il l'adore, il *sait*. La seule difficulté, c'est de trouver l'ajustement entre cette Puissance et ce vieux corps. Mais toutes les douleurs du monde ne changeront *rien* à la certitude du corps – il SAIT. C'est une évidence pour lui, comme la rivière et le soleil et le jus de raisin (et encore le jus de raisin peut être discutable, mais pas ça !).

*

31 mai 1984

Ce matin j'avais la sensation de tremper dans le soleil et qu'il n'y avait qu'à se laisser tremper dedans, comme une éponge. On avait l'impression que c'était en train de tout remodeler, réajuster ou ajuster, et qu'il n'y avait qu'à laisser faire.

*

Nuit

Je suis encore ébahi que pareille puissante Merveille existe sur la terre et dans un corps.

Un formidable diapason a traversé et empli le corps pendant une heure.
Gloire à Toi, Seigneur.
Gloire à Toi, ô Mère.

*

Lendemain matin (1^{er} juin)

Une vibration intense et extrêmement rapide (comme peut l'être un diapason) et qui donnait une sensation solide, épaisse, comme si un énorme diapason passait à travers le corps. La vibration se répandait, puis il y avait un temps d'arrêt ou d'absorption, puis ça recommençait, impérieux, irrésistible, et alors une sensation *suprême* : c'est le Suprême.

Ce qui est vraiment curieux, c'est cette solidité qui coule (!) Nous n'avons pas de mots, cela n'existe pas encore sur la terre. Ou cette intense rapidité qui semble comme une immobilité solide. (Mais peut-être est-ce un phénomène analogue à celui de l'extrême rapidité des électrons qui donne la sensation d'une matière solide, intraversable ?)

C'est la sensation d'un *faisceau* vibratoire, comme si c'était une seule masse de vibrations faite d'une multitude de micro-vibrations.

Et alors, la sensation indubitable : *l'avenir*.

On pourrait dire : l'avenir de la Matière.

(Je dis « sensation », mais nous manquons de mots, c'est plus profond et plus total que cela : le froid, le chaud, la douleur sont comme « à fleur de peau » et localisés, à côté de cette totalité d'invasion intracellulaire, pourrait-on dire.)

Le corps a envie de se mettre à genoux devant « ça » ou dans « ça » – il adore.

« Que je sois digne de cette Grâce Merveilleuse ! », c'est son cri.

Ce que « ça » peut faire, il ne s'en soucie pas, ce n'est pas son affaire – mais que ça existe, voilà la Merveille. Et ça suffit. *Tout* est là-dedans.

*

C'est comme un nouvel *état* de la Matière.

L'état de grâce de la Matière.

*

1^{er} juin 1984

On a l'impression que *toute* la Matière est faite de cette Splendeur, recouverte d'une croûte d'illusion douloureuse et désastreuse et mortelle.

Quand la croûte s'en va, c'est là !

Ce n'est pas quelque chose de « nouveau » qui arrive, c'est quelque chose de faux qui s'en va.

*

Et j'ai l'impression que les animaux n'ont pas ce « quelque chose de faux », seulement ils ne sont pas conscients (pas conscients *mentalement*, justement – c'est peut-être la croûte même). Il y a quelque chose qui se réfléchit ou qui réfléchit et qui empêche la Splendeur de couler.

*

Après-midi

Je ne comprends rien à l'opération subie toute l'après-midi : une sorte de vidage mais très matériel, comme s'il y avait une pompe à faire le vide et qui aspirait tout ce qu'il y avait dans le corps – cela devenait presque écrasant comme si l'on allait imploser, éclater en dedans, par le vide. Tout le corps était presque rigide comme un cadavre (une sensation de pierre), sans une vibration là-dedans, sans un mouvement intérieur. Tout était comme annulé, vidé, comme à la minute avant le départ. Et c'était bleu foncé partout dedans.

C'était très difficile à supporter.

*

2 juin 1984

Comme hier. Ce Vidage un peu effrayant. Tout-tout l'être matériel, corporel (cellulaire), a l'air de sortir-sortir. On a la sensation qu'on est en train de mourir. Il faut une foi très tenace en Mère et en Sri Aurobindo pour ne pas lâcher. Et alors, on se demande, là, dans ce corps qui est en train de partir : est-ce qu'il faut tout laisser aller, ou quoi ? est-ce leur volonté, ou quoi ?

C'est très difficile à supporter.

Le plus difficile, c'est cela : ce dernier souffle (ou cette dernière résistance) : est-ce qu'il faut tout laisser filer, quoi ? Qu'est-ce qu'ils veulent ?

Pendant une heure et demie.

*

Nuit

Ça continue, mais impérieusement, presque brutalement, comme si une poigne saisissait tout l'être corporel et le vidait par grandes tirées énergiques.

Le corps commence à sentir que c'est « un processus », et puis voilà.

Cela ressemble à ces « succions » ou « aimantations » que j'ai connues autrefois, mais il n'y a plus d'ascension – ça a l'air de se produire « sur place ».

On est tiré et projeté je ne sais où.

Et c'est presque brutal, il n'y a pas à résister ou à vaciller – on vous tire de votre peau, et puis voilà.

Bon.

C'est un « processus » quelconque.

*

3 juin 1984

Même « vidage ».

Le corps se laisse complètement faire.

C'est étonnant, la quantité de substance qui peut sortir de là – ça n'en finit pas !

Où est-ce que ça s'en va ?

Par quoi est-ce remplacé ?

Qu'est-ce qui s'en va ?...

*

Quand on sera au bout, on comprendra.

*

C'est étonnant cette sensation d'être *uniquement* de la Matière (d'habitude, il y a toujours autre chose qui recouvre ça). Et c'est *toujours* la sensation d'être *un point* de Matière – quelque chose de tout petit au milieu d'un espace indéfini.

Ce n'est pas un « centre » de quoi que ce soit – c'est un *point*.

*

Aucun sentiment là-dedans : c'est une sorte de phénomène qui se passe, comme les marées ou l'ascension des lunes.

Tout ce que je sais, c'est que je ne comprends pas le phénomène – je n'ai rien par rapport à quoi le situer.

Le seul « sentiment » de fond ou de base qui fait que ça continue et que c'est supportable, c'est : Mère-Sri Aurobindo-Ça. Ça, c'est le « *bedrock* » [le fondement, la base] qui fait que ça ne se volatilise pas. C'est la seule référence.

*

Peut-être que ça ne se « vide » pas et que c'est simplement une fluctuation de « quelque chose » à travers ce point de Matière ?

Pas moyen de savoir.

Ça peut seulement se vivre.

*

En fait, il semblerait que la conscience de ce point de Matière soit répandue et pas limitée à ce point – ce n'est pas « sa » conscience : c'est la conscience de « la Matière ».

En fait, la Matière est fluide.

Elle est partout à la fois.

Elle contient tous les secrets.

Les jolis brocarts qui l'habillent, en bleu, en rouge, en vert, sont tout le Mensonge de l'univers (mental, vital et scientifique).

*

Après-midi

C'est vraiment un peu effrayant.

Toute la conscience corporelle, cellulaire, est tirée de force – on pourrait presque dire arrachée du corps par une série de « succions » ou de « tirées » impérieuses, et on a tout à fait la sensation que l'on va exploser et se pulvériser dans un courant de force bleu-foncé.

On a toutes les peines du monde à retenir un affolement. Mais il y a une foi intense qui empêche cet affolement.

À chaque « succion » ou « tirée », c'est vraiment difficile, surtout dans le cerveau qui se sent prêt à éclater et à se vaporiser dans ce courant irrésistible – c'est tout à fait impérieux. Chacune de ces succions ou vidages (je n'arrive même pas à bien comprendre ou même percevoir le phénomène) se termine par une très brève immobilisation de tout l'être, ou un « étale » (comme à la pleine mer avant le renversement du courant), puis une nouvelle succion se produit.

C'est ce courant ou cette Puissance bleu foncé qui est un peu effrayante quand elle saisit toutes ces cellules...

On ne sent pas d'« ascension » : tout semble vouloir filer à travers les parois du corps ou des cellules.

Je fixe une limite d'une heure et demie, puis j'arrête et je vais me promener.

Soir

Si encore on avait un sentiment divin ou le sentiment de Mère, ce serait très bien et réconfortant, mais on a l'impression d'un phénomène tout à fait « matérialiste » si je puis dire et presque mécanique.

*

4 juin 1984

Le phénomène continue. Mais ce phénomène, je n'arrive même pas à le définir ni à le décrire exactement.

Tout l'être du corps a l'air de se répandre dans une masse environnante bleu foncé. Mais ce n'est pas qu'il se répande en une fois : il se répand par « succions » ou par ondulations successives.

Une autre manière de décrire (ou de tenter de décrire) le phénomène serait ainsi : c'est comme un mouvement ondulatoire massif, dense, qui traverse le corps, le

gonfle, puis le vide ou le répand à l'entour dans une masse bleu foncé – le mouvement ondulatoire est bleu foncé aussi et de même nature que la masse environnante – et cela se répète indéfiniment. Une ondulation puis une autre, puis une autre, qui traverse le corps, le gonfle puis le vide ou le répand autour... Mais l'« ondulation » est extraordinairement dense, on pourrait dire épaisse.

L'ondulation bleue semble traverser le corps de bas en haut, depuis le bout des pieds jusqu'au sommet du crâne, puis tout se répand dans la masse autour.

Je note aussi que le corps commence à prendre l'habitude du « mouvement » sans avoir à dominer un certain affolement ou inquiétude.

La première fois, ou les premières fois, évidemment, on ne sait pas ce qui « vous prend » (!)

*

5 juin 1984

La force concentrée jour après jour peut détruire autant que créer. Plus on s'approche d'une possibilité de création nouvelle, plus la possibilité de destruction avance de front. C'est presque équivalent.

La puissance de la destruction est proportionnelle à la puissance de la création.

Cela ne peut être que l'une ou l'autre. Il n'y a pas de *statu quo*.

Tout, finalement, se joue sur un point : les galaxies, l'avenir d'un pays, d'une espèce ou d'un homme.

L'univers et ses milliards d'années-lumières sont microscopiques.

*

La seule chose que l'on puisse faire, c'est d'offrir assez totalement ce point à la Grâce du Suprême – sans souci des conséquences.

*

Après-midi

De la Matière parcourue par une ondulation bleu foncé.

Le corps se laisse complètement faire comme une algue dans le courant. Mais c'est un courant formidablement dense et irrésistible – la moindre résistance, ou opacité, ferait tout sauter.

Cela a l'air tout à fait mécanique. Le phénomène se déroule indéfiniment, comme la houle de l'océan.

Au bout d'une heure et quart, je n'en pouvais plus de cette espèce de trituration implacable.

(C'est toujours un peu difficile au passage dans le cerveau.)

*

C'est peut-être la nouvelle base de vie qui est en train de s'élaborer ?

*

Probablement, quand tout sera parfaitement clair, toutes les cellules, je ne sentirai plus de « trituration » ni même de mouvement ou d'ondulation – tout sera l'océan tel que lui-même.

*

6 juin 1984

Ce matin, pendant une heure et demie, ce n'était pas cette « ondulation » mais une puissante « succion » *continue* qui arrachait, littéralement, tout l'être matériel hors du corps et le projetait je ne sais où. Mais il y avait un tel désespoir au fond de moi, un tel chagrin et lassitude de cette vieille vie peinante et douloureuse et désastreuse, que tout mon être était prêt à tout – si on meurt, eh bien on meurt, et puis quoi ! ?

J'ai arrêté au bout d'une heure et demie, mais cette « succion » continuait. Cela partait des pieds jusqu'au sommet du crâne.

Je n'arrive pas à comprendre la *quantité* de substance (je dis substance parce que c'est plus dense que de la conscience et c'est très matériel), la quantité qui peut être ainsi tirée hors du corps. C'est étonnant.

Et toujours ce bleu foncé.

*

9 juin 1984

Toujours cette formidable « succion » ou « ondulation » (je ne sais vraiment pas) qui vient tirer, presque arracher de force l'être matériel, et l'étaler, le répandre dans une Masse dense sans dimension. Et c'est d'un magnifique bleu foncé. Et irrésistible, incoercible.

Comme si c'était *la Réponse* à toutes les questions, les problèmes, les horreurs, tout ça. LA Réponse.

C'est tout à fait matériel, physique, et je ne sais pas ce que c'est. Et d'une Puissance for-mi-da-ble.

Le corps n'a plus peur du tout. Il suit le rythme (ça se déroule selon un rythme, comme un mouvement de houle – « ondulation » paraît maigre à côté de cette formidable densité de Courant, mais littéralement ça se *dé-roule*, comme une vague).

Et c'est *la Réponse*.

Et ça « déroule » le corps avec ! Vraiment le corps (sa conscience matérielle, je

suppose, cellulaire) se déroule comme une immense vague (ou avec une immense vague).

*

10 juin 1984

Le « mouvement de houle » continue indéfiniment, et je ne sais pas s'il s'arrête jamais (c'est peut-être moi qui arrête de m'en apercevoir). Je n'ai pas besoin de me concentrer pour le « faire venir » : dès que je m'arrête une seconde ou quelques secondes, il est là et se déroule, que ce soit dans la forêt ou le soir pendant que je fume mon cigare (!) Et on n'a pas du tout l'impression ou la sensation de quelque chose de localisé : on est un point là-dedans, ça traverse ce point et ça se déroule, peut-être jusqu'au Kamtchatka ou jusqu'aux confins de l'univers ! ?

*

14 juin 1984

J'ai l'impression qu'il y a un nouveau mouvement à trouver dans les cellules ou dans la conscience corporelle. On pourrait dire un centre de coagulation ou d'agglutination, ou un centre de gravitation plutôt, qui est à défaire. Les Rishis disaient bien qu'ils « fendaient » ce scaphandre comme une « peau de bête » qu'on dépèce, *mais* « pour répandre (*spread*) notre terre » (c'est-à-dire notre corps) « sous le soleil illuminateur ».

C'est ce mouvement de « répansion » qui semble à l'essai, que l'on me fait toucher. La tendance naturelle du corps, des cellules, est de *retenir*, attirer à soi et « stocker », comme l'animal qui fait ses provisions d'hiver (!) C'est ce mouvement-là qui doit être défait. Au lieu d'enfermer l'Énergie, il faut la laisser couler. Au lieu d'être soi comme dans la forteresse du corps, il faut démanteler la forteresse – l'étaler. On pourrait dire l'atomiser.

Je ne sais pas...

On pourrait appeler cela de l'« extroversion » cellulaire, ce qui est tout le contraire de son mouvement naturel – pendant des millénaires les cellules se sont bâties en englobant, enfermant, accumulant. C'est le petit centre qui veut tout avaler (comme un cancer). Eh bien c'est juste le contraire !

Je ne sais pas comment on peut faire cela sans tout faire éclater. En somme, il faut rester dans un corps tout en le faisant exploser !

*

En somme, c'est toujours la même chose : il n'y a rien à « faire » mais tout à défaire.

*

Après-midi

Toujours cette sensation d'une Poigne puissante qui arrache ou extirpe tout l'être du corps et le projette dans une Masse bleu foncé sans dimension. Des « extractions » successives.

Une autre manière de décrire le phénomène : quand la mer monte, on voit la grande houle escalader la côte d'un gonflement puissant, s'infiltrer dans toutes les crevasses et anfractuosités, et prfff ! tout ce qui était dans les crevasses est projeté au-dehors d'un jet puissant et occupé par la houle. Et ainsi de suite. C'est un peu comme cela.

La crevasse, c'est « moi » (!) ou plutôt c'est mon corps.

Les deux manières de décrire le phénomène sont probablement vraies : l'une est vue du dehors et l'autre est sentie du dedans (de la crevasse) !

Mais pour la « vue du dehors », je n'en sais rien ! C'est simplement éprouvé sans vision aucune.

*

18 juin 1984

Une si puissante « extraction » ou « succion » *continue* semble tout arracher.

*

23 juin 1984

Pour la dixième ou la cinquantième fois peut-être, le corps redécouvre le même Secret. Son habitude invétérée, et l'habitude de tout l'être depuis des millénaires, est de se tourner « vers le haut », vers le patron mental, pour avoir la solution de tous ses problèmes. Même quand il prie, même quand il appelle « Dieu » ou que sais-je, l'être et la conscience corporelle se tournent vers le haut et en quelque sorte passent par le patron mental, même si celui-ci est silencieux – c'est en quelque sorte le « canal ».

Et cette après-midi, tout l'être, toute la conscience du corps était en train d'appeler-prier-se tendre-vers...., quand, tout d'un coup, le corps a laissé tomber tout son effort vers le haut et il s'est laissé couler littéralement, comme un caillou, au fond du corps, comme quand on coule au fond d'un puits. Tout s'est affaissé, a coulé, et alors dans cette espèce d'état soudain complètement passif, nul, abandonné – cet état d'affaissement où plus rien ne tend vers le haut –, le corps s'est soudain trouvé *pris* d'une solidité puissante bleu foncé – plus il était nul et passif et comme sans rien, impuissant comme de la pure matière, plus cette solidité se faisait dense, extraordinairement puissante et tout était bleu foncé. Là-dedans, tout est arrêté, abandonné, on pourrait dire stupide ou affaissé, et alors c'est cette

puissance solide bleu foncé qui, soudain, sans qu'on lui demande, sans qu'on l'appelle, sans que l'on « tende vers » elle, qui s'empare *spontanément* de tout le corps et le solidifie.

C'est assez étrange.

Encore trop tôt pour en dire plus.

Et le « nouveau mouvement, » c'est comme de se laisser couler au fond de son corps, vraiment comme un caillou qui tombe au fond d'un puits. On coule dans le corps, dans... je ne sais quoi qui s'emplit de bleu foncé puissant.

*

24 juin 1984

Vingt-quatre heures après, le « secret » ne marche plus... On ne peut pas « expliquer » au corps, autant dire à l'homme qui se noie de lire le manuel de natation. C'est encore le « patron mental » qui veut expliquer – il faut que ça entre dans la *nature* du corps. Et ça...

*

Soir

Je suis dans un lieu horrible de la conscience humaine matérielle. Peut-être la source même de l'Horreur et de la Perversion.

La sagesse est de ne rien dire.

Combien de temps faudra-t-il tenir ?

*

25 juin 1984

Et en même temps – en même temps – que ce point d'Horreur se découvre, des Intensités Suprêmes indicibles et presque insupportables s'emparent de l'être :

l'Amour. Suprême. Absolu.

*

29 juin 1984

Il faut cheminer à travers la misère de tous les ancêtres : ce pour quoi ils ont *voulu* mourir. Et défaire ce nœud de misère toujours vivant.

C'est très concret – tristement concret.

*

30 juin 1984

C'est curieux, sans le vouloir, toute la matinée j'étais comme un arbre – comme si

mon être réalisait la divinité de l'Arbre. C'était un exemple merveilleux de divinité (un exemple vécu, pourrait-on dire).

L'Arbre ne voyait pas les barbares, l'Arbre ne sentait pas la mort – jusqu'à la dernière seconde il aspirait à la Lumière. Et *tout* était cette Lumière, même la hache.

La Lumière, c'était sa vie. Et puis c'est tout. Le reste n'existait pas.

Il n'y avait *aucun* mal.

(C'est *moi* qui ai eu mal à la tête et dans mes épaules.)

L'adoration *totale* de la Lumière.

*

1^{er} juillet 1984

On s'abandonne à ce Torrent bleu, et quelquefois on a une angoisse : qu'est-ce que l'on va voir encore surgir ?

La seule solution, c'est le « Toi seul ». Sinon c'est mortel.

Il faut qu'il y ait « Toi seul » ; s'il y a le moindre atome qui n'est pas Toi, c'est la mort tout de suite.

C'est un affreux mécanisme très simple.

Il faut se noyer, s'engloutir dans ce Toi seul, il faut que ce soit la spontanéité totale.

Mais quelquefois on se dit : quoi ? quoi encore ?

Ce qui veut dire qu'on n'y est pas.

*

Si l'on pense ou sent que c'est « l'Adversaire », cela veut dire que l'on est encore à se débattre dans les griffes de la Mort. Il faut qu'il n'y ait plus d'« Adversaire », il faut que ce soit *Toi seul*.

Sinon on est écrasé par l'irréfuitabilité de l'« Adversaire » : « Tu vois bien les petits phoques ; tu vois bien, Sri Aurobindo est parti ; tu vois bien, Mère est partie ; tu vois bien c'est inévitable, il n'y a rien à faire – autant mourir tout de suite. » C'est cela que l'« Adversaire » *veut* : autant mourir.

Mais Lui, ce Toi Seul merveilleux dit : soulève donc le Masque et *vis*.

« Soulever le Masque » n'est pas drôle du tout.

Et c'est le *même* qui parle ! C'est Lui-même qui veut nous conduire à Lui-même. Mais d'un côté c'est la Mort, de l'autre c'est l'Amour merveilleux – c'est à choisir.

Il faut que ce soit un choix *cellulaire*.

*

Mais on comprend bien que si toutes les cellules (Sri Aurobindo dirait : tous les atomes) arrivent à dire-sentir : « c'est Toi Seul », c'est la fin de la Mort. C'est l'être transformé.

C'est parce qu'elles sentent la mort qu'elles meurent.

C'est parce qu'elles ont le chagrin de la mort qu'elles meurent.
Le chagrin même est le complice de la mort.
Ô Seigneur de Joie et de Beauté...

*

3 juillet 1984

S'il ne m'avait pas fait goûter son Nectar au début, je n'aurais jamais eu la force ou le courage de traverser tout cela.

Le Nectar, c'est évidemment la Puissance qui déloge (et dérange) la Mort. Alors elle proteste, c'est naturel ! C'est-à-dire que tout le monde proteste !

*

Soir

J'ai l'impression d'être une masse de matière meurtrie que l'on promène d'une salle d'opération à l'autre.

*

C'est Toi qui fais.

Tout cela, c'est pour me conduire là où Tu veux. Et cela ne peut être qu'à la Vie nouvelle et à la Joie.

*

6 juillet 1984

Cet attachement aveugle à l'obscurité et au désastre.

(Je ne parle pas des « autres », je parle de moi.)

Oh ! c'est terrible-terrible d'aveuglement obstiné.

C'est le subconscient du corps.

Et le grand soulagement de mourir – « enfin c'est fini » (et *rien* n'est fini !)

*

9 juillet 1984

Quand je vois ce qu'il y a dans mon propre corps et que je comprends mieux ce qu'il y a dans le corps du monde, je me demande comment – comment tout cela est purifiable ??

La dimension du problème m'apparaît peu à peu.

*

Après-midi

Rester dans ce torrent bleu (on dirait plutôt un formidable ressac) jour après jour et heure après heure, c'est presque suppliciant. Et pourtant on sait que c'est une grâce divine.

On répète et répète le Mantra. Et puis voilà.
Ça ne durera pas éternellement.

*

Soir

Quelquefois je me dis que c'est quelque chose dans le corps qui prend mal les choses, et que si c'était bien pris, ce serait peut-être un délice divin – la *même* opération.

*

12 juillet 1984

Maintenant le corps s'abandonne complètement à ce grand Mouvement de houle – j'appelais cela le « torrent bleu » pour simplifier, mais un torrent donne l'idée d'une eau légère qui court ; cela n'a rien de « léger » et cela ne « court » pas ! C'est vraiment comme une grande houle de Puissance *dense*, irrésistible, qui se gonfle, monte à l'assaut de la falaise, c'est-à-dire du corps, et le vide (on pourrait dire : le rince !) de tout ce qui est dedans, le projette au-dehors et l'étaie. Et ça recommence indéfiniment. C'est d'une formidable densité – tout est rincé, toutes les cellules, toute la Matière. Cela ne souffre aucune résistance, sinon tout casserait.

Le corps s'abandonne au Mystère.

Il sait que cette « grande houle », c'est Mère-Sri Aurobindo.

*

Soir

Quand on sort de cette « rincée », on se sent un peu étourdi (même une certaine tendance au vertige – je l'ai remarqué assez souvent dans la forêt).

*

Nuit

Plus l'abominable trou se creuse, plus la moindre petite chose devient dangereuse.

Personne ne peut comprendre.

Il faut être *là* pour comprendre.

À peine un pas semble-t-il fait, que l'on reçoit un coup de matraque... C'était attendu.

Je ne sais plus si je dirais encore que je « traverserais mille misères »...

Et alors je mesure cruellement ce que Mère a pu sentir et ma propre inaptitude près d'elle.

*

14 juillet 1984

Cette vieille vie est *constamment* là – minute par minute – à vouloir vous peiner (vous tuer en fait ou vous faire désirer la mort), comme un chat avec des griffes. (Quand je dis « chat », je suis encore gentil.)

C'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile, cette lutte constante contre la peine – et c'est le monde entier qui vous peine ou est peinant.

La mort veut vous persuader qu'il n'y a pas d'autre issue – tant que l'on joue son jeu, elle vous laisse vivre plus ou moins longtemps aimablement ; dès que l'on veut en sortir, elle devient très méchante.

Alors je comprends – j'ouvre des yeux immenses : l'héroïsme de Mère.

*

On me fait descendre tous les degrés de la Mort.

*

18 juillet 1984

Je suis chaque fois étonné de voir la puissance d'aspiration, l'intensité si inouïe qu'il y a dans le corps, dans ces millions de cellules. C'est comme si (pas « comme si » !) l'on assistait à un phénomène géologique, comme les grands soulèvements.

Voyons ce qui va me retomber sur la tête (c'est triste à dire).

*

Après-midi

Une « descente bleue » si solide ! si massive ! comme du divin matériel.

Comme s'il n'y avait pas un interstice pour autre chose que ÇA.

C'est comme une *substance* matérielle non répertoriée par leur « science » – le « divin bleu » !

Tout est annulé et immobilisé là-dedans (sauf le mal dans ma jambe !).

*

22 juillet 1984

Ce Bleu massif de plus en plus, de plus en plus... On se demande si l'on ne va pas entrer en fusion ou quoi ? changer de composition !

*

23 juillet 1984

Le Nectar est là !

Quand le mélange mortel s'en va, reste le Nectar pur, absolu – suprême.

En s'en allant, la mort veut vous faire croire que vous allez à la mort, qu'on vous arrache à la « vie » – on vous arrache à la mort, on vous arrache au mélange mortel, reste le Nectar.

Pas « des » merveilles – *une* Merveille, pure, absolue, suprême, impensable. C'est là. C'est *tout là*.

*

Tout est pareil, mais la mort est partie.

Et alors ce Nectar de Toi...

Oh ! je comprends, je comprends ! je commence à comprendre dans tout mon corps.

Et ils l'ont mise dans la tombe.

*

Le changement de « composition », c'est la mort qui s'en va.

*

C'est comme si je tenais le Secret. C'est-à-dire qu'on me le fait vivre. (Je sais qui est « on » !)

C'est la mort de la mort.

*

Cela a commencé ce matin par une telle soif ! comme si le corps était dévoré de soif – sans que « j »'y sois pour rien. (Vraiment on assiste à un « phénomène de la Nature ».)

*

Après-midi

Vraiment quelque chose se prépare si j'en juge par cette formidable cataracte de Puissance bleue compacte qui descend et descend et engloutit tout.

Je n'ai jamais vu des densités pareilles.

Mais c'est *Lui-Elle*.

Je sais (le corps sait).

*

24 juillet 1984

Il y a eu tant et tant d'expériences irréfutables, on pourrait dire bouleversantes au sens géologique, et puis... comme dirait Mère, c'est « comme de l'eau qui entre dans les sables ». On ne sait pas ce qui fait cela, quelle est cette « couche de sable » ?... L'état intérieur, « psychologique », général, est pareil à ce qu'il était hier, et puis c'est comme un fond de sable quand la marée s'est retirée. Qu'est-ce que c'est que ce « sable » ? Qu'est-ce qui fait cela ? Qu'est-ce que cette couche – des

millénaires de « marées » pourraient passer là-dessus et ce serait toujours pareil, semble-t-il. Ce n'est pas que ce soit « négatif » ou « contraire » ou « de mauvaise volonté » – rien de psychologique là-dedans ; c'est une espèce d'état sableux ou de « couche » qui est ou semble être constitutivement comme cela. Quelque chose dans la fabrication tout à fait matérielle du corps.

Hier, le Nectar jaillissait tout seul, sans que j'y sois pour rien ; aujourd'hui c'est du sable et du sable sans que j'y sois pour rien non plus. Et ce sentiment, ou cette sensation plutôt, que cela pourrait durer des siècles et des millénaires comme cela, comme la « plage des sables blancs » sous Penthièvre.

Le rocher, ça peut se casser, on le conçoit, mais le sable ?

Qu'est-ce que c'est que ce « sable » ?

On peut se battre avec du roc, mais du sable ?... Les millénaires peuvent passer.

*

Après-midi

Pour faire un progrès sur *un* point, il faut en quelque sorte remuer tout l'univers...

*

Cette après-midi, tout d'un coup, je me suis dit que je m'étais assis dans cette chambre, avec ce travail, il y a un peu plus de deux ans, et je reste en concentration active environ cinq heures par jour (mais la « concentration » me suit partout) – c'est-à-dire quelque quatre mille heures là, dans ce bain... Un souffle dans l'éternité et un grain parmi les milliards de milliards d'êtres et de planètes.

Bon.

Il n'y a que la Grâce Suprême qui peut décider : bien, c'est fait. Et c'est fait.

Je ne sais même pas ce qui est à faire !

Pourvu qu'il sache, Lui, c'est tout ce qu'il faut !

*

25 juillet 1984

Et encore ce Nectar qui engloutit tout.

Cette adoration pure dans la Matière.

Comme si la Matière – ces milliards de cellules et d'atomes – découvrait son propre But – ce qu'elle a cherché depuis tant d'âges.

Un abîme d'adoration.

*

C'est peut-être cela – c'est sûrement cela que les Rishis appelaient « le puits de miel sous le roc ».

C'est cela.

Quoi d'autre ?

C'est le But même.

Et ce n'est pas l'adoration d'« autre chose » – c'est un abîme d'adoration absolue de... ce que c'est.

*

Des milliards de cellules et d'atomes qui adorent à la fois...

C'est engloutissant.

Tout est englouti en... ce que c'est.

Ce que c'est.

*

Tout le reste est la conséquence de ça.

Le but de l'évolution est sa cause.

*

Après-midi

Une puissance si fantastique dans le corps – cela dépasse toute mesure et toute description. Ce n'est plus humain. Heureusement le corps n'a plus la moindre peur (c'est comme si la question de la mort ne se posait plus – s'il doit y avoir « mort », ce n'est plus la vieille mort).

*

28 juillet 1984

Il y a une résistance forcenée quelque part.

Quelque dernier moellon qui tient tout.

Il y a quelque chose qui presse-presse-presse et quelque chose qui résiste-résiste-résiste. Et on est comme écrabouillé entre les deux.

*

Je ne peux plus m'asseoir tant j'ai mal à la jambe.

Que vais-je faire ?

*

C'est cela qui est si étonnant : côte à côte, cette impuissance presque totale et cette Puissance si formidable.

*

29 juillet 1984

J'ai essayé de me concentrer allongé puisque je ne pouvais plus m'asseoir.

On a l'impression qu'allongé, on peut faire un mort, et c'est tout. On n'a même

pas l'utilité d'une table, d'une chaise ou d'un lit – on est de la matière inutile.

C'est très difficile de ne pas désespérer.

J'ai essayé de me dire que c'est le Divin qui fait tout, et que ce mal dans mes jambes a un dessein – peut-être que je dois rester totalement immobile, peut-être que je dois être réduit à l'impuissance ? Et j'essayais de dire : puisque je ne peux plus rien faire, c'est à Toi de faire.

Mais c'est difficile d'être avec la sensation de cette matière complètement inutile, là, allongée, sans même l'utilité d'un meuble dans ma chambre.

Je ne sais pas quoi faire.

Est-ce qu'Il veut faire quelque chose ?

*

Je me sens tellement perdu et vain – vain, surtout cela. À quoi sert ce corps ?

On peut se dire beaucoup de choses cruelles et sarcastiques, mais c'est la Mort qui vous les souffle. Elle peut être si méchante avec un air de vérité. Sri Aurobindo disait bien : « tu dis la vérité qui tue ».

Mais où est « la vérité qui sauve » ?

*

Je peux seulement répéter : à Toi, à Toi – mort ou vif c'est pareil.

*

2 août 1984

Il est difficile d'aller plus loin dans la nudité matérielle (ou la dénudation) sauf au moment de la mort.

Voilà.

*

Tout ce qui fait la vie humaine est parti. Sauf ce quelque chose de tout à fait cellulaire qui... quoi ?

C'est un état voisin de l'hébétude, mais avec quelque chose d'autre.

*

3 août 1984

Le plus long travail, c'est de mettre à nu la Matière.

*

Après-midi

Là, allongé sur le lit et dépourvu de toutes les fioritures de l'âme et de l'esprit, on se trouve buté devant une Matière tellement inerte et nulle – idiote – et si totalement

impuissante... on a l'impression que des siècles peuvent passer là-dessus sans que rien ne bouge et qu'à moins d'une Grâce Suprême qui *prenne* possession de ce magma stupide, il n'y a pas d'espoir. C'est vraiment l'impuissance. Assis et concentré, on sentait si physiquement ce Torrent de Puissance, mais dessous il y avait cette inertie de caillou.

On m'a obligé à rester allongé pour toucher ce fond-là.

*

5 août 1984

J'ai recommencé mes concentrations assises (sur une nouvelle chaise).

Cette cataracte bleue a encore augmenté de puissance et de densité, si c'est possible, depuis cette période allongée.

Ce qui est dessous ou dans la cataracte répète le Mantra.

Il n'y a plus de « but » là-dedans, ni d'idée de changement du monde ou de soi, ni d'espèce nouvelle, ni de prière – tout est englouti, écrasé là-dedans. Il n'y a plus que de la Matière impitoyablement et presque sauvagement triturée et martelée – « *relentlessly* ».

On verra bien.

Il n'y a qu'à se laisser faire (d'ailleurs on ne vous demande pas votre avis !)

On se demande comment tout cela ne vole pas en éclats.

*

6 août 1984

J'ai l'impression que nous faisons *tous* des galipettes : des galipettes en noir, des galipettes en blanc, des galipettes en vert et en rouge et en arc-en-ciel ; des galipettes d'espoir et de désespoir ; des galipettes de vérité ou de mensonge ; des galipettes religieuses, scientifiques, crucifiées et révoltées et résignées – rien que des galipettes de singes dans l'arbre du Mental.

Mais il y a autre chose.

Il y a le FAIT.

Cette après-midi j'ai l'impression d'avoir été empli du Fait sans pouvoir *rien* dire de ce que c'est – sans pouvoir comprendre, sans pouvoir sentir, sans pouvoir faire aucune galipette : c'était le Fait. Ce n'était plus dans l'arbre ni dans aucun arbre.

C'était peut-être Sri Aurobindo. Parce que j'aime bien Sri Aurobindo. Mais c'était *le* Fait.

*

7 août 1984

C'est un *absolu* physique.

Impérieux et indiscutable.

Comme la foudre, la nuit, le jour, et les marées.

C'est **comme cela**. Et puis c'est tout.

Rien de psychologique, aucun sentiment : de la Puissance en action.

*

8 août 1984

Dans la forêt

Je n'ai jamais vécu quelque chose de plus douloureux qu'aujourd'hui depuis ce 15 novembre 1943 dans la cave de la gestapo.

*

12 août 1984

Tout au fond de l'être, à la frontière de la Matière et de la vie physique, il y a un *point* d'une intensité mortelle.

On dirait que toute la mort et la misère du monde sont ramassées là.

Depuis des mois je décris des cercles concentriques de plus en plus serrés autour de cela.

C'est comme une clef de voûte à l'envers.

*

(D'ailleurs, ce n'est pas « décrire des cercles », c'est s'enfoncer comme une vrille.)

*

Après-midi

Pendant les « manipulations » de cette après-midi, j'ai cru entrevoir une découverte très importante (pour moi) mais mille fois découverte déjà (!) Seulement il faut faire la découverte au vrai niveau (physique).

J'étais en train de vriller dans ce point de douleur quand, soudain, c'est comme si tout me tombait des mains et je laissais filer tout cela comme un petit caillou au fond des vallées – juste un bout de matière au milieu de ces milliards de mètres cube de Matière. Ce qui s'est passé alors, il est trop tôt pour en parler, mais c'était cette invasion de Puissance formidable et c'était comme toute la montagne (figurativement !) qui recevait cette Puissance au lieu de ce point laborieux et douloureux.

Peu importe. Ce qui importe, c'est que j'ai vu-touché ceci : ce point de mort, c'est *en fait*, un point de « je »-par-rapport-à-qui. Mais un « je » très *physique*. S'il n'y a plus ce « par rapport à qui », il n'y a plus de « malheur » qui arrive ! (...)

Il y a un point de « je », mais un je *physique*, qui fait tout le malheur. Le point de mort, c'est le point de je physique.

Inutile de faire des phrases. Il faut voir pratiquement comment et si ce je physique peut se dissoudre, ou quoi. Mais c'est le point de mort.

*

Si « j' » avais eu peur dans les canyons d'Auroville⁵, la mort me serait arrivée, mais étrangement ou miraculeusement, ce jour-là, il n'y avait plus de moi physique qui sentait quoi que ce soit ou craignait quoi que ce soit ou imaginait quoi que ce soit – ça se déroulait comme en dehors de « moi ». Et la mort ne m'est pas arrivée !

La mort ne m'est pas arrivée parce qu'il n'y avait personne pour la recevoir !

*

Soir

C'est un « je » dans la conscience tout à fait matérielle, à la frontière de la Matière pure et de la vie physique. Le même « je » qui fait que l'oiseau s'envole quand l'épervier fonce dessus.

On a eu tellement l'habitude de s'envoler et d'un épervier mortel, que c'est difficile d'oublier ça – c'est cellulièrement qu'il faut oublier ce « je ».

C'est problématique (!) Mais « j' » ai eu l'expérience dans les canyons d'Auroville. En tout cas mon cœur battait comme d'habitude. Quand le « je » est revenu après la fuite des assassins, mon cœur s'est mis à battre comme un fou – il s'est aperçu qu'il aurait pu être assassiné ! Là, il ne s'en apercevait pas du tout.

J'ai eu tellement mal dans tout mon corps aujourd'hui que je me demande si je ne dois pas rester allongé de nouveau pendant ces « manipulations » ? ?

*

Il faut traquer la Mort jusque dans son dernier repaire. Il n'y a pas d'autre issue. Il n'y a pas d'autre « libération ».

C'est un vieux compte à régler pour celui qui est sorti des camps de la mort, n'est-il pas vrai ?

Le dernier camp de concentration, c'est « je ».

Ce sont les premiers barbelés dans la Matière.

La grande Division : Moi et le reste.

Mais c'est dans la Matière que cela se défait, pas dans le Nirvâna.

Cela remonte au premier unicellulaire.

*

⁵ Une tentative d'assassinat.

15 août 1984

Ce matin je me suis rassis en dépit de ce mal dans mes jambes. Il y a eu une longue concentration (une heure quarante-cinq) dont je ne veux rien dire, mais vers la fin il s'est produit un « changement de secteur » et j'ai entendu distinctement ces mots (en français) : « ... la tombe ensoleillée... »

*

Après-midi

On se demande comment le corps fait pour survivre à des intensités ou des densités pareilles...

*

C'est à la fois immobile et compact comme du saphir (avec quelquefois un peu de doré dedans ou des éclatements dorés de nébuleuse), et en même temps ça coule ou se déverse comme un Niagara. Un Niagara solide ! Je comprends pourquoi Mère parlait d'une « immobilité mouvante » ou d'une « solidité souple ».

Tout est annulé là-dedans, comme à la limite (chaque fois repoussée) de l'éclatement ou de la pulvérisation (surtout dans le cerveau, cela reste le plus difficile).

On est tout à fait par-delà le « désir de vivre » ou la « crainte de mourir ». Il n'y a pas de crainte là-dedans : c'est un « phénomène qui se passe ». Simplement une sorte de sensation que c'est un phénomène dangereux ou une sorte d'impossibilité possible. Mais c'est par-delà le « danger » – en fait par-delà la vie et la mort (ce qu'on appelle « vie » et ce qu'on appelle « mort »). C'est une autre nature.

Ce qui a la sensation de « danger », ce doit être, je suppose, ce qui reste de la vieille nature (mortelle). Mais c'est très à l'arrière-plan et cela ne gêne pas.

Je suppose que l'on remplace l'une par l'autre, lentement, lentement, atome par atome, cellule par cellule.

Un jour on arrivera bien au bout.

C'est peut-être la vieille tombe qui s'ensoleille !

*

16 août 1984

Une étrange immobilité dans le corps et dans la conscience matérielle. Comme si tout était figé dans une densité.

Un peu comme dans les canyons (?)

C'est si immobile que l'on ne sait plus très bien où l'on est (physiquement).

*

17 août 1984

Je suis au bout de tout.

(C'est de la mécanique évolutive, je suppose.)

*

18 août 1984

La « mécanique évolutive », c'est d'arriver au point où l'on n'en peut plus du malheur, sans choisir la tombe (la pulvérisation à l'envers).

Je ne souhaite à personne le traitement.

(Peut-être y a-t-il des coques moins rebelles que la mienne ?)

*

19 août 1984

J'ai dû de nouveau rester allongé tant j'avais mal dans les épaules et dans les jambes. Et alors on est devant une impuissance si totale. C'est comme un bout de tout, et ce bout continue et continue. Et on ne sait rien. Sauf que le temps passe.

Le temps passe.

Alors on dit : la Grâce, la Grâce...

On sait tout ce que l'on peut savoir et on ne sait rien. On fait tout ce que l'on peut et on ne peut rien. On est allé jusqu'au fond de tous les trous possibles et c'est sans fond ni fin.

*

Je suis resté allongé toute la matinée, et j'ai tout aussi mal dans les épaules. Alors on se dit : assis ? allongé ? assis ? allongé... Et c'est comme cela, c'est symbolique de tout le reste. Rien ne vaut rien.

Où est le chemin ? où est le chemin ?

*

Et pourtant, si c'était à recommencer, je ne me ferais ni truand ni plombier, je recommencerais la même chose, parce que je ne vois pas d'autre chemin que cet impossible chemin.

*

Soir

Il y a quelque chose qui répète en moi, presque sans arrêt : ô Seigneur, ô Seigneur... Comme quelqu'un qui est en train de mourir.

Même le Mantra ne jaillit pas, seulement ce ô Seigneur, ô Seigneur, qui est comme dans la profondeur profonde, comme la dernière vibration de l'être – son tout-ce-qui-reste.

Je ne comprends plus la vie, sauf dans sa mécanique.

*

Il y a Sri Aurobindo.

J'ai connu cet Amour.

J'ai connu ce Délice.

Ce doit être simplement une « dernière » couche à traverser.

*

20 août 1984

Je me suis rassis. De nouveau ce formidable mouvement de houle maintes fois décrit, qui monte d'en bas, envahit l'être puis semble le vider et projeter au-dehors tout ce qu'il y a dedans.

C'est extraordinairement mécanique (aucun sentiment, aucune pensée là-dedans).

C'est comme une rincée intra-cellulaire par un formidable jet sous pression (mais pas un maigre petit jet puissant, non : un irrésistible gonflement de houle qui balaye tout).

Le corps se laisse faire, comme une éponge qu'on emplit-presse-emplit-presse – indéfiniment.

C'est tout bleu.

Et alors, vers la fin de l'après-midi, j'ai arrêté ou voulu arrêter le mouvement et je suis allé comme d'habitude me mettre debout devant la photo de Sri Aurobindo sur ma cheminée. Mais le mouvement voulait continuer et il montait du bout de mes pieds si impérieusement que je me suis retrouvé *sur la pointe des pieds* malgré moi, comme si tout le corps était soulevé malgré lui par cette Puissance qui montait d'« en bas », je ne sais d'où, *de dessous les pieds*.

*

Je note que ce mal dans mes jambes, qui dure depuis des mois, semble avoir soudain disparu, en dépit du fait que je suis resté assis deux heures sans bouger ce matin et une heure et demie cette après-midi. Ce qui voudrait dire que ce n'était pas un mal d'origine purement physique mais une résistance dans les « centres d'en bas » (naturellement, si on veut résister à pareil jet sous-pression, ça fait mal !).

J'ai eu mal pendant des mois !

(Voyons si ça continue ?)

Mais mon mal dans les épaules reste.

*

Soir

Je me souviens que Mère disait qu'il y avait un centre *sous* les pieds (je crois qu'elle disait que c'était l'Inconscient).

*

Si tout ce vieil être pouvait être désagrégé par ce « jet », je n'y verrais pas d'inconvénient. (Comme dans les champs aurifères, les pans de cailloux et de boue qui dégringolent sous le jet de la pompe !)

*

On se sent vraiment lessivé !

*

21 août 1984

C'est en allant à l'origine de la Vie dans la Matière, là où la vie commence à accrocher ses millions de petites fibres, que l'on peut changer la vie – la base de la vie.

J'étais là, à cette origine-là toute la journée, quand, cette après-midi, cette prière a jailli de mon corps, pourrait-on dire.

C'est comme une conversion de cette Vie, son propre cri pour être changée (comme ce jour où cette agonie s'est changée en puissance de succion de la vie nouvelle – peut-être faut-il répéter l'opération beaucoup de fois...)

*

C'est curieux, le corps oublie les choses*, puis il les redécouvre et c'est chaque fois nouveau, comme une première fois.

C'est comme si le corps avait oublié la tombe de Mère, puis il la redécouvre et il se redécouvre en train de creuser là-dedans comme pour la rejoindre.

C'est à cette frontière de la Vie et de la Matière que s'est formée la première tombe.

Alors le corps, « tout naturellement », retrouve la tombe de Mère.

Pour le corps, il n'y a pas de « moi », c'est tout un.

*

22 août 1984

De la Matière triturée presque sauvagement et tout à fait mécaniquement par cette espèce de torrent bleu qui monte d'en bas.

* Ce n'est pas qu'il « oublie », mais un bain n'est réel pour lui qu'au moment où il le prend, et quand c'est fini, c'est fini.

On a l'impression d'être comme une « conduite forcée » et que toute la tuyauterie du corps est trop étroite pour laisser passer cette espèce de courant sauvage sous-pression.

Ça monte par vagues ou par poussées ou par pulsations très régulières – et ça n'en finit pas.

Il n'y a pas de « théologie » là-dedans ni de sentiments : on est pris là-dedans comme dans un typhon – c'est une espèce de « phénomène de la Nature ».

On est lessivé.

On aurait presque envie de s'évanouir pour laisser le phénomène continuer tout seul.

Je ne sais pas ce que « ça » lessive, mais c'est une formidable lessive, oh !...

Et ça monte par les jambes, ça vient de tout en dessous. (J'ai mal, d'ailleurs – mais tout le corps est moulu.)

*

Si je n'avais pas une vieille habitude et une sorte de foi absolue dans le corps (ce n'est pas une « foi » : c'est Sri Aurobindo, c'est Mère, c'est comme cela), ce serait tout à fait affolant.

*

On dirait qu'il faut apprendre à disparaître *physiquement* pour pouvoir supporter ça. En somme, c'est le « je » physique qui doit disparaître (l'« évanouissement » dont le corps avait envie).

Peut-être que toute l'étroitesse de la « plomberie » vient de ce je physique ?

Comment s'évanouir sans s'évanouir ! ?

*

23 août 1984

De toutes les opérations, celle que je dois recommencer le plus souvent et péniblement vraiment, c'est de mettre et remettre à nu ces premières racines de la vie, et toujours, toujours, je retrouve cette même odeur de sel et de goémon, ce même petit ressac sur la côte, comme si c'était la première *odeur* de la Vie, le premier son de l'existence, sa première vibration (pour moi). Et c'est si difficile. Chaque fois c'est comme une mort qui n'arrive pas à mourir, un cri, un arrachement qui n'en finissent pas d'être arrachés. Et il n'y a pas de « raisonnement » à mettre là-dessus, pas de « justification » ni de « condamnation » ni de « réprobation » – c'est un fait. On peut dire (et c'est absolument vrai, je ne le contredirai pas une seconde) que c'est une illusion, un premier hypnotisme de la Vie – on peut dire tout ce qu'on veut et je ne sais pas comment changer ça, transmuier ça, ou oublier ça. Je ne sais

pas. Je mets et je remets ça dans la Lumière, j'essaye de changer et rechanger ça en cri d'appel de la Vie nouvelle – j'essaye, c'est tout ce que je peux. C'est chaque fois comme une agonie à transmuier, à changer de sens. C'est idiot, mais c'est comme cela.

Cela a toute la puissance d'un hypnotisme fondamental – comme la première fois où l'on s'est laissé prendre par la Vie. Et se déprendre de cela, c'est pas facile...

Et c'est curieux, tous les êtres que l'on a pu rencontrer dans l'existence, toutes les aventures, les créations, l'éducation, la philosophie, les idées – tout-tout ne fait que recouvrir ça maladroitement et très précairement. Ce que l'on croit (ou croyait) si « essentiel », si « indispensable », si « vrai », tout-tout cela est comme une croûte artificielle, une sorte de masque que l'on a collé sur cette odeur, cette vibration fondamentales.

C'est comme le point de vie fondamental et le point de mort fondamental. C'est là que ça tient.

Peut-être n'est-ce pas aussi fort pour tous les êtres – ceux qui sont nés et ont vécu dans une ville n'ont peut-être pas cette puissance de racine... Je ne sais pas. Mais pour chacun il doit y avoir quelque chose qui est « la » racine. C'est vraiment comme une première *odeur* de la vie. Sa première vibration indélébile.

Eh bien, il faut que ça devienne délétère, et je ne sais pas comment faire. J'ai l'impression de retrouver « ça » toujours intact, pareil, comme une corde qui donne toujours la même note (et la même douleur).

C'est très facile d'annuler ou d'anesthésier tout cela en filant dans les hauteurs, mais *transmuier* cela dans la profondeur... oh !

Et d'ailleurs, ils (les spiritualistes) n'annulent rien parce que la mort les rattrape toujours au tournant. Ils ont simplement eu quelques bonnes rêveries.

Peut-être le torrent bleu finira-t-il par user cette vieille corde de la vie et de la mort.

*

Après-midi

Ce moi a fini son temps ! ce ramassis d'empreintes, ce sac à souvenirs et à malices, cette vieille nécropole – prends tout ça !

*

Une immobilité bleu foncé, comme un explosif.

De temps en temps, une nouvelle goutte dense vient s'ajouter là-dedans (mais c'est un « là-dedans » sans frontières perçues).

*

24 août 1984

C'est le trou noir.

Mère disait : « Se laisser aplatis jusqu'à disparition » – aplatis, c'est pas mal, mais déchirer ?

Si encore, cela se passait une fois pour toutes, d'un coup, mais cela se pratique comme les supplices chinois, jour après jour, heure après heure et bout par bout.

*

25 août 1984

Ça monte constamment par les pieds. Maintenant je suis le circuit très bien (et je comprends pourquoi j'ai mal dans les jambes ! Mais il doit y avoir un blocage aussi au niveau des épaules et du cou, c'est-à-dire les approches du cerveau, parce que j'ai très mal là.)

Je ne sais pas si c'est ce face à face avec la Mort depuis deux jours, mais ce Torrent montait avec une densité si formidable, comme si une écluse ou une faille s'était ouverte dans les régions... (comment les appeler ?) enfin, le monde sous les pieds.

Et la sensation si claire, chaque fois, de quelque chose qui est par-delà la vie et par-delà la mort. Un torrent de Puissance-Existence qui est par-delà la vie et par-delà la mort – d'une autre nature.

La Mort d'en bas, c'est comme le gardien de l'écluse.

Mais c'est très difficile quand ça arrive vers les épaules et le cerveau.

Ce qui est frappant chaque fois, enfin ce qui me frappe, c'est le déroulement complètement *mécanique* du phénomène. C'est étonnamment mécanique, alors qu'on penserait que c'est Divin – mais c'est peut-être une mécanique divine (!) en tout cas, certainement, une nouvelle sorte de mécanique (ou une nouvelle sorte de Divin !).

*

26 août 1984

Toujours ce « ô Seigneur, ô Seigneur... » qui monte dans une espèce d'agonie – c'est la vieille vie qui a du mal à mourir.

Cela ne se discute pas plus qu'une blessure : c'est comme cela.

Une blessure n'a ni raison ni tort, simplement elle est blessée.

Et elle sent qu'elle ne peut pas guérir comme cela, pour se guérir elle-même – c'est comme si elle touchait toute la blessure du monde. C'est toute la Blessure qui est à guérir.

Pour le corps, il n'y a pas trente-six corps. C'est tout un corps.

Tout ce que l'on peut dire au corps, c'est : « Tu vois, la meilleure manière d'aider

le reste, c'est de te changer toi-même – ni l'agonie, ni la mort ni la révolte n'aident le reste, simplement c'est le vieux désastre qui se perpétue. » C'est ce que j'essaie de dire, mais une blessure, ça souffre.

*

Après-midi

Ce Torrent bleu devient si-si formidable comme si tout ce qu'il y a dans le corps était projeté au-dehors, presque avec violence – de force. C'est presque torturant. Et pourtant le corps *sait* que c'est Sri Aurobindo, c'est Mère.

Et ça se déroule vague après vague.

Je gémis – je m'entends gémir ! (comme Mère !) Pourtant ce n'est pas vraiment un mal physique (à part mes jambes et mes épaules).

On est comme arraché de son corps : tout ce qui attache ou rattache la vie à la Matière du corps. C'est cela qui est comme extirpé de force ou « lessivé ». Je ne sais pas.

On sent bien que quelque chose va finir par basculer dans un sens ou dans un autre – dans le sens divin, c'est sûr !

*

Soir

Mon corps est comme battu. Toutes les positions font mal.

Et puis une sorte d'épuisement profond, « jusqu'aux os » comme l'on dit.

*

Et pourtant, il y a cette Puissance si formidable, mais qui ne donne aucune vitalité au corps... C'est étrange. Ou que le corps ne sait pas absorber, ou à laquelle il n'est pas habitué. Je n'arrive pas à comprendre. C'est une autre sorte de vie, évidemment, et le corps ne sait pas comment l'insérer dans son système.

Alors c'est ridicule : on est dans la Puissance même qui fait mouvoir les mondes, et on est comme un vieux bonhomme qui commence à tomber en morceaux. C'est absurde.

Évidemment, nous (les hommes) sommes très cacochymes par rapport aux « écureuils volants » que je vois tous les jours voler de branche en branche et d'arbre en arbre, et dépenser des tonnes d'énergie sans un essoufflement – l'Énergie vitale coule sans une ride. Les hommes ne connaissent rien à cette énergie vitale, ou quelques gouttes diluées... Ce doit être la même chose avec cette Puissance nouvelle. Il y a quelque chose qui fait que ça ne coule pas naturellement.

En fait, cette Puissance « nouvelle » doit être très vieille, mais il y a une nouvelle manière de la recevoir – c'est cela qui est à trouver. Une manière qui n'est plus celle

de l'écureuil ni celle de l'homme – en tout cas pas au même niveau.

*

27 août 1984

Je suis au bout.

Tout ce qui est humainement possible a été fait ce matin.

*

28 août 1984

L'écluse d'en bas est tout à fait ouverte.

*

29 août 1984

Lentement-lentement la jonction se fait, avec des précautions infinies.

*

(Jonction entre quoi et quoi?... quand on fait une géographie nouvelle, les continents ne viennent pas avec leur étiquette. Il y a un certain monde « sous les pieds » (un monde de Puissance bleu saphir compacte) et un monde de Nectar et d'Amour, de Puissance dorée, au-dessus ou autour – celui qui « descendait » dans la Matière au début du processus il y a deux ans ; et le corps est le tuyau ou le pont ou le lieu de jonction entre ce continent bleu et ce continent doré. C'est tout ce que l'on peut dire en topographie approximative.)

*

30 août 1984

Ce matin, toute la matinée, c'était : « que Mère sorte de la tombe, que Mère sorte de la tombe, que Mère sorte de la tombe... »

*

Ma vie, mon corps, mon histoire, tout cela n'a aucun intérêt, mais la Victoire de Mère sur la terre, la Victoire Divine sur la terre... que Mère marche à nouveau sur la terre.

*

Et alors il y avait ces grandes vagues bleues qui montaient d'en bas et une sensation dorée « là-haut » (je ne sais pas où là-haut).

Ces vagues bleues, c'était comme Mère qui montait.

*

Et toujours cette sensation corporelle que tout cela se passe au-delà de la vie et au-delà de la mort. Comme si le corps pouvait « mourir » et ce ne serait pas la mort !

On pourrait dire encore : la sensation que le corps pourrait perdre la « vie » mais qu'il perdrait seulement la mort.

Mais enfin, tout cela ce sont des mots sur un phénomène inexplicable.

*

C'est peut-être comme cela que sentirait un premier corps amphibien qui respire sur la terre : tiens ! je ne suis pas mort – et pourtant ce n'est pas la vie (que je connaissais).

C'était pendant deux heures compactes comme cela, ce matin.

C'est comme un danger imminent qui ne se produit jamais.

(Il y a des choses que je n'ose pas dire.)

*

Après-midi

Le « phénomène bleu » continue indéfiniment.

C'est presque suppliciant.

On aimerait s'évanouir.

Est-ce que ça use quelque chose ?

(Je veux dire : est-ce que c'est fait pour user quelque chose – quoi ?)

User la tombe ?

*

31 août 1984

Ce serait tout de même curieux que Mère de l'autre côté de la tombe, et moi de ce côté-ci de la tombe, nous fassions le même travail – on use la tombe des deux côtés.

*

Qu'est-ce qui fait « la tombe » ?...

La vieille Matière mue par la fausse vie (cette nécrobiose) ?

Jusqu'à preuve du contraire, la vieille Matière (dont est fait mon corps) *peut* recevoir la Puissance de Vie nouvelle... mais le corps ne sait pas encore très bien comment adapter ou assimiler la Vie nouvelle.

C'est l'expérience en cours.

Si le corps arrive à fonctionner entièrement sous le régime de cette Puissance de Vie nouvelle, ce serait le premier pas vers la transformation de la vieille Matière.

Mère n'a dû passer par la tombe que parce que les hommes (son entourage) ne voulait plus d'elle – sinon elle aurait continué l'expérience dans sa chambre...

En somme, elle « use » la mort du dedans et je l'use du dehors...

*

1^{er} septembre 1984

Allongé sur mon lit, je suis dans un mystérieux passage.

C'est comme un changement de vie (*switchover*).

Il faut être complètement immobile (comme dans une sorte de mort de « quelque chose »).

(On pourrait dire : la mort de la mort !)

*

J'ai mis longtemps à accepter cette position... (pourtant on me l'avait bien dit il y a plusieurs mois !). On m'a même donné bien mal aux jambes, au cou et aux épaules pour que je me décide !

Et puis soudain ce matin, j'ai compris.

*

Ce sont des exercices qui ont l'air dangereux, mais c'est comme des épouvantails à traverser – les épouvantails du vieux moineau.

Mais il faut que ce soit le *corps* qui comprenne.

*

Je crois que l'on ne se rend pas compte à quel point *tout* fait partie du travail.

*

On ne sait rien, en vérité, mais on essaye.

*

Soir

Je me sens tellement perdu !

Il y a ce seul Grand Phare : Sri Aurobindo.

*

2 septembre 1984

Allongé à plat sur le lit, les bras le long du corps, dans la « posture du mort », la grande houle monte indéfiniment le long du corps, depuis le bout des pieds jusqu'en haut. Il semblerait que cette « houle » suive particulièrement le parcours des nerfs, car on a une sorte de perception « anatomique » de tout le système nerveux à mesure que cette houle le traverse. C'est presque une torture.

Est-ce que c'est cela que Mère appelait le « transfert du système nerveux » ??

J'essaye de me laisser faire, mais au bout d'une heure, une heure et quart, cela devient presque insupportable.

Il y a Toi.

*

(À la fin, debout devant la photo de Sri Aurobindo sur ma cheminée, c'est la même chose : je suis dressé sur la pointe des pieds malgré moi par ce courant qui monte d'en dessous.)

*

Je me demande si je ne devrais pas carrément m'allonger par terre, la colonne vertébrale bien appuyée sur le sol ?

*

Quand je pense à Mère qui devait subir ça à moitié cassée dans son fauteuil... (et entourée de tous ces chacals), ce devait être affreux...

*

3 septembre 1984

J'essaye d'abandonner complètement mon corps au Mystère bleu.

Le décoaguler, l'étaler complètement au lieu de résister et se raidir sous la ruée du courant.

J'ai l'impression que je commence à être sur la bonne piste.

*

C'est drôle ! Tout cela, ce sont des choses que l'on sait, mais il faut que ce soit le corps qui sache !

Mère disait toujours : « il faut fondre ».

*

4 septembre 1984

Allongé par terre et parcouru par ces formidables ondes bleues, le corps est comme sur l'autel d'un sacrifice inconnu.

À Toi.

Le Mystère de la vie nouvelle.

*

C'est tout à fait nu.

*

Soir

Cela semble plus facile sur une surface dure et sans rien sous la tête (sauf le tapis).

Il faut être tout à fait abandonné et immobile.

Même le Mantra est difficile – seulement le nom de Sri Aurobindo et de Mère – et « à Toi ».

*

On se sent comme dans un rite inconnu.

C'est peut-être l'exorcisme du vieux Destructeur.

*

Le corps a tout à fait confiance mais il ne sait pas du tout ce qui va lui arriver.

C'est très mystérieux.

C'est un Mystère.

Parfois on dirait que tout va partir.

Je note parce que je crois que je dois noter, mais les mots donnent une sorte de grandiloquence à quelque chose qui est très nu et sans explication.

*

C'est comme une passe inconnue : on n'est pas sûr des fonds.

Mais on y va tout de même.

C'est la sensation du corps.

« Tout de même » = Sri Aurobindo + Mère.

Il n'y a guère qu'un marin qui puisse comprendre cela.

*

5 septembre 1984

On s'étonne chaque fois d'être encore vivant.

C'est comme de traverser la mort.

Probablement, cela se fait peu à peu.

*

C'est cette vieille habitude de mourir qui est très engrenée dans le corps.

Il faut que ça lui passe.

*

Soir

Les étages supérieurs comprennent facilement, mais le corps est comme un enfant, il lui faut des preuves répétées : tu vois, on ne meurt pas, c'est un autre genre de vie.

*

6 septembre 1984

C'est cela : j'ai été son scribe, son témoin – je n'arrive pas à accepter qu'elle n'ait pas pu faire l'expérience jusqu'au bout dans son corps.

Et ma prière – tout mon corps : que ce soit *son* corps, ce truc qui a tant subi, tant espéré, tant cherché, tant souffert, qui *voie*, qui *fasse* – que ce soit *sa* Victoire sur la Terre. La vraie fin de l'*Agenda*.

*

Après-midi

Cette Puissance bleue qui monte et monte dans le corps, de plus en plus dense, de plus en plus dense, est un supplice.

*

Je comprends maintenant pourquoi il faut être allongé par terre et tout à fait immobile, « comme un mort ».

*

Soir

C'est vraiment une nouvelle sorte de *vie*.

Même la vie animale est de la même sorte que la vie humaine (« *vie* » = ce qui fait mouvoir, un protozoaire ou un homme). Mais ça, c'est *autre chose*. Et je ne sais pas ce que c'est.

Les organes pour appréhender la *vie* (la vieille *vie*) peuvent être très différents et la chimie aussi, mais la chose appréhendée est la même. Tandis que « ça », ce n'est pas la même chose. C'est une autre sorte.

Et pourtant c'est physique.

Pour les plantes, je me demande ? Mais au fond, un arbre absorbe le soleil + certains minéraux et l'eau de la terre. C'est aussi le même type de *vie* avec d'autres organes d'absorption et une autre chimie.

« Ça » c'est un autre type.

Et c'est une puissance, sans aucun doute (oh !) et une puissance de *vie*.

*

(Extrait d'une conversation avec Sujata)

Satprem : En fait, je n'ai rien à dire, mais il faut que tu suives un peu ce qui se passe. J'ai noté quelque chose cet après-midi et ce soir. Je vais lire quelques lignes, que tu comprennes comment c'est.

Tu vas lire toi-même ce que j'ai noté dans le carnet, là, pour que tu comprennes.

Sujata : Après-midi et soir, je lis les deux ?

Oui, ce que j'ai noté.

(Sujata lit)

Alors après, dans la forêt, j'ai noté... Tu comprends, quelquefois je marque comme cela, dans la forêt, un peu après, quand j'ai digéré un peu les choses... Je note quelquefois la compréhension que j'ai de ce qui se passe. Alors c'est cela que j'ai noté.

Ah ! bon, c'est vraiment une nouvelle sorte de vie.

(Sujata continue de lire)

Ah ! la Puissance de Vie...

Vous dites : « Tandis que ça, ce n'est pas la même chose. C'est une autre sorte. » Une autre sorte de... d'organe ?

C'est une « autre sorte ».

De vie ?

Oui : les animaux, n'importe lesquels, ou les hommes, c'est la même chose qu'ils absorbent, appréhendent – les organes peuvent être différents, la chimie peut être différente, mais c'est toujours la... c'est « la vie » qu'ils absorbent sous une forme ou une autre. Avec une chimie ou une autre, des organes différents, mais c'est la vie qu'ils absorbent – enfin ce qu'on appelle « la vie ». Eh bien, c'est une autre sorte de vie.

C'est une autre...

Oui, c'est une autre sorte de vie. De puissance, peut-être. Il n'y a jamais rien eu comme cela sur la terre, tu comprends. C'est une autre sorte de vie. C'est cela que je comprends.

Et ça monte, la vague ?...

C'est cela que je comprends.

Ce n'est pas une autre sorte de vie en ce sens qu'on... je ne sais pas, qu'on va voler, qu'on va faire de la lévitation, qu'on va avoir des consciences... – ce n'est pas ça ! C'est un autre type de vie qui n'a jamais eu lieu depuis le protozoaire jusqu'à l'homme. C'est un autre *type de vie*. Cela n'a rien à voir avec nos merveilleux humains ou nos... Et ce n'est pas « spirituel », c'est physique. Ou bien le spirituel est physique, je n'en sais rien – ou le physique est spirituel (!)

Ce n'est rien que le mental ait jamais pu concevoir, jamais...

Même que l'existence terrestre ait jamais connu ! Sauf les Rishis, n'est-ce pas, et puis Sri Aurobindo et Mère. Mais c'est quelque chose qui n'est pas connu. Mais les Rishis, jusqu'où sont-ils allés ? Parce que, bon, ils ont établi le contact avec cette Puissance de Vie-là, mais... eh bien, ils ont disparu. Alors on ne sait pas ce que ça fait. On ne sait pas ce que cela fait – on n'en sait rien.

J'ai un souvenir que Mère disait : après un certain stade... eux, les Rishis, ils disparaissent comme cela (vous parliez de disparition), ils ont disparu dans le soleil ; et Mère avait dit qu'elle a franchi le seuil, mais qu'elle n'est pas disparue. Est-ce que c'est cela qu'elle a ramené ?

Ça, Mère et Sri Aurobindo ont ouvert le Chemin – ouvert le Chemin comme un fleuve ouvre un chemin, n'est-ce pas. Ils ont ouvert un chemin, c'est-à-dire qu'ils ont frayé comme le Gange qui descend des Himalayas fraye trois mille kilomètres de... ffff ! avec sa puissance. Bon, eh bien, Sri Aurobindo et Mère, c'est Ganga. C'est le Gange qui dégringole. Qu'est-ce que cela va faire, on n'en sait rien, mais il fallait quelqu'un pour le faire descendre, le Gange.

Ils ont fait quelque chose, ils ont fait fondre quelque chose qui a fait un Ganga. Mais personne n'a jamais vu ce que cela faisait. On ne sait pas ce que cela fait ou ce que c'est en train de faire, on n'en sait rien.

Mais maintenant, vous commencez à sentir physiquement, à éprouver physiquement.

Oh ! il y a longtemps que je commence à éprouver physiquement.

Mais cela devient de plus en plus fort ? Irréfutable ?

Ce n'est pas « irréfutable » ! Enfin, je ne sais pas, le Gange, tu ne dirais pas que le Gange est irréfutable...

(Riant :) Si !

... il est le Gange. Il n'y a pas à réfuter ou à ne pas réfuter : c'est un phénomène. C'est un phénomène que j'éprouve... difficilement. Et ce dont je me rends compte, c'est de ça : c'est une Puissance de Vie, et une vie qui n'a jamais été connue dans l'évolution.

Et cela n'a rien à voir avec la vie spirituelle, et la vie yogique, et la vie... tout-tout-tout leur truc, n'est-ce pas. Le Gange, bon, tu peux dire que c'est la Mère divine, mais enfin c'est un fleuve. C'est un fleuve physique.

Alors tu peux dire que c'est spirituel, que c'est Divin, que c'est ceci, c'est cela mais c'est le Gange. Eh bien, c'est la même chose, c'est une Puissance de Vie. Seulement, elle descend de l'Himalaya, et puis tu ne sais pas ce qui se passe après. C'est le

début de... Qu'est-ce qu'elle va frayer ? Qu'est-ce que ce Fleuve formidable va frayer ? Qu'est-ce qu'il va faire ? On n'en sait rien... En tout cas, le corps l'éprouve – et difficilement.

(silence)

C'est cela qui vous fait dire que c'est un supplice ?

C'est un supplice. J'ai très longtemps résisté à m'allonger complètement par terre comme un mort, mais je me rends compte qu'on est tout cassé autrement. Et même comme cela, j'ai mal partout : il me faut un effort infini, au bout d'une heure, pour essayer de me redresser (et c'est physique : j'entendais les bonnes femmes dans le champ de thé qui t'appelaient pour avoir de l'eau). On a mal aux os, on a mal, on est écrasé... C'est... Et puis, pas écrasé extérieurement, on est écrasé dedans, dans le corps, comme si l'intérieur du corps était écrasé.

C'est très difficile.

C'est très... c'est physiquement. Le corps n'a plus peur du tout ; il a été entraîné. Il n'a plus peur. N'importe qui... je ne sais pas, enfin ce n'est pas pensable, d'ailleurs, qu'un homme reçoive cela d'un coup – ce n'est pas possible.

Il n'a pas peur, mais il a mal.

Alors il faut être sur quelque chose de dur, par terre, tu comprends. J'ai vu sur mon lit, même – même tout à fait à plat, on a trop mal. Mais il faudrait quelque chose, quand même, qui absorbe un tout petit peu : une très mince couche de...

Oui. Pour que l'os ne touche pas tellement à la terre.

Oui, on est vraiment très écrasé.

Non, c'est ce que je voulais que tu comprennes, c'est vraiment une puissance de vie qui... qui n'est pas connue. Et qui n'a *rien*, mais alors (on est emberlificoté avec tous les trucs spirituels et yoguiques) qui n'a *rien* à voir avec tout cela : c'est un phénomène nouveau dans l'évolution – voilà, pour parler en termes simples. Comme un jour, eh bien, quelque chose a fondu là-haut à Gangotri, et puis il y a un...

Un Ganga qui a commencé à couler...

Un Ganga qui a commencé à couler. Eh bien, c'est un phénomène... *comme ça*. Bon, tu peux dire que c'est divin, que c'est supramental, que c'est ceci ou cela, mais c'est un fait *comme ça*.

Et alors, le corps a beaucoup de mal à supporter ce... ce « truc ». Il a appris la leçon de la mort depuis deux ans – depuis deux ans, tous les jours, tous les jours, et puis heure après heure. Alors il n'a plus peur, il a compris ce qu'était la mort, il a compris – il a touché. Et c'est d'ailleurs une fois que ça, c'est fait, que le Torrent peut

passer. Il n'a pas peur, mais... mais quoi ? c'est limité, un corps. C'est limité. Ce n'est pas fait pour ce truc-là, n'est-ce pas. Ça n'a encore jamais été fait – à part Sri Aurobindo et Mère –, ça n'a encore jamais été supporté par aucun corps (enfin que je connaisse, que nous connaissons). Ça n'a jamais été supporté. Est-ce que ça peut être supporté ? Je n'en sais rien...

(silence)

Les Rishis disaient : *the mighty waters* [les eaux puissantes]. Eh bien, je t'assure que cela, ils ont compris ; ce sont des gens qui savent de quoi ils parlent. Mais c'est réellement... on ne peut pas dire mieux.

C'est une description exacte.

Oui, ce sont les mots qui conviennent. *The mighty waters*...

Vous parlez de « puissance bleue », n'est-ce pas, mais eux ne parlent pas de couleur du tout ?

Je ne sais pas. Non, je n'ai jamais vu qu'ils disent « bleue ». Moi, je l'éprouve, même avec les yeux. Je l'éprouve comme quelque chose qui est bleu saphir. Ils ne disent pas, ils ne parlent pas de couleur... Mais tu comprends, la perception de la couleur, elle peut être subjective, c'est possible. C'est possible. Elle me donne une sensation de bleu – bleu saphir – et souvent, dans les yeux, je le vois. (Mais enfin, tout cela, c'est peut-être encore discutable.) Elle est pour moi définitivement bleue, mais c'est pour moi comme cela, peut-être que d'autres organes la verraient autrement ? Mais n'importe quel organe dirait : « eh bien, c'est une foutue Puissance ! », en tout cas.

« *Mighty waters* »...

Alors c'est cela, on se dit : « Mais enfin, comment est-ce possible ? » Ça se fait peu à peu, évidemment. Probablement.

Et qu'est-ce que cela fait, on n'en sait rien. On ne sait pas ce que ça fait. Mais ça fait – quoi ? on ne sait pas.

Pour l'instant, vous subissez ?

Eh bien... qu'est-ce que tu peux faire d'autre quand tu es dans un torrent formidable comme cela ? ! (rires)

Dans le Niagara !

Dans un Niagara pareil... tu peux subir – si tu peux ! (riant) Tu ne peux rien faire !

Ce que l'on peut essayer de faire, c'est de ne pas résister. Ça oui ! si l'on résiste, on casse, c'est tout. On explose, ou quoi...

(silence)

Ce que l'on ne sait pas, c'est la suite... Évidemment, si c'est « ça » qui doit prendre la place, il faudra bien que la vieille vie s'arrête à un moment. Comment ? je n'en sais rien... Je n'en sais rien, je ne sais pas du tout. Et puis quand je l'ai subi pendant une heure ou une heure et demie, ouf !... Alors vivre comme cela ?

Remarque, c'est tout le temps là : à n'importe quelle seconde si je m'arrête, c'est là. « Si je m'arrête », je veux dire que si je regarde, c'est là. Seulement, évidemment, cela n'a peut-être pas (probablement pas) la même concentration ou la même intensité que quand je me laisse consciemment envahir par ce... ce torrent – ce n'est pas un « torrent », parce que ça ne court pas, ce n'est pas... ça ne galope pas. C'est une espèce de densité *massive*... Je ne sais pas, l'eau est légère !

De la lave ?

On pourrait dire de la lave. C'est d'une densité – ce n'est pas d'une densité matérielle : c'est une densité qui est faite de puissance. Mais cela n'a rien à voir avec le genre électrique, rien du tout. C'est avec le type « eau », mais une eau qui serait... d'une densité formidable. Rien d'électrique du tout.

(silence)

En tout cas, c'est perçu comme de la Vie, mais une autre sorte de vie qui est faite de puissance et de... Qu'est-ce qu'on pourrait dire ? Enfin, je ne cherche pas du tout à spéculer, mais il vaut mieux que tu connaisses le phénomène. Parce que, évidemment, on ne sait pas... on ne sait pas ce qui peut se produire. Parce que c'est vraiment... c'est suppliciant, c'est un supplice. Ça fait *mal*. Et... je ne sais pas comment on peut décrire : les mots qu'on peut avoir humainement, c'est toujours... comme superficiel ; tandis que ça, c'est tout-tout-tout le corps qui a mal : les os, les cellules, tout-tout-tout qui a mal. Eh bien, c'est un autre type de vie qui rentre, alors ça lui fait mal, et puis une vie d'une densité à laquelle il n'est pas habitué. Ce n'est pas comme si tu étais un poisson et que tu allais respirer de l'air ! Pendant longtemps, j'ai senti que c'était quelque chose comme cela, mais ce n'est même pas comme cela, parce que... Je ne sais pas.

(silence)

Ça, pendant très-très-très longtemps, on a tout à fait la sensation qu'on est en train de mourir. Et dans le fond du corps, il y a toujours un peu de cette question (il

n'a pas peur, mais) « Est-ce qu'il ne faudra pas réellement mourir à un moment ou... ou quoi ? »

Mourir dans le sens que les organes s'arrêtent de fonctionner ?

Oui, que tout s'arrête de fonctionner.

Tout ?

Je ne sais pas.

Est-ce que ce n'est pas comme disait Mère, n'est-ce pas : partie par partie ?

Eh bien, on n'a pas l'impression que c'est partie par partie parce que cela vous traverse tout le corps !

De bas en haut.

De bas en haut. Du bout des pieds jusque... jusqu'à la tête. Alors on n'a pas l'impression que ce soit « partie par partie ». Ce qui peut se faire, c'est que la densité augmente de plus en plus. Ça, d'ailleurs, on a l'impression que la densité n'arrête pas d'augmenter. Autrefois, je pouvais encore m'asseoir – maintenant je ne pourrais plus supporter ça assis.

C'est pourquoi on vous avait montré qu'il faut rester allongé.

Eh bien oui, je n'avais pas compris ce que cela voulait dire. Cela veut dire qu'il faut être vraiment comme un mort, allongé.

Allongé, immobile.

Immobile. C'est comme cela que c'est le moins insupportable. Autrement, je te dis : je me suis démoli le cou...

Et les jambes...

Même allongé, c'est très... écrasant.

(silence)

Peut-être que... Nous sommes des bébés, cela nous paraît des Niagaras, et quand on sera un peu plus habitué ça paraîtra... liquide comme de l'air ! C'est possible. Il y a probablement toute une adaptation – il faut s'adapter – si c'est adaptable. Mais enfin, voilà deux ans que l'adaptation a lieu (deux ans, je veux dire... il y a eu tout le temps avec Mère, aussi).

Au bout d'une heure, une heure et quart, ça devient... ça devient très...

supplieant. On a vraiment *mal*. C'est pour cela que je m'étais demandé si un tout petit-petit truc de caoutchouc... parce qu'il faut que ce soit dur, mais quand même, peut-être que ça aidera les os à... à supporter.

(silence)

Le phénomène est ainsi, c'est tout. Il faut que tu le comprennes. Ce n'est pas... Je n'ai aucune crainte, n'est-ce pas, aucune.

Mais vous savez, on ne peut pas comprendre tant que l'on n'a pas éprouvé soi-même un peu.

Non, mais si... Je ne sais pas ce qui peut se passer extérieurement, mais il y a un processus qui est en route et qui doit être supervisé...

(silence)

Quelquefois on se dit : mais est-ce qu'il ne sera pas nécessaire que tout ce fonctionnement s'arrête pour que... parce qu'il y a des moments où ça semble tout à fait à la limite du supportable ou de l'insupportable. C'est-à-dire qu'on aimerait,

bon, que ça se passe... qu'on s'évanouisse un petit peu et puis... que ça se passe sans qu'on en soit conscient. (...)

Mais la compréhension doit aider le processus ?

La compréhension aide en ce sens qu'avec ton mental, ton vital, ton âme et tout cela, tu peux comprendre le sens, donner ton appui et ne pas avoir peur, etc. Mais finalement, c'est le body qui ne doit pas avoir peur, et c'est le body qui doit traverser l'expérience. Ce ne sont pas les autres parties qui traversent l'expérience ; les autres parties regardent et elles tâchent d'aider plutôt que de se catastropher. Les autres parties comprennent, mais le corps, il faut qu'il subisse. Il « comprend » : quand il boit, il comprend. Va donc lui parler de l'eau, lui faire un discours sur l'eau ! Quand il boit, il comprend. Alors les autres parties peuvent aider en ce sens qu'elles ne viennent pas se mettre en travers avec des idées idiotes ou se mettre en contact avec tout ce qui veut arrêter, empêcher (enfin tout cela, c'est toute la vieille histoire). Une fois que tout cela est fait, eh bien, c'est le corps qui est devant le phénomène et puis qui doit l'absorber. C'est tout.

(long silence)

Dans toute-toute l'évolution, c'est toujours la *même* vie qui est absorbée avec des organes différents, une chimie différente, enfin c'est ce qu'on appelle « la vie ». Bon, il y a eu la matière, et puis il y a eu quelque chose d'un peu mystérieux, et puis il y a

eu « la vie ». Il y a eu le rocher, et puis il y a eu des eaux, et puis des températures, et puis... et puis il y a eu de la vie.

Eh bien, c'est une autre sorte que tout ce qui est sorti de ces eaux-là.

Tu comprends, il y a eu des milliards de sortes d'animaux, ou même de végétaux, mais... La chimie est différente, les organes sont différents, mais la chose qu'ils absorbent, c'est la vie.

Alors là, c'est l'eau même qui est différente.

Eh bien oui, c'est une autre soupe originelle. C'est une autre... C'est autre chose.

Ça, qu'est-ce qu'on peut dire ? On ne peut rien en dire. Mais tout ce que je sens, et que je perçois, c'est que c'est un autre type. Ça n'a jamais eu lieu sur la terre. Sauf... enfin ça a eu lieu avec Mère et Sri Aurobindo, et les Rishis ont dû entrer en contact aussi – sont entrés en contact avec Ça. Mais... Voilà, la chose est là, mais... c'est nouveau ! Ça n'a rien à voir avec ce que nous connaissons : c'est une nouvelle évolution. Sri Aurobindo l'avait dit d'ailleurs, mais les gens comprennent toujours les choses abstraitement. Sri Aurobindo a parlé d'une « nouvelle évolution » : ils s'imaginent que c'est simplement que l'on va faire je ne sais pas quoi...

Une meilleure humanité ?

Une meilleure humanité, ou même une surhumanité, ou quoi – mais c'est une *nouvelle évolution*. Alors il faut remonter au premier rocher, au premier roc, et puis, depuis le premier roc...

Changer le cours.

C'est une autre évolution, voilà, c'est tout.

Il y a quatre milliards et demi d'années derrière, eh bien, depuis quatre milliards et demi d'années, il s'est passé un certain phénomène – et puis maintenant c'est un *autre* phénomène. Ce n'est pas le vieux amélioré.

C'est ça, l'histoire.

Il n'y a rien eu comme cela depuis le rocher ! C'est tout.

Écoute, je crois que je t'ai assez dit les choses... pour que tu voies, que tu comprennes, que tu ne t'inquiètes pas. Mais enfin, on ne sait pas...

(silence)

Il y a une chose que je ne comprends pas. Cette Puissance formidable, cette densité formidable qui est constamment avec vous, vous entourant, travaillant sur vous, n'est-ce pas, comment se fait-il qu'à dix mètres de vous, personne ne peut...

Mais ils n'ont pas les organes qu'il faut !

Ah, c'est une question de perception ?

Ou ils ne sont pas en « contact » avec ça.

C'est un *autre* type, alors comment veux-tu qu'avec le vieux type, tu comprennes ça ? Tu comprendras un pouvoir vital, un pouvoir tantrique, un pouvoir... parce que tout cela fait partie des vieux trucs.

Non, je ne parle pas de comprendre, mais de sentir...

Sentir. Tu percevras un pouvoir tantrique, n'est-ce pas – un bonhomme qui rentre avec son pouvoir tantrique, tu le sens ; ou un pouvoir vital, tu le sens. Tous ces pouvoirs-là, qui sont simplement des gonflements du vrai Pouvoir, ça, tu le sens, parce que c'est de la même nature en plus gros, plus fort, plus... – tous les « plus » que tu voudras. Alors ça, tout le monde le sentira. Mais ça, c'est d'une *autre* nature. Alors comment veux-tu le sentir ?

Donc, ça reste isolé, d'une certaine façon, tant que ça n'a pas produit des organes dans d'autres ? Est-ce que c'est cela ?

Est-ce que c'est isolé ? Cela travaille inconsciemment chez les individus. Ils ne savent pas, ils n'ont pas les organes qu'il faut pour percevoir. Moi, je ne les ai pas non plus mais je l'éprouve dans mon corps, c'est-à-dire que mon corps l'éprouve. Chez les autres, ça doit travailler invisiblement – oui, invisiblement, et non perçu : ils ne peuvent pas s'en apercevoir ! comment veux-tu qu'ils s'en aperçoivent ? Il faut qu'il y ait un organe ou un moyen de communication. Eh bien, leur moyen de communication n'existe pas – sauf peut-être chez des inconnus, n'est-ce pas. Et puis c'est d'une *autre* nature, alors comment veux-tu la percevoir ? Tu peux percevoir la foudre, parce que c'est de la même nature que toute la vie que nous connaissons, mais ce qui est une autre sorte de foudre qui n'a rien à voir avec tout notre système... C'est une autre sorte, une autre nature. Alors, c'est complètement imperceptible pour les êtres humains ; alors que, comme disait Mère, un petit pouvoir tantrique, ils le perçoivent tout de suite. Parce que tout simplement c'est la même chose, avec plus de biceps.

Les hommes ne peuvent percevoir que ce qui correspond à leur nature.

Parce que leurs organes sont développés pour percevoir cela ?

Oui, parce que cela fait partie de la vieille physiologie, qui peut être une physiologie supérieure à celle que les hommes connaissent d'habitude, mais qui est quand même la vieille physiologie. Je te dis, c'est une utilisation de pouvoirs qui sont... qui sont connus, mais pas développés. Je ne peux pas te dire : tous leurs pouvoirs, les hommes perçoivent tous ces pouvoirs, peuvent les percevoir, parce

que cela correspond à quelque chose dans leur nature – ce qui ne correspond pas est invisible, imperceptible, c'est tout : imperceptible, ou imperçu. Il faut qu'il y ait quelque chose qui corresponde. Eh bien, c'est une nouvelle évolution : ça ne correspond à *rien*.

Vous disiez que ça travaille imperceptiblement, ou inaperçu ; c'est-à-dire que puisque ça peut travailler à travers quelqu'un, un individu, ça se répand , et ça travaille invisiblement ?...

Eh bien, Sri Aurobindo et Mère l'ont répandu partout, et attrapent ceux qui peuvent (ceux qui peuvent : ceux qui sont sincères, ceux qui... etc.). Ceux qui se soucient d'établir la communication avec Ça sans être empêtrés par tous les trucs yogiques, spirituels, religieux, vitaux, diaboliques, tantriques – tout ce qui essaie d'intercepter le « truc », la Vraie Chose, tout ce qui veut intercepter.

Non, ce que je voulais dire, c'est que, donc, cela prépare, dans des individus qui sont quand même un peu, disons, sincères, de bonne volonté – tout simplement qui veulent quelque chose de différent – ça prépare des organes de perception ?

Ça devrait changer leur nature. Ça devrait... oui...

Ça, je n'en sais rien, mais ça doit préparer la perception. Ça doit préparer, pas la perception (parce que la perception, c'est déjà un produit ultérieur), ça doit préparer la *nature*.

C'est-à-dire, disons, le désir de...

Ça doit enlever déjà un certain nombre d'obstacles qui font... tous ces obstacles qui empêchent. Ça doit enlever des obstacles – chez ceux qui veulent bien, qui ne s'accrochent pas aux obstacles, justement. Mais les obstacles, ils ne sont pas tous comme les hommes le pensent, des obstacles de la nature inférieure (qui sont déjà un sacré obstacle) : il y a tous les obstacles, religieux, spirituels... tout-tout-tout, tous ces obstacles-là. Et justement, cette Puissance que Mère et Sri Aurobindo ont déversée, est en train de démolir leurs grandes Églises, leur grande Politique, leur grande Société, leurs grandes Institutions – ça démolit tout. Alors le résultat est bourbeux, mais en attendant il y a un certain nombre de constructions en béton spirituel et politique et idéaliste qui sont craquées.

Est-ce que... excusez-moi, il m'est revenu l'image de mon Krishna en or qui enlevait brique par brique et jetait...

Oui, c'est ça ! il démolit toutes les briques.

Il démolit les constructions.

Il démolit le Temple – le vieux Temple.

Brique par brique.

Alors ça agit de cette façon-là, négativement. Positivement, eh bien... ?

Positivement, il grandit !

Bien entendu Krishna grandit ! (*Sujata rit*) Lui, il n'est pas gêné... Mais les êtres humains, dans la mesure où ils ne sont pas encombrés justement, ça doit les préparer... Je n'en sais rien, ma Douce. Sûrement, c'est actif. Et peut-être que... la difficulté, c'est surtout pour les premiers organismes qui subissent la Puissance nouvelle ; après, cela devient « comme d'habitude », j'imagine. La difficulté ne sera pas perpétuellement la même, évidemment : quand un ou quelques organismes auront subi l'opération, certainement, invisiblement, tous les autres organismes devraient recevoir « ça » plus facilement.

Ça nous paraît difficile parce que c'est nouveau. Quand le nouveau-né débarque du ventre de sa mère, il hurle.

(silence)

Enfin ce sont des spéculations. Il faut pouvoir supporter le phénomène.

*

10 septembre 1984

Cette passe est très difficile.

Jour après jour, heure après heure.

C'est comme un supplice.

Ce n'est pas que l'on soit « dans » la passe : on est la passe.

*

Soir

Toutes les pensées sont catastrophiques.

Le Mental est l'ami de la mort.

Même ses « bonnes » pensées sont l'envers de ses mauvaises et vont de pair.

Ce sont des diableries en sourdine.

Exemple : « Je ne veux plus de cette vieille vie douloureuse et trompeuse » (sous-entendu : je la garde, j'y tiens absolument).

Il n'y a que le Torrent bleu qui lessive tout, mécaniquement.

*

11 septembre 1984

C'est tout à fait comme de mourir.

Pendant un peu plus d'une heure et demie ce matin, allongé.

Les vagues bleues se font de plus en plus lentes, comme si toute vie s'en allait, mais tout le corps est sans vibration aucune, rien qui résiste, dans aucun organe, pas même le cœur – sauf quelque chose dans le cerveau. Ce n'est pas exactement qu'il « résiste », mais il est très conscient que la « vie » peut s'arrêter d'un moment à l'autre, et il « regarde ». Il regarde ces vagues bleues qui montent de plus en plus lentement, avec une sorte de question : c'est peut-être la dernière. Et dans ces cellules cérébrales, il y a quelque chose qui sent le besoin de répéter :

« Sri Aurobindo... Sri Aurobindo... » comme si c'était le dernier refuge de la vie, et puis le souvenir du « Je te donne une réalisation », qui est une sorte de assurance. C'est-à-dire que ce dernier organe cérébral est le dernier lien avec une sorte de question qui est au bord de l'« inquiétude » – pas « inquiétude » vraiment, mais un besoin de se réfugier. Tout le reste du corps, toutes les cellules, tous les organes sont complètement abandonnés, sans un frisson de résistance ni d'inquiétude. Il y a seulement cet « œil cérébral » qui regarde avec une question et une prière – une « prière » de rien, une prière qui est le nom de Sri Aurobindo. Et puis c'est tout. Pendant plus d'une heure et demie ce matin. C'est tout de même long.

Il y a tout de même là, dans ce cerveau, quelque chose qui s'accroche.

A-t-il raison de s'accrocher ?

(S'« accrocher » est un mot trop fort, mais c'est comme quelque chose qui veut garder un œil ouvert – pas fermer les yeux et puis « adienne que pourra ».)

Mais la question reste (me reste) : a-t-il raison de s'accrocher ?

*

Mais c'est curieux (réflexion faite) : pour toutes les autres parties du corps (les cellules, les organes), on dirait que la « question » de la vie et de la mort ne se pose pas. C'est un abandon complet mais sans la moindre vibration de « je peux mourir » ou « je veux vivre » – comme si cela n'existait pas, ni l'un ni l'autre !

C'est dans le cerveau (les cellules cérébrales) qu'est la forteresse vie-mort.

(Et encore, « forteresse », c'est beaucoup dire, mais la question se pose.)

*

15 septembre 1984

Allongé dans le torrent bleu, tout le travail semble consister à annuler le corps, les fibres nerveuses, toute l'existence individuelle du corps – se faire aussi nul, « mou » ou poreux, aussi inexistant que possible.

C'est simplement une sorte de lieu de passage du torrent.
Je comprends de mieux en mieux pourquoi il faut rester allongé – à l'abandon.

*

17 septembre 1984

C'est comme de mourir lentement-lentement.

Pendant une heure et demie.

Quelque chose dans le cerveau matériel observait tout, disait : « Je suis en train de mourir. » Mais sans bouger, sans rien – nulle part de peur. Le corps se laissait faire totalement sans sens de la « vie » ou de la « mort » – simplement il savait que son cerveau lui disait : « ça peut s'arrêter d'un moment à l'autre » – mais pour lui, tant que le moment n'était pas là, il n'était pas là^{6*}. Il se laissait faire. Le torrent bleu devenait très dense et semblait s'immobiliser, se « geler », puis, de loin en loin, une nouvelle « poussée » ou une nouvelle vague montait. Quelque part aussi, dans le cerveau matériel, il y avait quelque chose qui disait à Sri Aurobindo et à Mère : voilà trente-sept ans que j'essaye de te servir, bien ou mal, et de t'appartenir, bien ou mal – alors je continue d'essayer quelques minutes de plus.

C'était une sorte d'observation du phénomène, une constatation sans commentaires ni crainte. Mais la sensation matérielle d'être en proie à un Mystère, ou de subir un Mystère – d'être dans le Mystère. Voilà.

*

18 septembre 1984

Ce qui est terrible, c'est cette sensation de ne rien savoir, rien comprendre – rien.

C'est un rien, quelquefois, qui est au bord de la folie – ou de l'imbécillité, je ne sais pas.

C'est presque criant.

On est allongé là, sur le lit, et qu'est-ce qui se passe – ou ne se passe pas ?

Mourir n'est rien, mais ce *no man's land*...

*

Soir

Je me rends compte que tant que ce cerveau matériel, ces cellules cérébrales ne changeront pas, rien ne changera.

* C'est curieux, je le remarque une fois de plus : pour le corps, les choses n'existent que quand elles sont là, sinon elles sont comme inexistantes. C'est le mental matériel, le cerveau matériel qui façonne maléfiquement le corps. En somme, le corps, la substance matérielle, c'est simplement de la pâte à modeler – toute l'histoire de l'évolution est là pour nous le dire. Ce que la Science ne sait pas, c'est ce qui modèle.

C'est-à-dire un « lessivage » complet.

C'est peut-être ce qui est en train de se produire ??

*

Je crois que je suis aux prises avec ce mental très matériel, dangereux, qui peut vous faire croire n'importe quoi, vous persuader de n'importe quoi, et qui *hypnotise* toute la vieille vie – tous les corps.

Il faut une espèce de refus de l'écouter – alors on ne sait plus quoi ni qui écouter. Et le Divin n'est pas bavard.

On n'a même pas la sagesse de l'animal.

C'est une transition dangereuse.

*

19 septembre 1984

Avec ou sans Mental, le fait brut de ce corps – cette substance matérielle –, c'est la *soif*. Soif de quoi, on ne sait pas, mais soif.

C'est probablement l'aiguillon évolutif.

Une Matière qui cherche son but.

C'est ça qui fait que ça bouge.

L'erreur des hommes est de croire que ça veut simplement améliorer l'humain.

Autant améliorer l'échtyosaure.

*

Et le fait est toujours le même : la « soif » doit devenir si grande qu'elle arrive au *point* où elle défie l'instinct de conservation de l'espèce considérée, quelle qu'elle soit.

Alors la limite se brise.

Et on continue.

C'est pourquoi chaque transformation est une mort surmontée et une folie dépassée.

*

C'est la nudité de la transition qui est difficile sans que cette nudité s'emplisse de mort.

Mère disait bien : « Plus ça, pas encore ça. »

On pourrait dire : plus vivant, pas mort.

Dans la sensation physique, c'est tout à fait « comme si » (pas comme si !) les fibres nerveuses du corps continuaient à percevoir et à palper et à sentir avec des membres amputés – ce n'est plus là, mais on continue de sentir (doulousement).

C'est cela : c'est comme une existence fantôme.

Mais un « fantôme à l'envers », c'est-à-dire que l'on n'est *pas* dans la tombe : c'est

la vieille vie qui est dans la tombe, et on est au-dehors, dans... je ne sais quoi.

*

C'est toujours le même métier : transformer le chagrin en aspiration nouvelle, transformer la mort en puissance de vie nouvelle – indéfiniment. Presque à chaque minute.

*

Et le ressort le plus puissant (pour moi), tient à ce chagrin même et à cette mort même, c'est : « Oh ! il faut, il faut une autre manière d'être sur la terre. »

C'est vécu.

*

Après-midi

Il s'est passé quelque chose de miraculeux et si extraordinairement simple que je ne saurais même pas l'expliquer. Un miracle – cela n'a absolument l'air de rien et c'est peut-être bien formidable. Je ne sais pas. Il faudrait voir si cela dure, si c'est fait, établi.

Il y avait ces grandes vagues bleues qui montaient de plus en plus denses, presque brûlantes de sensation (mais la brûlure venait peut-être de l'intensité trop forte pour l'étroitesse des nerfs et vaisseaux). Et ce Mental *cérébral*, matériel, regardait cela avec autant de sang-froid qu'il pouvait, mais... Surtout quand ces vagues denses traversaient lentement le cerveau, ce Mental avait la sensation ou l'impression : « bon, n'importe quoi peut arriver », mais il essayait de se laisser faire, il n'avait pas peur, comme s'il était assez dominé et maîtrisé – mais... Il y avait ce *mais* dans le fond, quelque chose qui sentait, sans oser sentir : « sait-on jamais ». Enfin il y avait une sorte de « catastrophe » qui l'attendait ou qui attendait le corps au coin, et il fallait être « à la hauteur », avoir du courage et du calme.

Et puis ce Mental *cérébral*, tout d'un coup, a regardé les cellules « plus bas », dans le reste du corps et il a eu une sorte d'étonnement : « tiens ! mais ces cellules n'ont pas peur du tout, comme si c'était rien pour elles ». Et il a eu une minute ou une seconde d'étonnement – et alors, c'est là où il s'est produit quelque chose de miraculeux et de simple au-delà du dicible... Toutes ces cellules, ces myriades de cellules « plus bas », étaient comme pleines d'un sourire... Le Mental *cérébral*, matériel, a regardé ça avec une espèce de stupéfaction, et tout d'un coup il s'est dit – mais c'était une révélation (pour lui) – : « elles savent ! » Comme si ce Mental *cérébral*, matériel, s'apercevait tout d'un coup : « Mais elles *savent mieux que moi* ! »

Et subitement, sans que je sache comment, il s'est TU – une abolition, ou une dissolution, ou quoi ? Je n'en sais rien. Pendant près de deux heures je ne l'ai pas entendu murmurer une seule fois ni susurrer une seule fois, ni semer discrètement

ses alarmes ou ses commentaires catastrophiques – pas un seul « je vais peut-être mourir... je... je... » Il n’y avait plus ce je-là ! Il y avait *seulement, simplement*, ces milliards de cellules qui savaient on ne peut plus naturellement au monde, que c’était Mère et c’était Sri Aurobindo qui arrivaient : il n’y avait pas de « phénomène qui se passait », il n’y avait pas même « quelque chose qui arrivait » – il y avait Mère et Sri Aurobindo qui étaient là. Et alors, le plus simplement du monde, elles essayaient de se faire aussi souples, transparentes que possible et de fondre dans EUX – sans plus. Il n’y avait ni « vie », ni « mort » ni « phénomène » ni « difficulté » ni rien – il y avait EUX. C’était EUX, elles étaient EUX (oserait-on dire). Bien sûr, c’était un peu difficile d’une certaine manière parce que c’était inusité et fort (l’autre aurait dit « formidablement fort »), mais il suffisait de se laisser couler là-dedans, fondre, disparaître, engloutir, submerger là-dedans. Et c’était absolument simple.

Le Mental cérébral, matériel, physique : *disparu*. Muet. Pendant près de deux heures.

Et alors je m’aperçois à quel point il « raidissait » tout, dramatisait tout, « mortalisait » tout – enfin s’apprêtait et apprêtait tout le corps à la « catastrophe imminente » (bien que avec la foi que c’était une épreuve à traverser), Mais là, ces cellules n’avaient pas besoin de « foi », pas de sentiment d’« épreuve à traverser » – rien de tout ça ! c’était EUX, c’était simple et c’était tout.

Alors, ce Mental cérébral, matériel, était bien ce que je soupçonnais depuis longtemps : un *Mental de la mort*.

Disparu ! Tout d’un coup il était muet.

C’est ce « tout d’un coup » qui était miraculeux. Tout d’un coup il a regardé-vu : « Mais elles savent mieux que moi ! » Et c’est comme si cela l’avait « *knocked out* » [fait sauter] d’un seul coup. Étrange.

Une fraction de seconde il y a eu comme une myriade de petits sourires presque malicieux dans toutes les cellules « plus bas » – et pfft ! couic ! le Mental cérébral s’est tu. Il s’est tu pendant près de deux heures. Comme s’il n’était plus – disparu, aboli. C’est simplement étrange. Parce que voilà des mois et des années et des milliers d’heures que je connais ce gaillard et que j’essaye de le « dresser » et de le convaincre – et là, subitement, simplement, couic ! « Elles savent mieux que moi ! » Il en était tellement sidéré qu’il s’est tu d’un coup. (Non pas qu’il restât en dessous, non : il n’était « en dessous » de nulle part – simplement il n’était plus ! une euthanasie !)

Oh ! il faut absolument voir si ça continue.

*

20 septembre 1984

Tout de suite, le Torrent était si dense qu'il était solide, et pourtant ça se mouvait, ça montait – on avait la sensation d'être devenu un roc à l'intérieur du corps (surtout le cerveau : un caillou compact). Puis une nouvelle vague montait lentement dans (au sein de) cette densité pourtant déjà formidablement compacte... et ainsi de suite. C'était brûlant. Chaque vague nouvelle donnait la sensation d'une coulée (*lente* coulée) de matière en fusion. Le corps était presque raide, sauf quand une nouvelle vague montait, alors il avait l'impression de se dérouler ou d'onduler (de serpenter) comme une vague. C'est certainement ce que Sri Aurobindo appelait la Puissance Supramentale.

Mais alors, un corps absolument silencieux (même dans le cerveau) : pas un murmure, pas une inquiétude, rien. Simplement le corps avait la sensation d'être le lieu d'un Mystère puissant – formidablement puissant – et difficile, comme le passage à une autre vie. Ce Mental cérébral (on pourrait le baptiser le M.M., ou mental de la mort) : absolument inexistant, disparu. Il y a seulement deux jours je n'aurais *pas pu* subir pareille opération sans qu'il se raidisse un peu, s'inquiète, enfin sans qu'il jette des remous – là, *rien*. Le corps se laissait faire totalement, absolument, sans avoir rien à « dominer » ou « surmonter », au contraire il cherchait à se laisser faire, à ne pas durcir ou entraver ces formidables vagues de Puissance dense, presque brûlantes (pas « presque », on sentait comme de la lave ou de la Matière en fusion). Ce qui aurait été « insupportable » il y a seulement quelques jours était peut-être encore insupportable selon la raison, mais le corps supportait parfaitement – l'insupportable était tout à fait supportable. Comme s'il n'était *plus question* de « supportable » ou d'« insupportable », de « vie » ou de « mort » – rien de tout ce vieux mélange. Il était tout silencieux, tranquille : comme un lieu où se déroulait quelque chose. Oui, un Mystère puissant et difficile, comme le passage à une autre vie – mais même le « difficile » était quelque chose d'en dehors de lui. Lui, il était simplement le *lieu* et il essayait d'être bien sage et obéissant à la coulée.

Je me rends compte à quel point ce M.M. raidissait tout, obstruait tout, inquiétait tout – fini ! C'est très curieux. Le « danger » ou la « difficulté » restent peut-être là, mais c'est comme si c'était simplement une « considération étrangère » au corps. Pas perçu par le corps directement. Je crois bien que c'est mon « perroquet observateur », toujours perché sur mon épaule, qui notait-enregistrait tout cela, mais sans commentaires aucun : comme quelqu'un qui enregistre les faits. C'est peut-être mon scribe. Mais il est tranquille sur mon épaule, n'intervient d'aucune façon : il regarde et regarde et enregistre tout autant qu'il peut.

Si j'essaye de dire ce qui se passe : c'est peut-être une sorte d'impossibilité qui se passe, mais (pour le corps) du moment que ça se passe, c'est que c'est possible !

– c'est que ça se fait, et puis c'est tout. Si ça se passe, c'est que c'est possible. L'« impossible » ou le « danger » (même s'il existe) est seulement pour le spectateur qui regarderait cela. Mais pour le corps, si c'est là, c'est possible ! c'est un fait. Il n'y a *pas de notion d'impossibilité ou de danger* pour le corps. C'est le M.M. qui était là constamment à tirer la sonnette. *Sans lui, tout est possible.*

En fait, c'est comme s'il y avait *deux vies parallèles* : une vie où tout est mortel, dangereux, limité et circonscrit, et une *même vie* où rien n'est dangereux ni limité ni circonscrit ni mortel ! Et les deux vies sont simplement séparées par un voile de M.M.

C'est peut-être bien une formidable découverte qui n'a l'air de rien.

Mais, n'est-ce pas, il faut que ce soit le corps qui le découvre. C'est seulement là, à ce niveau-là que ça fonctionne. Et si ça ne fonctionne pas *vraiment*, vous vous faites zigouiller !

*

Ce serait un nouvel *état* dans la Matière.

Une autre manière d'être dans la Matière...

*

Ce M.M., c'est peut-être le « *spell* » [magie ou envoûtement] dont parlait Sri Aurobindo...

*

Deux vies parallèles dans la même Matière...

Mais peut-être que la vraie va changer la fausse.

*

Alors ce serait la « *vie divine* » dans la Matière.

*

Pour le divin, il n'y a *que* le divin qui peut arriver.

*

Alors, si je comprends bien, le « *mental des cellules* », c'est celui qui ne voit que du bien partout, et donc il ne lui arrive que du bien.

Ce sont les cellules dépouillées du voile du M.M.

*

21 septembre 1984

Toute « *prudence* », toute idée de la mort est partie du corps !

Il y a un triomphant « *c'est Toi* » dans tout le corps. Quelque chose qui *s'élançe* au contraire.

La mort est une perversion de l'ampleur divine (sacrée ampleur !). (C'est-à-dire que les gens ont *besoin* de mourir pour devenir plus amples.)

*

22 septembre 1984

Le torrent devient de plus en plus dense (compact) et *brûlant*.

Les vagues montent très lentement et comme de plus en plus lentement, chaque fois plus épaisses ou denses et brûlantes.

Mon perroquet observateur regarde tout cela avec une sorte de stupéfaction : il n'y a pas un bruit dans le corps, pas une voix, pas une vibration de crainte nulle part, dans aucune de ces myriades de cellules, pas même dans le cerveau – l'abandon ou l'adhésion totale.

C'est très brûlant dans le cerveau et cela fait toujours mal au passage dans le cou et les épaules.

Un silence *total* dans le corps.

Il se prépare quelque chose.

On s'étonne de ne pas être entré en fusion (le « on » doit être le perroquet observateur*), mais *aucune* appréhension dans le corps, c'est ce silence si total qui est étonnant, rien ne vibre, rien ne grouille, rien ne se retient, rien ne murmure...).

*

Après-midi

C'est une *très* étrange immobilité dans tout le corps, comme s'il était tellement « bourré », tellement dense – comme une masse de saphir – qu'il n'y avait *plus rien* dedans, sauf cette solidité : pas une vibration, pas un bruit, pas une réaction, pas un murmure, pas une crispation – rien, que cette densité si solide, si immobile. C'est étrange, ça ressemble tout à fait à un état de mort sans la mort ! Et puis, de temps en temps, là-dedans, au sein de cette densité de saphir immobile, une nouvelle lame de fond montait lentement, envahissant tout et venait sur-densifier la densité existante.

Mais ce que je regarde avec un étonnement qui voisine l'incompréhension, c'est cette très étrange immobilité : un corps absolument nul, comme une « conduite », un je-ne-sais-quoi... Oui, un état de mort, pourrait-on dire, sans la moindre sensation d'être mort ! – sans la moindre sensation de quoi que ce soit sauf cette densité solide. Pas une réaction. D'habitude un corps vibre et a toutes sortes de réactions

* Je dis « perroquet » parce qu'il répète ce qu'il voit et perçoit. Il est comme perché sur mon épaule, extérieur au cerveau, comme une entité indépendante. Un jour, il criera « Terre ! » et ce sera la Terre nouvelle.

ou de sensations ou de perceptions – là, *rien*. Une nullité comme la mort sans mort. La seule chose qui fait une vie quelconque là-dedans, c'est cette densité immobile – la densité est la vie. C'est tout.

Je ne comprends pas bien. Sauf que c'est un étrange état.

Et aucune perception de « je » corporel. Comme si ce corps était n'importe quoi – un *lieu*. C'est tout. Et c'est mon regard extérieur qui faisait que je savais que ce truc-là était « à moi » (et encore !)

On pourrait appeler cela « l'immobilité bleue ». C'est très « chaud » par surdensité.

*

Soir

Je crois bien que ce torrent bleu a pour effet de lessiver tout le vieux *mode d'être* subconscient du corps – sa façon de sentir, de réagir, de rencontrer les choses. Et peut-être non seulement sa façon présente mais sa façon atavique – c'est-à-dire toutes les vieilles limites. Il a lessivé la mort et en même temps toutes les vieilles « impossibilités » et « insupportabilités ».

En fait, ce sont toutes les *empreintes* qui sont (ou semblent être nettoyées, effacées – annulées. (Pas les empreintes psychologiques mais les empreintes physiologiques, pourrait-on dire.)

*

Mais cela provoque un grand état d'épuisement dans le corps.

C'est toujours cette contradiction entre une Puissance formidable et un manque de vitalité presque total.

Ça s'éloigne beaucoup de la vieille vie. (Sans avoir encore les moyens de la nouvelle.)

*

24 septembre 1984

C'est cette extinction du grouillement qui est si extraordinaire ! La vie humaine (corporelle, matérielle) est faite d'un innombrable grouillement – il ne s'en aperçoit pas – et puis plus rien... C'est si miraculeux ! C'est une grâce dont personne ne peut avoir idée. Il faut que ça s'en aille pour comprendre ce que c'était !

À la place : une immobilité de feu.

*

Soir

Ce que j'appelais le « silence mental » autrefois, c'est très bien, mais en dessous il y a une demi-douzaine de mètres qui courent et trépident.

Eh bien, quand ces rames-là s'arrêtent, oh !... c'est tout simplement inouï ! (la première fois, cela donne une impression ou une sensation de mort ! – peut-être, en effet, n'y a-t-il que les morts qui connaissent cela !)

(C'est une multitude de micro-téléphones et de synapses réactifs à travers toutes les fibres du corps.)

Je crois bien que l'animal n'a pas cela : c'est *mental*. C'est un micro-mental mortel et pervers. Il vous alerte de tout – c'est une alarme constante, aveugle et ignorante. L'animal agit ou réagit, et puis c'est fini – il dort. Et puis ça exagère, grossit tout.

Je crois qu'il torture, ou micro-torture, le corps *constamment*.

C'est une sorte d'éveil pervers de la conscience individuelle du corps. L'animal est éveillé automatiquement et sans perversion.

C'est là-dessus que la Science, la Religion, la propagande (TV, journaux, etc.), la magie – la Magie – jouent constamment. Sans parler de la « bonne » éducation.

Ce qui est curieux, c'est que ce mental-là, ou ce micro-mental (je l'ai observé) a un grand sens de la culpabilité : tout est une *faute*. Ou tout *peut* être une faute. « Il faut faire *très* attention* ».

C'est vraiment le M.M.M. = un micro-mental de la Mort.

Et alors il devient selon sa persuasion. C'est comme cela que l'on devient fou – et que l'on meurt finalement pour avoir la « paix » (!)

On pourrait dire que c'est le « péché originel » de l'homme ! !

*

C'est *dans le corps* que l'on remonte à la source ou à la cause – pas ailleurs.

*

25 septembre 1984

Cette grande onde devient si forte ! elle résonne dans toute ma chambre (dehors aussi parfois).

On dirait que c'est ça qui berce le monde (et les univers).

*

* En fait, ce Mental de la Matière est comme un enfant perdu dans la grande Forêt du monde. Au lieu de baigner directement et spontanément dans la grande Nature automatique, comme l'animal, il s'est coupé du reste du monde (pour s'individualiser justement), et alors il ne sait plus le chemin, où est le chemin ? Et c'est constamment la peur de ne pas s'y retrouver, de se tromper, et tout est dangereux, mystérieux. C'est une sorte de catastrophe constante. Alors il a besoin d'un appui : la Sorcellerie, la Religion, la Science, le guident (espère-t-il) dans cette espèce d'énorme Faute du monde qu'il cherche à rectifier constamment ou à exorciser constamment, à conjurer.

Au lieu d'être une joie, la vie est une peur et une menace sous l'œil constant de la mort. Il ne sait plus rien, alors il a besoin du téléphone et du Saint Sacrement religieux ou scientifique.

Après-midi

LA MARÉE DE FEU
VAGUE APRÈS VAGUE

Je me rends compte que le 19 septembre était une grande date.

De plus en plus denses et « chaudes » les vagues montaient, puis s'immobilisaient partout, puis montaient encore – comme des *poussées* de feu dense.

Et ça passait à travers le cerveau.

Et alors je me suis aperçu que le corps – toute cette substance matérielle, corporelle – avait perdu son armature. Un silence total, consentant, ouvert – plus *rien* ne faisait obstacle, ne se crispait, ne craignait. **Rien.**

Le corps avait seulement la sensation d'un *Mystère Sacré* auquel il se donnait avec... je ne sais pas, il « disait » : « Gloire-gloire au Seigneur sur la Terre, Gloire-gloire à douce Mère sur la Terre. » Il sentait, il comprenait que c'était la merveilleuse grâce de l'avènement de la vie nouvelle, la vie divine sur la Terre. *Il n'y avait pas de « je » corporel là-dedans : il y avait une Merveille de Grâce pour la Terre.* Une Merveille Divine dans la Matière terrestre. *Ça se passait.*

Et alors, ce qui était merveilleux « par-dessus le marché » (si je puis dire !), c'est l'absence totale de frontière, de mur, de cloison corporelle : ça passait. Il n'y avait plus de citadelle corporelle qui enfermait quelque chose. Ça passait, ça se passait. Une sorte d'impossibilité miraculeuse : cette marée de feu, ces vagues de feu dense passaient.

Alors tout est possible.

Je ne sais pas, j'ai l'impression qu'il s'est produit quelque chose pour la Terre aujourd'hui.

25 SEPTEMBRE 1984

*

Soir

C'est-à-dire que le Roc est brisé – n'existe plus.

Et c'était le Roc du *Mental dans la Matière.*

Je crois que c'est tout à fait l'expérience de Mère : un *Inconscient Mental.* Pour Elle, c'était un « poudroïement d'or chaud » – pour moi, c'étaient des vagues de feu (mais je ne « voyais » pas, je ne voyais rien : c'était la sensation du corps – je n'ai pas le don de vision... Pourvu que ça se passe, c'est le principal). Mais ça se passe !

Ça passe.

Il y a *un* coin de Matière terrestre où ça passe (un au moins, d'autres je ne sais pas).

*

C'est-à-dire que le changement extérieur de la terre doit pouvoir commencer.
(Comment cela se traduira, je n'en sais rien, mais ce sont des *faits* – de grands faits terrestres.)

*

26 septembre 1984

Cette grande houle de feu qui se gonfle et monte et se déroule lentement le long du corps, traverse le cerveau, puis se répand, s'étale – et tout cela dans une immobilité de silence *total* de toutes ces myriades de cellules... c'est un MIRACLE d'impossibilité possible.

C'est un phénomène *divin*.

Rien ne bouge dans les cellules – les cieux immenses pourraient crouler sur elles qu'elles ne bougeraient pas – c'est miraculeux. C'est le Divin. Pour elles, il y a *simplement* le Divin, alors où est le problème, où est la difficulté, où est le... C'est LE DIVIN. C'est simple.

Mais c'est incroyable.

Je ne sais pas ce qui se passe.

Mais c'est for-mi-da-ble. Et *simple* pour le corps, les cellules.

Cela dépasse toute compréhension.

(Je crois que s'il y avait la moindre « compréhension » quelque part, le corps éclaterait.)

C'est-à-dire : *rien-rien-rien* n'enferme.

(Et tout cela, avec, ou depuis, l'euthanasie de ce M.M.)

*

Pour ne pas me répéter toujours, on pourrait appeler cela le « phénomène de feu ». Ou le « phénomène Divin ».

*

Je ne sais pas où ça conduit, mais on sent bien que c'est le commencement de quelque chose – un commencement terrestre.

*

Soir

Pour les cellules, sous leur cocon de Mensonge et de Mort, il n'y a *que* le Divin qui arrive.

Il n'y a *que* Lui.

Alors où est le « problème » ?

*

Je vois qu'il y a absolument un ordre et une Méthode – une séquence divine – dans le déroulement de l'expérience depuis... vingt-huit mois (!)

La nouvelle géographie m'échappe encore, mais il suffit de la vivre.

On fera la carte après.

*

Il y a un épuisement si fort dans le corps... c'est peut-être le nettoyage de ces innombrables petits cocons de Mort... (?)

*

27 septembre 1984

Un très étrange silence corporel, immobilité corporelle, qui n'est pas la mort et qui n'est pas le sommeil. Comme si le corps ne se situait nulle part – c'est seulement l'idée que j'en ai ou le perroquet observateur qui situe cela et dit « c'est moi, là ». Mais pour le corps même, c'est très-très étrange.

Pas une vague, rien.

C'est très curieux.

Je n'ose pas développer.

D'habitude le corps a une certaine conscience de lui-même qui lui donne une cohérence (ou une cohésion). Il y a un habituel réseau vibratoire (qui fait beaucoup de bruit). Là, *rien*.

Je ne sais pas... Ça a duré une heure quarante-cinq.

*

C'est peut-être une sorte de transparence corporelle...

Et ce n'était pas « voulu », pas « cherché » : c'est devenu comme cela.

*

Après-midi

La marée de feu continue – plus dense, si c'est possible.

Le passage dans le cerveau est difficile.

On a l'impression d'être en proie à un tremblement de terre.

Comme si le corps était la cheminée d'un volcan. Quand ces masses denses se mettent à rouler, soulever le corps, puis pousser à travers le cerveau, c'est difficile. Aucune peur, aucune réticence, rien – ce M.M. est mort, disparu, aboli ! Mais probablement les cellules cérébrales doivent être plus rigides que les autres. Et alors, au contraire, tout le corps sentait : « Ô Seigneur, tu viens dissoudre la vieille Misère. » Un *don* total, partout.

C'est encore plus dense qu'hier. Surtout dans le cerveau. Je me demande si l'on

n'est pas en train de dissoudre le cocon noir des cellules cérébrales – on se retrouverait vierge ! ce serait merveilleux, de la Matière vierge !

Mais c'est merveilleux, c'est comme un miracle vécu : plus rien-rien-rien ne craint dans le corps. *Tout est possible.*

*

Je ne sais pas quelle est la différence entre le phénomène du « torrent bleu » et cette « marée de feu ». C'est peut-être la même chose (je veux dire la même source, mais en plus dense) ? Peut-être que l'un préparait le passage de l'autre ? Je ne sais pas.

Ce doit être la même Puissance, mais plus compacte, plus massive...

Peut-être que c'est l'approche de la masse solaire...

*

28 septembre 1984

Encore toute la matinée dans cet état d'immobilité-silence corporel. C'est une immobilité faite de silence. On pourrait dire une transparence. Un silence *dans* la Matière.

C'est peut-être l'état du chien qui dort sans dormir. Je ne sais pas.

C'est complètement immobile. Et ça ne dort pas. Je ne sais pas ce que c'est.

Je ne crois pas qu'aucun corps humain connaisse cela.

C'est comme une nullité corporelle.

Bon. Il vaut mieux laisser sans chercher à savoir.

*

C'est difficile de rester comme cela. On a tout de suite envie de se raccrocher à une sensation humaine ou à une perception quelconque, un sentiment quelconque qui vous donne le sens qu'« on existe ».

C'est le « sens de l'existence » qui... je ne sais pas... s'effrite, se dissout – se dilue.

*

Après-midi

C'est l'opération dans le cerveau.

Le volcan dans le cerveau.

C'est très terrible, et pourtant c'est Divin.

C'est tout à fait impossible, et pourtant ça se peut.

Et c'est presque insupportable, mais ça se supporte.

C'est inexplicable. Comment est-ce possible qu'un cerveau supporte ça sans voler en éclats ?

Quand ces poussées de magma brûlant montent à l'assaut du cerveau, c'est

impossible à dire. Mère parlait de « bouillie bouillante » – je comprends bien. Mais ce qui est au-delà de toute explication-compréhension, c'est cette espèce d'impossibilité-possible.

Vers la fin, les vagues brûlantes se faisaient très-très lentes, puis tout se stabilisait dans le cerveau, comme une masse de feu étale. Rien ne bougeait. Puis encore une « poussée » très lente, et encore ce bain de magma brûlant immobile qui prenait tout le cerveau et en faisait une espèce de boule uniforme, je veux dire complètement compacte.

Et *rien* ne proteste, *rien* n'a peur, *rien* ne murmure à aucun moment, *rien* n'appréhende (c'est étonnant, c'est miraculeux), mais c'est difficile, cette poussée de lave brûlante à travers un truc si étroit. (Je ne sais pas pourquoi, c'est dans le cou, les nerfs du cou, que c'est le plus pénible.)

(La transparence cellulaire du matin, je crois que c'est pour préparer cette invasion de feu – pas du feu comme des « flammes » : du feu comme du magma liquide-solide.)

Au bout d'une heure et quart, une heure vingt, j'ai demandé grâce (j'ai dit « pouce » !) et je me suis assis sur mon lit.

*

Je ne pourrai plus jamais, de quoi que ce soit, dire : c'est impossible. Même la transformation de la Matière physique, de ce vieux truc est *possible*.

Il y a ce que le Divin veut, et puis c'est tout. Ce qu'il veut au *moment voulu* (c'est-à-dire que *tout* doit coïncider).

*

Notre corps est enfermé dans un scaphandre d'illusions !

*

Ce n'est pas la Mâyâ des Bouddhistes, c'est une mâyâ cellulaire (sanctifiée par la Science).

*

29 septembre 1984

Ça continue.

Mais étrangement, cette « lave » ne me donne pas une sensation de couleur rouge. Quand il m'arrive de percevoir une couleur, c'est toujours bleu saphir – de la lave bleu saphir !

(Quelquefois il y a comme des nébuleuses dorées dans le bleu saphir.)

*

30 septembre 1984

Tous les jours, je retrouve ces mêmes fibres qui peinent.

S'il y a un Mental de la Mort, il doit y avoir aussi un Mental de la Peine. Ce n'est pas le même. C'est plus subtil qu'un « mental ». C'est une sorte de vibration qui s'apparente à ce que l'on sent quand on a une blessure. C'est très physique. Ce n'est pas cérébral. Ce sont comme des extrémités nerveuses – les ultimes radicelles des nerfs de la vie.

C'est une blessure très dedans.

Un peu comme ce cri d'il y a des siècles. Mais il y a eu tant de cris à travers des vies oubliées – pas oubliées par ces fibres-là.

C'est le cri que l'on a quand la base de la vie s'effondre (de la vie ou d'une vie). Cela correspond à un arrachement brutal.

Cela laisse des marques qui semblent inguérissables.

On meurt parce que l'on ne peut pas guérir cela.

Il faut changer de vie dans la vie – changer la base de la vie sans en mourir.

Je remonte à la source de l'« agonie ».

*

C'est probablement ce qu'est en train de faire ce torrent bleu : il re-crée la base de la vie.

Il n'y a qu'à se laisser faire.

*

Après-midi

Je ne sais pas, je ne comprends pas ce qui se passe.

On dirait un passage de la vie à la mort.

C'est une densité immobile. C'est hyper-dense et plus rien ne semble se mouvoir dans le corps : plus une sensation, plus un sentiment, plus une représentation, plus une « aspiration ». C'est seulement une densité immobile où tout-tout semble annulé, figé – je ne sais pas. C'est si dense et immobile qu'il n'y a même pas de place pour une « prière », même le Mantra semble s'éteindre. On ne sait pas. J'entends ma respiration, d'abord saccadée, puis presque imperceptible. Il n'y a pas de peur. On pourrait mourir, ce ne serait pas étonnant. Il n'y a même pas de « place » pour une « image » de Mère, de Sri Aurobindo. C'est effroyablement NUL et dense. Vraiment comme si tout allait – tout va s'éteindre.

*

Oui, c'est comme une Matière privée de tout sens d'elle-même.

C'est un peu « effrayant » (s'il y avait encore un « sens » qui permette de s'effrayer).

*

En fait, ce torrent bleu est une merveilleuse « mécanique » : il fait sortir tous-tous-tous les éléments de mort – tous les complices.

Ça tue la mort sans tuer le patient ! (en tout cas, pas jusqu'à ce soir !)

*

Ce dont les gens ne se rendent pas compte, c'est du côté extraordinairement et merveilleusement *mécanique* de l'opération.

*

1^{er} octobre 1984

Je ne sais pas ce qui se passe.

C'est comme un passage physique à une autre vie
pour la victoire de Mère
sur la Terre.

*

Ça a l'air d'un danger extrême
dans un miracle suprême.

*

Soir

C'est comme de devenir un autre corps dans le même corps.

C'est incompréhensible et inconnu.

*

(Extrait d'une conversation avec Sujata :)

Satprem : On ne se transporte pas dans l'inconnu : c'est l'inconnu qui te vient. Alors qu'est-ce que tu peux dire ?

Ce n'est pas que... Toutes leurs histoires yogiques : on a « des expériences » – ce n'est pas ça ! On a des expériences : cela veut dire que subitement, tu n'es plus un homme dans un corps, tu es autre chose – alors ce n'est pas une expérience. Ce n'est pas « avoir des expériences », tu comprends, c'est tout à fait... c'est autre chose. Ce n'est pas exprimable ; c'est à la fois, je te dis, comme une mort, ou un danger ou... C'est incompréhensible.... En tout cas jusqu'à maintenant.

Ce n'est pas que le Supramental « arrive » ! tu ne peux pas le recevoir dans ton vieux *body* ! Ce n'est pas possible. Ce n'est pas que tu as l'expérience supramentale : ce n'est pas le même bonhomme qui peut avoir l'expérience, tu comprends ? Pas la même personne, ce n'est pas possible. C'est comme s'il y a le feu et tu traverses le feu – alors avec quel corps est-ce que tu vas traverser ? avec ton vieux *body* ? Eh bien il va brûler !

C'est que je ne peux pas te dire des mots : il n'y en a pas. Avoir l'expérience : c'est passer dans autre chose – qui n'existe pas.

*

3 octobre 1984

La mort, c'est une fois.
Mais cette espèce de bûcher constant...

*

C'est cela, transmuier.
Généralement, on s'enferme dans un cocon pour faire cela.

*

Après-midi

Comme de grands spasmes bleus (de bas en haut).
Il n'y a qu'une super-foi ou une super-grâce qui fait que ça continue.

*

Si quelqu'un voyait mon corps (quelquefois les bras soulevés en haut malgré eux),
il trouverait cela très « impressionnant »...

C'est « impressionnant ».

*

4 octobre 1984

C'est comme d'entrer dans un cataclysme.
Le corps essaye de fondre.
Il invoque la Victoire de Mère sur la Terre.

*

Ça « passe » mieux. Ça a l'air moins « brûlant ».
Il se laisse faire comme un bébé dans la tempête – il n'y a pas de tempête ! (C'est pour le perroquet dans son hunier qu'il y a une tempête – et en effet, peut-être bien !)

Les cellules du corps ont compris qu'il n'y avait pas d'impossibilité.

*

Ce n'est pas le corps qui a des difficultés – c'est tout ce qui le recouvre ou l'innerve. La matière pure a un « sens divin » étonnant, spontané.

*

5 octobre 1984

Ce matin, il m'a semblé connaître-vivre la Matière Divine.

Il n'y avait plus de « je » physique.

Le corps était étalé comme le lit d'un fleuve. Ce fleuve ou ce lit de cailloux pouvait être la terre.

C'était comme l'aube d'une vie.

*

Cela avait l'air d'être très-très ancien – on pourrait dire préhistorique – et en même temps c'était très nouveau. Pas « nouveau » : naissant.

C'était l'avenir.

*

Oui, ces premières griffes de la vie dans la Matière n'étaient plus là. C'était une vie sans griffes – ça courait, c'était clair et léger, comme les petites bulles d'un torrent. Ce n'était nulle part enfermé.

Comme s'il n'y avait jamais rien eu avant.

*

Après-midi

C'est un supplice, avouons-le.

Ces lents-longs spasmes de matière dense. C'est la cheminée du volcan. On est la cheminée. Tout l'être est retourné de fond en comble. Comment ça fait pour ne pas se désintégrer, c'est mystérieux. Puis ces spasmes de plus en plus lents, comme des dernières montées de matière brûlante. Puis cette immobilité qui est comme une mort sans mourir. Une immobilité de densité si épaisse, si dense qu'il n'y a plus de place pour rien – on est... je ne sais pas quoi dans quelque chose qui n'est plus la vie et pas la mort.

C'est un supplice.

Ce que j'ai cru sentir ce matin apparaît comme un rêve.

Je ferais mieux de me taire.

*

Et alors, il y a des moments où tout est bourré de densité si affreuse qu'il n'y a même plus de place pour un souffle d'âme, même pas d'interstice pour un appel au Divin – oh ! c'est un peu terrible.

*

8 octobre 1984

L'immobilité blanche.

On est dans la mort sans mourir.
Blanc-blanc-blanc.
Pendant une heure trois-quarts.
Il n'y a que le Suprême.
La Grande Mère Blanche.

*

La « vie » dans le corps, c'est seulement Eux.

*

On apprend à mon corps quelque chose qui n'est plus la vie que nous connaissons.

Ça se fait très lentement.
C'est un grand Mystère.

*

C'est un état inconnu.

*

J'ai bien l'impression que le « volcan » de ces temps derniers correspond au nettoyage du vieux « code de la vie », ce qui permet l'affleurement de cet « état inconnu » (?) sans panique nulle part.

Si le vieux code avait été là ce matin, par exemple, il aurait dit « on ne peut pas vivre comme cela », et j'en serais mort ! (sans plaisanterie).

Si ce vieux genre de vie disparaît, ce vieux genre de mort disparaît aussi – ils vont ensemble.

Le « code de la vie », c'est *d'abord* le code de la mort.

« Transformer la vie », c'est d'abord transformer les interdictions de la mort. C'est transformer la mort elle-même.

Ce qui s'est passé le 19 septembre est un grand tournant*.

*

Après-midi

De nouveau ces masses de Puissance brûlantes qui montent, vague après vague, soulèvent et font rouler le corps. Quand cela traverse le cerveau, c'est un supplice bouillant, comme une chaudière qui va éclater. Mais rien n'éclate. Au bout d'une heure, cette espèce de boule en fusion s'est stabilisée, immobilisée dans le cerveau et n'a plus bougé – peut-être que les cellules cérébrales « assimilaient » ? Je ne sais pas. C'est un supplice. Et tout est tellement compact, comme une boule de magma

* 19 septembre : le « mental de la mort » disparu. C'est le gardien de la conservation de l'espèce.

brûlant, qu'il semble que le corps n'ait plus de prière, plus d'appel – tout est *pris* là-dedans. Je n'ai pas de mots. Mais c'est suppliciant. Et je ne sais pas ce que cela veut dire ou faire. Si encore un trou pouvait s'ouvrir dans la calotte crânienne et laisser échapper ce magma brûlant, ce serait facile. Mais il semble que cela reste entassé en fusion dans le cerveau (avec, peut-être, une imperceptible « évaporation » ou « irradiation » autour). Je ne sais pas.

*

Soir

Pourtant, autrefois, au début, quand toute cette conscience corporelle, matérielle montait là-haut pour aller chercher le Supramental, il y avait un trou dans cette calotte crânienne, c'était tout ouvert, comme un « trou vers le haut ».

Évidemment ce n'est pas la même Puissance – cette conscience corporelle, matérielle était légère et fluide à côté de cette Masse de Puissance dense. Ça n'arrive pas à passer... Il faudra bien, tout de même, que ça passe un jour, ça ne peut pas rester comme cela en combustion immobile – ces vagues denses qui montent et montent doivent donner des coups de boutoir là-dedans et cela finira bien par se « trouser »...

Tout est mystérieux.

S'il n'y avait pas le sens corporel, cellulaire, de l'Action Divine, du Divin, de Sri Aurobindo, de Mère, ce serait très inquiétant...

*

Midi

Ce matin, ce corps – pas cet esprit : ce corps, tout ce qui « vit » là-dedans, tout ce qui a peiné et essayé depuis soixante ans –, ce corps disait à Mère, à Sri Aurobindo : « Tu vois, ça ne me sert plus à rien – si ça pouvait Te servir à Toi ? »

*

Oui, comme s'il n'avait aucun « goût » à se transformer, à devenir ceci ou cela, à vivre pour lui ou pour tous les vieux buts de l'être humain – ça ne servait plus à rien. Le seul « goût », c'était si ça pouvait servir à Mère, à Sri Aurobindo – autrement à quoi bon, tout ça, à quoi ça sert ? Il ne lui viendrait même pas à l'« idée » de vouloir le Délice ou le Nectar pour lui, ça lui semblerait même un peu ridicule.

*

Soir

Toutes ces idées d'« épreuves » à traverser et de « mérites » et de « maîtrise » sont fausses – il faut arriver à la *condition cellulaire voulue*. Et alors c'est automatique. Ce n'est rien à « maîtriser », cela ne vient pas d'une « imposition » extérieure, c'est *du*

dedans, ce sont les cellules mêmes qui doivent arriver au point voulu, c'est le *fonctionnement* de la conscience cellulaire même qui doit changer.

Il faut le « cri » dans les cellules.

Sous l'effet de ce Feu – cette marée de feu – la conscience corporelle, c'est-à-dire tous ces milliards de cellules depuis le bout des pieds jusque dans les ramifications cérébrales, est en train de s'apercevoir de quelque chose de tout à fait extraordinaire – elle fait une découverte extraordinaire (pour elle) ; ce n'est pas qu'elle fasse une « découverte » : ça se dé-couvre. Ça se dé-couvre, alors elle voit, s'aperçoit. Et elle s'aperçoit avec une sorte de stupéfaction ou d'étonnement que l'on pourrait appeler « divin » – un étonnement divin – que... mais que **tout** lui est **étranger**, sauf Ça, ce Feu, cette chose qui l'imprègne comme une sorte de cataclysme vivant. Mais ce n'est pas un cataclysme ! et pourtant c'est une sorte de cataclysme parce que ça renverse ou ça dé-couvre toutes sortes de choses « capitales », « essentielles », « inéluctables » etc. etc. et qui ne sont **rien** pour les cellules du corps ! Alors, tout d'un coup, la mort n'est RIEN pour ces cellules, et puis la VIE – la Vie, ce que nous appelons la « vie » – n'est **rien** non plus ! Ce n'est pas ça, la vie, ce n'est pas cet oxygène et ces poumons, non : c'est ÇA, c'est ce Feu, c'est cette espèce de cataclysme **réel**. C'est ÇA qui est **réel**. Et puis tout ce qu'elles ont vécu, non seulement depuis soixante ans mais peut-être depuis quelques milliers d'années, n'est RIEN non plus pour elles ! Ce qui **existe**, ce qui **est**, c'est ce « feu », cette espèce de marée mouvante et brûlante : ça, c'est la « vie » – elle se **reconnaît** là. « Ça », c'est ma substance, ça, c'est « je suis-j'existe ». Tout le reste est... comme incompréhensible, une addition, une excroissance, une ajouture ou une **couverture** sur ce « quelque chose » qui est enfin l'être, la vie, le « c'est », le « je suis » ou le « c'est ça » – enfin c'est ça qui fait que je suis, c'est la vie !

Alors la « vie », la « mort », les « maladies » les « dangers », et puis les « lois », et puis le grand-père et le père et l'arrière-grand-père – enfin tout le saint tremblement évolutif, tout ce paquet qu'on lui avait mis sur le dos, pfft ! c'est **irréel**. Tout d'un coup c'est découvert – elle s'aperçoit de la supercherie ! Vraiment c'est comme cela : un étonnement divin. C'était une énorme supercherie. Tout est **étranger** (à sa substance), sauf « Ça », ce quelque chose qui est comme du feu vivant. Ça, c'est la loi ; ça, c'est la vie ; ça, c'est le « je suis » – et puis **ça fait ce que ça veut**.

C'est un cataclysme à l'envers.

*

Alors la pensée, l'intelligence, l'oxygène et les poumons, et le sexe et les sentiments et les sensations – enfin toutes ces choses « capitales », ces « maîtres » de l'existence... eh bien, ils ne sont plus maîtres du tout. C'était un certain nombre de « trucs » évolutifs, et puis on arrive à *la chose* sans trucs !

C'est peut-être la Matière pure.

Le ce-que-c'est de la Matière.

C'est ce Feu – cette pâte de feu – divin. « Divin », parce que *c'est*. Et *c'est* comme cela.

« Divin », ce n'est pas un vocabulaire ni une théologie : *c'est* une *substance*. Et ça se reconnaît de soi.

*

Je dis « pâte » parce que ce n'est pas comme une flamme : *c'est* épais, consistant, dense – hyper-dense. Et *c'est* comme du feu, mais pas un feu qui brûle ou détruit – ça détruit seulement le faux, l'irréel.

Et le *réel* est.

*

Je ne suis pas assez « bête » (je veux dire « homme ») pour croire que mon corps puisse se passer d'oxygène et de poumons – mais mon corps *sait* que *c'est* un mode transitoire et que l'ultime déterminant est ailleurs – il n'y a *pas d'empêchement*. Pas plus que le Roc précambrien était un empêchement à l'apparition des petits poissons. Ça se modèle comme on veut – ou plutôt comme « ça » veut.

Seulement, maintenant, *c'est* la Matière elle-même qui *sait* et qui est dotée de son *propre pouvoir* direct.

Toute cette supercherie évolutive ou ce subterfuge – et surtout humain – était pour que la Matière s'aperçoive de ce qu'elle est.

*

On peut dire que *c'est* un changement dans la conscience des cellules mêmes. Il faudra voir les effets pratiques...

*

9 octobre 1984

C'est tout à fait l'inconnu.

On est l'inconnu.

*

Il n'y a pas « quelqu'un » qui va dans l'inconnu. On est l'inconnu. C'est comme personne.

Une formidable densité bleue où tout se perd.

Une vague de temps en temps.

*

Soir

On ne sait plus rien, on ne comprend plus rien, on ne coordonne plus rien – il n'y

a pas d'« alignements » pas de repères ! et pourtant on n'est pas mort : il y a cette Densité bleue.

Comme un bateau qui se serait dissous dans la mer – qui percevrait seulement la mer.

*

10 octobre 1984

Cette For-mi-da-ble Densité Bleue.

Comme le chaudron originel.

La Substance même dont toutes les formes et tous les mondes ont été faits.

La Puissance même qui a modelé toutes ces formes et tous ces mondes.

Une adhésion **totale** du corps.

Une Impossibilité qui **est**. Qui devient.

Il va y avoir des changements sur la terre.

Et **tout** le corps **sait** que c'est Toi – mais si absolument, si totalement, si simplement, qu'il n'y a pas de désintégration, pas de cataclysme, mais Toi Toi Toi qui deviens.

Un coin de terre où Tu peux te glisser.

C'est tout à fait formidable et Divin.

Ça pourrait tout détruire et ça peut tout remodeler.

*

Soir

On pourrait dire que c'est la Mort dans la Matière qui se convertit – tout ce qui *fait* la mort.

C'est l'« accident » originel qui se défait – ce qui fait, ou a fait, que cela n'a pas *toujours* été la Merveille que **c'est**.

*

Ce qui est miraculeux – un miracle de la Grâce Suprême – c'est qu'un homme, un être humain, puisse supporter ÇA...

*

L'« accident » dans la Matière, c'est quelque chose qui a empêché de voir que tout est le Divin – quelque chose qui s'est séparé ou coupé du Divin. Il y a eu un Mur.

Oui, un cocon de mort dans l'immortalité et la joie divines.

On sort du cocon – mais c'est for-mi-da-ble...

Ce n'est pas possible que ça arrive (ÇA arrive) quelque part sur la terre sans que cela fasse trembler toute la terre – tout le cocon terrestre.

Je ne crois pas qu'aucun événement terrestre puisse faire craquer le cocon (au contraire, ils le renforceront) – il faut un Événement *divin*.

*

11 octobre 1984

Je ne sais pas ce que signifient ces puissantes triturations – formidables, pourrait-on dire – dans cette Densité bleue, mais on dirait que l'on habitue lentement mon corps à un autre état, qui n'est plus la vie que nous connaissons, mais qui n'est pas la mort.

Peut-être la nécrobiose dénouée – la « biose » tout simplement... Mais c'est bizarre et toujours un peu... hmm !

C'est toujours quelque chose qui donne une impression-sensation très « sacrée ». Vraiment l'inconnu.

*

C'est-à-dire que le corps sait qu'il ne va pas en mourir, mais il ne sait pas du tout comment il va en vivre.

*

12 octobre 1984

Et mon cri n'est pas seulement égoïste, ce n'est pas le « *Je ne veux plus renaître* ». C'est comme un cri pour toute la forme d'être humaine – pour toute forme humaine. Je voudrais que personne ne recommence cette vieille Douleur et cette vieille obscurité – *personne*. Il faut autre chose pour tout le monde ! Il faut une autre possibilité. Et ça ne va pas tomber du ciel – il faut le FAIRE.

Je suis une espèce de vieux Poisson asphyxiant et torturé qui cherche désespérément le passage *physique* à l'air libre.

Cette Densité bleue, c'est peut-être la nouvelle atmosphère ?

*

15 octobre 1984

C'est le décapage de cette conscience cellulaire qui fait toute cette usure et cette brûlure et cette blessure. Il faut l'accepter.

Les causes extérieures sont seulement des prétextes divins.

C'est le vieil atavisme humain qui s'en va.

*

Après-midi

La marée puissante continue vague après vague.

Une immobilité de feu, puis une nouvelle vague.

*

16 octobre 1984

Chaque fois on s'étonne de n'être pas mort.

*

17 octobre 1984

Tous les jours, tous les jours, je retrouve cette même Racine de Douleur. C'est usant, c'est lassant, c'est déchirant – c'est cruel, vraiment.

Je crois qu'il n'y a rien de plus cruel au monde – mais c'est très caché. Les gens ne le supporteraient pas, ils en mourraient – ils en meurent, sans savoir.

C'est tout à fait comme la première micro-racine d'une première algue qui s'accroche au vieux rocher avec une Énergie sauvage. C'est la vie et la mort ensemble. La première, toute première question de la Vie, c'était une question de vie ou de mort.

Et c'est toujours là, enfoui dans la substance de l'être.

On ne sait pas si c'est la mort qui s'accroche à la vie ou si c'est la vie qui s'accroche à la mort. C'est tellement pareil.

On se trompe quand on parle de « vie » et de « mort » et d'oxygène et de tous les fameux combustibles de la vie – ce sont des accessoires que l'on peut isoler dans une éprouvette. Le Fait fondamental, c'est cette Énergie sauvage.

Une Énergie qui *s'accroche*.

C'est cet « accrochement » qui fait toute la misère et la mort.

Il faut changer de système.

On sait très bien avec quelle force douloureuse un petit nerf s'accroche à une dent – il y a des milliards d'« exemples ». C'est tout le système de la « vie », sans différence depuis le précambrien.

C'est tout le « mode d'insertion » de la vie dans la Matière.

Quand un enfant demande « où est maman ? », on lui répond : « elle est au marché, elle va revenir dans une heure ». Trois minutes après, l'enfant re-demande « où est maman ? » On lui répond encore – il comprend, mais il redemande pour la dixième fois « où est maman ? » – il a mal. Ça fait mal dedans sans qu'il sache pourquoi et sa question exprime seulement son mal. On peut lui expliquer ou lui assurer tout ce que l'on veut – il a mal, c'est tout. Ce n'est pas « raisonnable », c'est le mode de vie qui a mal. C'est déjà la mort qui est dedans.

Les hommes greffent toutes sortes de perversions inutiles sur ce fait fondamental

et compliquent encore le mal – mais *le* Mal, c'est ce mode d'insertion de la vie dans la Matière.

Alors il faut une rupture du système tel qu'il existe depuis le précambrien... C'est très « radical » – en effet, c'est une *racine*.

L'agonie, c'était d'arracher trois milliards de racines – mais il en reste *une*, toujours *une*.

C'est celle-là.

*

Ce sont des fibres tout à fait douloureuses. Si ces mêmes fibres s'accrochaient au Divin, à la Puissance de Vie nouvelle, le problème serait peut-être résolu.

Mais c'est très profond dans la substance, et très « irrationnel ».

La « vie divine », c'est quelque chose de beaucoup plus matériel que nous ne l'imaginons.

*

18 octobre 1984

Ces grands spasmes et cette immobilité, et encore et encore – vraiment comme quand on « rend l'âme ».

À un moment, dans la conscience de ce corps, c'était : re-naître à Toi.

Pendant une heure et demie.

Je ne sais à quoi on habitue ce corps, mais à quelque chose qui ressemble à la mort et qui pourtant n'est pas la mort.

*

Soir

Je n'aurais pas été surpris de mourir cette après-midi.

*

Il n'y a plus du tout d'« instinct de conservation » dans le corps, c'est étonnant. La « conservation » est sentie par le corps, seulement comme une conservation de l'obscurité, de l'ignorance et de la mort – la Misère. Alors... il est prêt. C'est-à-dire qu'il invoque Sri Aurobindo et Mère.

*

Ce matin, c'était un assaut féroce, comme si toutes les forces (mentales surtout) se précipitaient à la tuerie – et puis c'est passé. Mais ça, c'était pénible, c'était comme vivre la folie sans devenir fou.

Là, il a fallu serrer les dents pour de bon.

*

Je ne sais pas où je vais.
à Sri Aurobindo
ici ou là.

*

Tout devient extrême.

*

19 octobre 1984

Le corps est en train de vivre un miracle divin.

Ces grands spasmes de plus en plus brûlants – aucune-*aucune* physiologie humaine (ou autre) n'aurait pu supporter ça sans craquer. Et je voyais ce corps, ces myriades de cellules qui accueillaient, appelaient, adoraient ça : mais c'est le Divin ! Et en même temps il y a eu comme un cri ébahi dans mon corps : la physiologie, c'est de la blague ! La « physiologie » n'existe pas, la mort n'existe pas, la « vie » n'existe pas – c'est Toi qui **existes**.

Et alors c'était comme une Impossibilité **vécue**.

C'était la Matière divine, rayonnante, adorante – plus d'impossibilité, plus de mort, plus de « vie » qui est seulement la croûte de la mort – **ça** qui **est**. Ça qui **est** et qui **meut** la Matière.

Oui « des pouvoirs tout-puissants enfermés dans les cellules de la Nature », disait Sri Aurobindo – mais ce ne sont pas « des » pouvoirs : c'est *le* Pouvoir, c'est **Lui**.

Et puis c'était comme **toute** la Matière qui s'ouvrait à **Ça**.

Tout est possible
Tout est miraculeux
Tout va changer
Tout est en train de changer.
Ce qu'ils ont dit **est là**.

Non, non, personne ne peut imaginer ce que sont ces formidables spasmes de Puissance brûlante, on « penserait » que l'on va être déchiqueté et pulvérisé et puis ce cri dans le corps : la physiologie, c'est de la blague ! la mort n'existe pas, la « physiologie » n'existe pas, la « vie » (des biologistes) n'existe pas – il y a un Formidable Autre Chose qui fait tout ce qu'il veut – un Formidable Autre Chose LIBRE et tout-puissant et merveilleux.

Ô Seigneur Merveilleux.

Maintenant **tout** le corps **sait**.

C'est peut-être toute la Matière terrestre qui sait en même temps.

Il va se passer quelque chose sur la Terre – une première fois divine depuis des

millions d'années, et pour quoi ces millions d'années ont travaillé et peiné.

*

Oh ! c'était cela surtout : il n'y a *pas* de mort ! il n'y a *pas* de « vie » ! il n'y a *pas* d'impossible ! il n'y a *pas* de « lois » – tout est Autre Chose.

Et c'était le *corps*, ces cellules qui vivaient cela des myriades de fois dans un ébahissement d'adoration et de re-connaissance.

Autre Chose, Autre Chose, *absolument* Autre chose que tout ce fourbi mensonger de vie et de mort.

La VIE commence !

*

Soir

Pour une physiologie humaine (ou autre) ce serait impossible parce que c'est tout enrobé de Mensonge – la Mort craquerait et avec elle la vie du Mensonge.

Il n'y a pas de doute que le « Temps Nouveau », c'est la mort de la Mort.

C'est ça, l'Apocalypse.

Eh bien, aujourd'hui, ce corps a vécu l'apocalypse.

*

Je comprends maintenant que ce « torrent bleu » suppliciant ou ce « volcan » nettoyait et usait gentiment le cocon de mort.

*

Je n'arrête pas de me dire que ce qui est « époustouflant », c'est le côté *mécanique* de l'Action...

Pas de « visions », pas de « super-sensations », pas de cosmos en vue – non, de la mécanique décapante. Mais alors quelle Divine Mécanique !

*

20 octobre 1984

Je suis si épuisé ce soir, comme mortellement épuisé. Et il y a cette Puissance si formidable ! C'est incompréhensible.

*

21 octobre 1984

Je continue de revivre la fin de ma dernière existence, mais avec des détails d'une précision matérielle... hallucinante. Et pourquoi dois-je revivre tout, cette horreur détaillée, pourrait-on dire ? Je ne savais pas, je ne pouvais pas croire que le corps, la conscience du corps se transportait d'une vie à l'autre. L'âme, on comprend, le

cœur, l'esprit, l'intelligence on comprend mais les cellules, les molécules, je croyais qu'elles se dissolvaient simplement avec toutes leurs empreintes matérielles, et que cela redevenait des atomes « propres »... Mais alors, je pourrais dire et décrire non seulement le pays où cela se passait, mais la ville et certains monuments et des boutiques dans la rue, des maisons – des maisons qui existent encore, je le sais. Et des êtres...

Il y a les bébés de l'évolution, et il y a de très vieux êtres qui portent... je ne sais pas, comme toute la mémoire de la Terre. Ou plutôt un certain type de mémoire.

Un acte, un sentiment porte derrière lui la puissance de mille actes et mille sentiments répétés et répétés.

C'est très terrible.

Une petite seconde peut être très lourde.

C'est dans les cellules du corps que la bataille se joue. C'est là, le *lieu*. C'est là que le Maléfice peut se dénouer. C'est là que tout se gagne ou se perd.

J'ai perdu beaucoup de fois.

Et alors je comprends – je comprends parfaitement, je comprends cellulièrement – que le *seul* espoir, c'est cette Vie nouvelle. Sinon, il n'y aurait qu'à détruire tout ça.

Les univers meurent et tout meurt à cause de ça.

Et qu'est-ce que c'est ?

Et quand on est dans le déferlement brûlant de cette Vie nouvelle, tout semble effacé... comme une illusion.

Une illusion dont le seul but était de nous conduire *LÀ*, à ce point de la Vie Nouvelle – de nous *obliger* à aller *LÀ*.

*

Et cette Blessure de la vieille vie, celle avec laquelle je me suis réveillé ce matin, c'est dans les minuscules fibres de la vie nerveuse qu'elle se situe, là où la « vie » semble s'infiltrer dans la Matière ou s'accrocher à la matière.

*

23 octobre 1984 (Kâli puja)

On pourrait dire que c'est un complet renversement des valeurs physiques – renversement de ce que le corps éprouve comme vie et de ce qu'il éprouve comme mort.

Ce qu'il éprouve comme Vie serait tout à fait mortel et terrifiant pour quiconque (à ma connaissance) (il y a peut-être des inconnus).

Quant à la mort... ? Cela semble ne pas exister. C'est une sorte d'aberration.

C'est une Masse dans laquelle il ne peut pas y avoir de « trous ». Il n'y a pas de place pour autre chose que ça, cette Masse même, qui est la Vie même – s'il y avait

une « mort » quelconque, elle serait instantanément avalée par cette Masse.

C'est le Fait.

*

S'il y a une mort, elle se situe en dehors de « ça » – mais en dedans, ce n'est pas possible. Pas plus que la nuit ne peut être dans le jour.

Et ce que les hommes appellent « jour », c'est la nuit complète.

Ce qu'ils appellent « vie », c'est le creux sans substance.

Je me demande si ce qui se passe ici, dans un corps terrestre, n'est pas comme un « trou blanc » qui va avaler tout le reste – toute la mort – par sa propre Masse.

*

Il se passe tranquillement des choses formidables.

*

Et c'est toujours le même phénomène : la racine de douleur disparaît là-dedans – elle est « avalée ».

C'est bleu saphir.

On devrait plutôt dire « un trou bleu saphir ».

*

Toujours ce côté étonnamment mécanique.

D'ailleurs, ce ne serait pas possible autrement.

*

24 octobre 1984

Je ferme les yeux un instant, et ça monte, vague après vague, ce torrent de saphir bleu brûlant.

*

25 octobre 1984

S'il n'y avait pas cette Mécanique bleue, ce serait intraversable.

C'est-à-dire qu'une Puissance a été *mise en mouvement* qui permet de traverser ça – qui, à la fois, soulève, suscite l'obstacle, et, supposons-le, peut l'user ou le dissoudre, ou le renverser.

Et alors j'observe – j'ai observé bien des fois – que quand cette Peine revient, si déchirante, le *corps* – le corps lui-même –aspire à entrer dans ce torrent bleu comme si c'était son repos, son apaisement, sa guérison. Tout le reste grince des dents, mais le corps *sait*.

Toute la « vie », ce que nous appelons la « vie » (humaine), est une sorte de

supplice qui s'est ajouté ou engrené dans la substance corporelle mais qui ne fait *pas partie* de cette substance – c'est cela que le corps sent. Pour les cellules, pour le corps, la « vie », c'est autre chose, qui est ce torrent bleu, épouvantable pour tout le reste.

C'est-à-dire qu'il y a une vraie et une fausse Matière – c'est ce que Mère disait.

*

26 octobre 1984

Ces Masses denses, brûlantes, qui montent, vague après vague, depuis le bout des pieds jusqu'en haut, puis traversent le cerveau comme une impossible marée, pourtant possible, pendant plus d'une heure et demie – c'est une sorte de Miracle, une impossibilité physiologique vécue.

Le corps : offert-ouvert, abandonné.

La sensation de servir de passage physique à Mère – comme si c'était Elle qui émergeait du fond de la Matière, là-bas, sous mes pieds, et montait-montait, comme à l'assaut de la terre.

Mais *vivre* ça sans éclater, sans être pulvérisé, désagrégé, c'est cela qui est incroyable – miraculeux.

C'est très terrible et très Merveilleux.

*

Soir

Ce ne serait pas possible si le corps n'avait pas donné sa *vie*, vraiment sa *vie* – pas une « vie » idéale et « en général », mais son souffle, son cœur physique, ses secondes de sang – à Mère.

Le corps dit, tout entier, avec ses millions de cellules et ses battements : moi, je veux bien mourir, si ça peut te servir de pont pour sortir de cette tombe.

Comme cela, on peut supporter l'impossibilité terrible.

C'est au-delà de la mort.

*

28 octobre 1984

Il y a un secret – c'est de *toujours* voir la Grâce et la Douceur divines derrière l'horreur et la misère du monde.

C'est le fil qui sauve.

Sinon c'est la Mort qui veut nous engloutir dans notre horreur de l'Horreur.

*

Après-midi

Ces formidables vagues continuent de défier toute physiologie humaine.
Parfois le corps est raide comme s'il était empli de solide.
L'impression d'un corps qui n'est plus à moi et dont les lois m'échappent.

*

Il se laisse faire complètement.
Vie, mort n'ont plus de sens là-dedans. Possible, impossible non plus.
Il n'y a pas de pensée ni de sentiments.
C'est une sorte de phénomène.
(Ce côté mécanique est très rassurant, si je puis dire : on ne se monte pas le
« bourrichon » spirituel !)

*

30 octobre 1984

Si l'on peut *voir* que les griffes, c'est le Seigneur, alors elles fondent.
(Ce n'est pas « voir » avec les yeux, c'est sentir avec le corps.)

*

1^{er} novembre 1984

C'est si formidable...
C'est un mystère divin.
Je ne sais pas ce qui va se passer...
Cette Puissance, pour laquelle le corps est comme une bulle dans un océan... Et pourtant ça passe, ça imprègne – c'est inimaginable et anti-physique (si l'on peut dire) ou anti-physiologique. Alors tout devient comme une nappe de Matière-Énergie dense, bleu saphir, où... on ne sait pas ce qui est ni ce qui se passe – « ça » est. Et pourtant il y a quelque chose, ce point fondu, qui perçoit, qui est là... Comme si la bulle faisait partie du tout, était inséparable du tout, ne pouvait supporter « ça » que dans une nappe éclatée, et pourtant la bulle reste bulle. Je ne sais pas dire. Comme un corps complètement étalé en nappe et qui, pourtant, reste corps.
Il vaut mieux se taire.
Et cette « nappe » bleu saphir est d'une formidable *densité* vibrante ! C'est UNE nappe. C'est continu, sans limites. C'est *une* Matière-Énergie.
Le mystère, c'est que le corps n'éclate pas là-dedans...
Je ne sais pas ce qui va se passer.

*

Ce n'est pas que « mon » corps perçoive la nappe – il n'y a pas de « mon » là-

dedans : il est comme toute la nappe sans être un point spécial, et pourtant il ne perd pas le point – je suis toujours là ! C'est tout continu, sans interstice.

C'est fou !

C'est Divin.

*

Soir

C'est comme si le corps perdait ses frontières matérielles et percevait « toute » la Matière, sans pourtant cesser d'être un corps (je mets « toute » entre guillemets parce que, qu'est-ce qu'on sait ! en tout cas on ne sait pas où ça s'arrête). Il n'est pas « au centre » de la Matière (!) il n'« englobe » pas la Matière (!) – il est comme partout sans distinction. Pour dire vrai : *c'est partout.*

*

Je pense tout d'un coup à Mère : « Le corps est partout. » Ça a l'air un peu comme cela. C'est vraiment *le* corps (il n'y a pas trente-six corps ni même quatre milliards +, et peut-être pas même spécialement « une » terre – on ne sait pas où ça s'arrête).

Les « individus » n'existent pas, qu'ils soient chiens, chats ou hommes ou neutrons. C'est une seule Masse vibrante – dense, hyper-dense, bleu saphir.

Mais je suis peut-être comme un bébé qui ouvre les yeux au monde, au nouveau monde, et qui ne s'y reconnaît pas encore.

*

2 novembre 1984

Une expérience tout à fait simple et fantastique, dans les cellules du corps :

Ce n'est pas le vieux qui passe à Toi.

C'est Toi

qui deviens Toi.

*

On ne traverse pas par une sorte de mort : du dedans ça devient *ce que c'est.*

Toutes les limites personnelles physiques s'évanouissent.

Alors le Pouvoir formidable est possible, *simplement.*

*

La bulle n'a pas besoin de se briser, elle a toujours été l'océan.

L'illusion, c'est la paroi séparatrice.

La mort, c'est la paroi séparatrice.

La Douleur, c'est la paroi séparatrice.

*

Ça, éclot du dedans, de l'intérieur des cellules, on ne sait comment – comme une fleur qui s'ouvre : « Mais oui ! c'est ça ! »

« *Mais oui ! c'est ça.* »

*

Ça pousse du dedans.

Simplement ce que c'est.

Alors le Formidable est simple.

On ne passe pas à « quelque chose d'autre » – on passe à ce que c'est.

Comme un retournement interne des cellules.

« Mais oui, c'est ça ! »

C'est Toi.

Alors tu deviens Toi.

Tu es Toi !

*

Alors cette Densité massive – on pourrait dire « effrayante » – devient tout d'un coup « naturelle ». C'est-à-dire qu'on sent bien, le corps sent bien que c'est... comment dire ?... une grâce un peu vertigineuse et dangereuse, parce qu'il reste une arrière-habitude du vieux fonctionnement, mais c'est un vieil arrière-plan qui n'obstrue pas le Mouvement. C'est plutôt un souvenir qui reste encore.

*

Soir

Le Torrent bleu limait et limait cette paroi séparatrice.

*

C'était une illusion protectrice (un « couvercle »).

*

Ça se vit.

Comme la rose.

*

On ne peut entrer dans le torrent de lave que si l'on est semblable à la lave.

Si ce n'est pas semblable, ça brûle, ça éclate, ça meurt.

On ne peut pas tricher !

(Ils trichent tous avec leur nirvâna.)

*

Je me demande ce qui va se passer dans le reste de la bulle terrestre ?

*

C'est cela, « mourir vivant » !

C'est passer à travers la bulle sans éclater.

C'est l'illusion qui meurt.

Si l'on est dans l'illusion, on meurt avec l'illusion.

C'est radical.

En somme, depuis vingt-neuf mois et quelque (bientôt trente mois !), le corps fait l'apprentissage de la mort pour apprendre qu'elle n'existe pas !

(Enfin elle existe si l'on *veut*.)

*

3 novembre 1984

Tout de même, chaque fois, il y a la sensation d'un grand danger surmonté quand on traverse les parois physiques de la bulle.

Quand viennent ces formidables vagues denses, quoique brûlantes, tout à fait démesurées par rapport à un petit corps, il faut un abandon profond, total.

Chaque fois, c'est comme traverser la mort.

Et l'opération est toujours à recommencer, dirait-on.

Jour après jour, heure après heure.

Quand sera la vie nouvelle ?

*

Plus tard

On se débat avec des sensations auxquelles on ne comprend rien vraiment.

Mais que pouvait dire une espèce en mutation qui débarque dans une physiologie nouvelle et sur une plage d'aucun atlas ?

*

5 novembre 1984

C'est très terrible à traverser.

Il faudrait toujours répéter la même chose.

C'est rendre physiquement possible ce qui est physiquement impossible.

On ne sait jamais ce qui se passera au milieu de l'opération.

Il faut continuer. C'est tout.

*

Soir

Ce n'est même pas « rendre possible, » parce qu'on ne « fait » rien ! – on n'en fait pas plus que dans un cataclysme – on traverse, ou pas.

*

Ce qu'on « fait » de mieux, c'est de ne pas en mourir.

*

Mais c'est un interminable cataclysme.

*

Et ce qui se passe en réalité, on n'en sait *rien*.

*

Probablement, on doit « doser » le cataclysme, ou l'impossibilité.

*

6 novembre 1984

Il y a une Bulle d'Illusion qui veut nous retenir dedans, non pas par ses joies et ses merveilles, mais par son chagrin, sa cruauté, son horreur – ce sont comme deux serpents tendrement enlacés qui font scintiller les jolies de la « vie », et qui vous jettent leur venin, vous emplissent de leur venin dès qu'ils sont démasqués. Et c'est leur venin qui constitue la Bulle d'Illusion – c'est la mort qu'ils veulent jeter sur vous. Toute l'Horreur, la Cruauté, le chagrin, la Douleur de la vie sont leur arme la plus puissante, leur Venin d'Illusion le plus mortel.

C'est très facile d'avoir de jolies vertus et d'admirables sagesses, parce que le Diable rigole dessous. C'est très difficile de prendre ses douleurs, ses chagrins et ses martyrs, parce qu'il ne rigole plus du tout.

Si on lui dit : ta cruauté est une illusion, ta douleur est une illusion, ta mort est une illusion, il devient très méchant – venimeux. Et il vous fait mal tant qu'il peut pour vous prouver qu'il a raison.

« Regarde mes cancers, regarde mes assassinats, regarde les enfants violés, regarde la gestapo – est-ce que ce n'est pas horrifant ? est-ce que ce n'est pas chagrinant ? »

Il y a une croix d'Illusion.

C'est très difficile de se décrocher de cette croix-là.

Tout saigne pour vous prouver que cette croix-là n'est pas une blague.

*

Pendant tant de millénaires les religions et les spiritualités du monde entier ont essayé – en vain – de nous guérir des illusions de la vie. Leur effort était en vain parce qu'elles n'ont pas tiré le diable par sa vraie queue et détruit l'illusion de la mort.

Elles ont sanctifié la mort au lieu de la déraciner.

Quant à la Science, elle lui a inventé des veines en plastique pour qu'elle dure plus longtemps.

*

Mes conclusions se fondent sur des faits douloureusement et dangereusement acquis dans mon propre laboratoire vivant.

*

9 novembre 1984

Quand ça traverse le cerveau, c'est comme de la lave en fusion. Mais on sent une Sollicitude et une Précaution divines : cette Masse brûlante et dense traverse lentement-lentement, presque millimètre par millimètre. Le corps n'a pas peur : il *sait*. Mais quelque chose s'étonne dans l'être (peut-être mon perroquet ?) : comment est-ce possible ? ? Il regarde ça avec une sorte de stupéfaction sacrée. C'est tout à fait impossible et c'est quand même possible.

Mais on sent bien un passage dangereux. La Matière n'est pas habituée à des doses pareilles ! Et en même temps, on est conscient d'une Grâce infinie, d'un Miracle du Divin.

C'est comme quelque chose qui n'a jamais été vécu par de la matière humaine terrestre (on sait qu'il y a Sri Aurobindo, Mère, les Rishis, mais on se dit qu'ils devaient être un peu « spéciaux » !).

Comment se fait-il que la matière cérébrale ne soit pas désagrégée ? c'est un mystère vraiment.

(Si le M.M. était là, on en mourrait d'un coup ! Mais celui-là, il n'existe plus, Dieu soit loué !)

C'est un mystère quand même. Ou une Grâce inconnue.

*

Soir

Que ça puisse se passer, c'est tout de même un Fait.

C'est peut-être un fait aussi décisif que les premiers poumons terrestres en état de fonctionnement.

Mais c'est un autre air.

Un air solide !

*

Je ne sais pas ce que cet air « fait ».

Mais c'est peut-être la vie d'une autre manière qui commence.

*

Le fait que ce soit *possible*, c'est cela le fait capital.

*

12 novembre 1984

J'ai arraché le dernier fil de la Douleur.

Ça a déclenché un tel feu brûlant dans tout le corps, comme si ça montait de partout-partout, du fond de ces millions de cellules.

*

13 novembre 1984

Je sens une espèce de changement profond auquel je ne comprends rien.

Si je me concentre, tout le corps devient comme un bloc de feu.

C'est-à-dire que le feu entre de partout ou surgit de partout, comme à travers une sorte de cristal (mais pas un « cristal » avec des arêtes aiguës – une transparence... de quelque chose).

*

C'est une sorte de changement de composition auquel je ne comprends rien, sinon que quelque chose n'est plus « pareil ».

C'est cette sensation qu'il n'y a « plus de fond », ou que le fond, s'il y a, n'est plus le même.

*

14 novembre 1984

Ce qui devient clair (dans le corps, dans la sensation du corps) : c'est Toi qui deviens Toi.

C'est comme le Secret central – sans aucun sens pour quoi que ce soit d'autre que le corps.

Ce n'est *rien* qui change. Ce n'est pas le corps qui change : c'est ce qu'il était qui devient ce qu'il est.

Le changement : c'est la couverture qui s'en va.

*

15 novembre 1984

Combien de fois j'ai cru avoir arraché ce dernier fil de la Douleur, et combien de fois je le retrouve intact – non touché.

On se dit que ça durera autant que la vieille vie.

C'est l'essence même de la vieille vie.

Alors on redescend dans ce trou de douleur les yeux grands ouverts, sans larmes, sans cri, presque sans supplique – on s'enfonce là-dedans, dans cette brûlure vivante, et on descend-descend interminablement...

Rien à dire.

C'est de la mécanique évolutive.

*

L'important n'est pas de trouver la « cause », mais de trouver le *point d'intensité* qui a fait la mort et de le *retourner* en son intensité équivalente dans l'autre sens.

C'est la *même* puissance qui est nécessaire.

C'est pourquoi on peut parler de « mécanique évolutive » – c'est plus consolant, ou moins horrifiant que leurs vieux péchés damnables.

J'observe que chaque fois que je touche à cette vieille racine, tout le corps devient comme un bloc de feu.

La puissance de l'obstacle fournit la puissance nécessaire pour franchir l'obstacle – enfin, espérons-le.

C'est comme le météorite qui devient rouge au passage dans l'atmosphère terrestre – mais là, c'est un passage en sens contraire. Le frottement est le même. Ça brûle.

On est entré *dans* quelque chose qui fait la mort, et il faut en sortir... vivant.

*

Après-midi

Toujours le même phénomène : ces grandes vagues de feu qui montent l'une après l'autre et font rouler le corps, le solidifient, puis ça s'étale, se répand et cela devient très immobile – une immobilité solide et dense, presque brûlante, comme dans une autre atmosphère. Puis une autre vague monte, plus dense encore s'il se peut, et ainsi de suite.

Le corps sait que c'est Toi. C'est tout. Il sait que c'est l'atmosphère divine. Et il se laisse aller complètement. Alors l'impossibilité devient presque « naturelle », il n'y a pas de question, le corps n'existe presque plus individuellement : c'est une étendue dense, solide, immobile – chaude, presque brûlante (mais ça ne brûle pas : il suffit de disparaître là-dedans).

*

Soir

Finalement, je crois bien que c'est cela, toute l'histoire : c'est le passage de l'atmosphère mortelle à l'atmosphère divine. Et quand on retombe dans l'atmosphère mortelle, eh bien cela devient très mortel et douloureux !

On ne « guérit » pas la Douleur, c'est tout le système humain et toute l'atmosphère humaine qui sont la Douleur et la Mort – il faut passer de l'autre côté, dans l'autre atmosphère... tout en restant sur la terre.

Alors on va et vient d'une atmosphère à l'autre jusqu'à ce que l'on soit totalement

et *physiquement* établi dans l'atmosphère divine. On sort du scaphandre et on rentre dans le scaphandre.

Mais le Passage existe et il est humainement possible – c'est tout ce que je peux dire.

*

18 novembre 1984

La clef du Passage, c'est *dans* ce point à partir duquel on préférerait mourir.

C'est le dernier fil de l'être ou de ce mode de vie.

C'est le dernier point d'attache du scaphandre.

C'est *toute* la Douleur.

C'est l'origine même du Cancer – de la mort.

La puissance sauvage de ce Point, c'est la puissance même de la Mort *ou* de la Vie Nouvelle – l'une se retourne en l'autre.

Ou on meurt ou on passe.

C'est *dans* la Mort... vivante qu'est la clef.

*

Cette après-midi, lorsque je suis sorti de ces formidables vagues de feu dense – impossibles, inimaginables, on se demande comment tout n'est pas pulvérisé, mais enfin... –, il m'a semblé sentir, ou comprendre (comme si quelqu'un disait) : l'heure de la Manifestation est proche.

*

20 novembre 1984

Pendant une heure et demie j'ai traversé une horreur de Cruauté.

Je n'en suis pas encore sorti.

Il *doit* y avoir une clef !

Ou bien, la clef, c'est « simplement » de traverser et traverser et traverser...

*

21 novembre 1984

Le débarquement de feu continue.

J'ai tout d'un coup pris conscience de quelque chose de formidable – que je savais mentalement ou abstraitement et logiquement, mais que je sais maintenant *physiquement*. Si l'on peut être tout à fait *étalé*, presque « grain par grain », pourrait-on dire, comme une plage au soleil – au Nouveau Soleil –, ça s'infiltré dans *tout* le reste de la Matière ! S'il n'y a *pas* une trace personnelle dans cette petite plage, si c'est parfaitement étalé et comme disparu, c'est *tout* qui est atteint. C'est comme

cela que l'on prépare le coup d'État mondial ! Ce Feu – cette Beauté, cette Joie, cet Amour – sont *insupportables* pour le grouillement mortel du monde !

*

Tout d'un coup, cela m'a donné beaucoup de courage, comme si « je » tenais le bon bout.

Savoir qu'on *peut*, on peut s'étaler, disparaître, et que c'est *tout* le monde qui reçoit « ça » – mais ça va donner un coup mortel à la Mort ! On va sortir de cette Horreur – on va sortir.

C'est cela que ça veut dire : « être à Toi ex-clu-si-ve-ment ».

Il suffit d'une petite page *claire*, complètement claire.

Je « savais » tout cela, mais tout d'un coup, c'est su-perçu par le corps, alors avec une évidence.

*

Et alors, plus la « disparition » est complète, ou plus la clarté est claire – plus ce Feu a l'air de devenir... formidable.

Qu'est-ce qui va se passer dans tout ce grouillement mortel ?!

*

22 novembre 1984

Cette après-midi, j'avais la sensation : le Soleil de Vérité débarque sur la Terre...
Mère débarque sur la Terre...

Oh !...

C'était éprouvé dans le corps...

*

Il n'y a pas de doute que les temps sont proches.

*

23 novembre 1984

Mère prend possession de la Terre

J'entends presque son rire moqueur :

« Oui, ça va changer !

Tu vas voir comment... ! »

*

Dans la forêt

Il n'y avait plus « mon » corps,

il y avait la Terre.
il n'y avait plus « moi »,
il y avait Mère.
Et... c'est Toi – absolu.

C'est-à-dire que ce « Cataclysme » venait, et il n'était supportable, possible que dans un « *c'est Toi* » corporel absolu.

Et ce « C'est Toi » *faisait* qu'Elle prenait possession.

*

24 novembre 1984

*C'est par la porte du corps que Mère sort dans la Matière.
il fallait un passage dans cette croûte de mort où ils l'ont enfermée.
le passage, c'est dans le corps. C'est un trou dans la mort.
alors elle SORT.*

*

La « marée de feu », c'est le trou à travers la Mort.

*

Soir

Alors je comprends pourquoi l'agonie disparaît dans ce torrent de feu.

*

J'observe aussi que, pour la première fois cette après-midi, le corps a senti que ce torrent de feu était de l'Amour Divin.

(Quoique ce soit si formidable que l'on a du mal à mettre une nuance d'Amour là-dedans. Mais c'est un fait.)

*

On œuvre dans le noir, à tâtons.

*

Quand l'agonie est là, elle est très agonisante – on pourrait dire qu'elle se venge.
On ne saurait pas dire si c'est la vie nouvelle qui brûle ou la vieille vie qui se déchire.

*

25 novembre 1984

C'est très difficile d'être lacéré et déchiqueté, et de continuer à vivre.

On brise les ailes de l'oiseau, on déchire son cœur, et on lui dit : il faut continuer – avec quoi ?

C'est cela, l'agonie.
Il faut continuer avec sa propre mort vivante.
C'est plus cruel que tout ce que l'on peut imaginer.
Jusqu'à quand ?

*

26 novembre 1984

La Cruauté m'a déchiré jusqu'au fond sanglant de la vie, et c'est son couteau même qui m'a délivré de l'Illusion et de la Mort.

C'est là, dans ce fond-là, que j'ai attrapé la maladie mortelle de la vie.

C'est une opération horrible.

Mais c'est comme un geyser de vie nouvelle qui subitement est débouché.

Cela s'est passé hier soir.

*

On tue la mort avec son couteau même.

Et elle vous fait saigner jusqu'à ce que l'on aille à la racine et au dernier lambeau de son Illusion.

Et alors, tout d'un coup, c'est comme si la Puissance de Destruction – on pourrait dire le dynamisme destructeur – se retournait en Dynamisme créateur et en *appel* de la vie vraie.

C'est cela, faire un trou dans la Mort.

*

Nous sommes enfermés dans un cercueil qui est la « vie », et on nous donne tous les couteaux et les douleurs qu'il faut pour faire un trou dans le cercueil. Au lieu de cela, nous cherchons du sparadrap et des sacrements spirituels et scientifiques.

J'ai voulu épinglez des cartes postales en couleur dans mon cercueil, mais ça n'a pas marché longtemps.

*

C'est dans le subconscient *du corps* qu'il faut creuser. Mais cela veut dire des vies et des espèces disparues.

*

27 novembre 1984

Un assaut si féroce.

Rien n'est jamais acquis.

Et je comprends bien que la « férocité », c'est parce qu'il y a quelque chose qui *répond* dedans.

C'est toute la vieille terre qui « répond »...
Alors on va, cahin-caha.
Et on ne sait rien.

*

Ce sera comme cela jusqu'à ce que la grande faille se produise dans toute la Terre.

*

29 novembre 1984

Un formidable débarquement de Feu.
Vraiment Mère prend possession de la Terre.

Le corps personnel : disparu. Une sorte de plage dont tous les grains sont répandus, et à travers tous ces milliards de « grains », une *infusion* ou une infiltration de Feu solaire, comme si c'était toute la Matière, toute la Terre qui « pompait », absorbait ce Soleil vivant.

C'était si formidable ! S'il y avait eu la moindre coagulation de « moi » (moi physique), j'aurais été écrabouillé, pulvérisé.

Et la sensation indubitable : *Mère prend possession.*

C'était tout doré.

C'était la plage *terrestre*.

*

Et tout le temps, tout le temps, j'entendais cette grande onde, immense. Immense. Victorieuse. Comme le chant divin de l'univers.

(Je l'entends encore. Je l'entends presque sans cesse – même dans la forêt.)

*

Ça, c'est la Puissance suprême – ou plutôt la Puissance *du* Suprême.

*

Au bout de millions d'années de peine, la Terre arrive au temps de la Grâce.

*

Après-midi

La croûte de Mensonge et de Mort s'en va et c'est miraculeusement divin.
C'est matériellement, physiquement divin.

*

On pourrait dire que la Matière vit son propre secret suprême – découvre et vit son propre secret suprême.

*

Ce n'est pas que la Matière « devienne » divine ni qu'aucun corps ou aucun « moi » devienne divin – ça se retourne comme un gant, et c'est Divin.

C'est miraculeux.

C'est le prochain miracle de la Terre.

*

30 novembre 1984

Le Rayon du Suprême

a traversé la Terre.

Ça va changer.

*

Soir

Les dernières barrières sont tombées.

Ce corps a connu la Splendeur.

*

1^{er} décembre 1984

J'ai l'impression que tout ce corps est en proie à un Mystère divin.

Quelque chose dont on ne peut rien dire et que l'on ne peut même pas décrire.

C'est l'absolu Nouveau.

Ce n'est supportable que dans une transparence ou une perméabilité totales.

C'est-à-dire une sorte de « Toi, à Toi » absolu. Et : « c'est Toi » – **absolu**. Il ne peut pas y avoir d'« autre » là-dedans – ce serait pulvérisé.

*

Soir

On sent le Grand Espoir qui grandit.

*

Un Niagara de lave dense, c'est tout à fait cela.

Et ça vient d'en bas comme par « spasmes », ou par vagues » – et des périodes d'immobilité solide.

*

2 décembre 1984

Ce dont je ne m'émerveillerai jamais assez, c'est qu'à n'importe quel moment – à n'importe quelle *seconde* – et quoi que je fasse, même dans ma quotidienneté physique la plus banale, ce contact est là : cette vie plus forte que la vie. Une

seconde de tranquillité, et c'est là – infailible. Ça, c'est une Grâce merveilleuse et si physique ! Je peux fumer mon cigare ou marcher dans la forêt, me brosser les dents (comme dirait Mère) et c'est imperturbablement là, et si fort !

C'est une autre sorte d'oxygène.

Et alors si je me concentre, c'est la cataracte.

Mais là, il faut que je sois complètement allongé et à plat, sinon le corps casserait... J'ai résisté longtemps à cet allongement, pour m'apercevoir que je démolissais mon corps* !

On n'est pas encore habitué à cette vie-là.

C'est une Masse solide, sans la dureté cassante de la Matière que nous connaissons. C'est vraiment une Puissance compacte comme de la lave, mais mouvante comme de la mer. C'est tout à fait ce « bloc d'océan » ou ce « cube d'océan » que j'avais vu !

Et alors, le corps a une telle soif de « ça », c'est comme un asphyxié qui découvre l'air – on pourrait presque dire que la fonction pulmonaire est remplacée par cet appel, cette soif innombrable du corps : des milliards de cellules qui se gonflent dans un appel de soif. C'est réellement un « phénomène » de la Nature.

Mais c'est tout à fait mortel pour tout ce qui a un lien avec la Mort – comme l'oxygène libre est mortel pour le poisson.

La mort, c'est la vieille vie.

*

Tout ce que Sri Aurobindo et Mère ont dit est *vrai*.

Et vérifiable. Comme les îles Galapagos sont vérifiables pour le navigateur – il suffit d'y aller.

*

3 décembre 1984

Ce que nous appelons l'« autre côté », le « monde des morts » est séparé de nous par ce que nous disons être notre « enveloppe mortelle » ou notre « dépouille ». Mais l'expérience prouve que cette dépouille, elle est là toute vivante, si je puis dire, elle nous enveloppe tout vivant et nous cerne constamment : c'est ce cocon mortel, cette épaisse couche subconsciente qui recouvre la Matière vraie – on n'en sort, soi-disant, qu'avec la mort. Mais l'expérience de plus en plus évidente et quasi constante, montre que l'on peut sortir tout vivant de ce cocon, qu'on peut l'enlever

* Plus tard je m'apercevrai que cet « allongement » est la pire des positions : il faut des « démolitions » successives pour comprendre.

ou le trouer sans en mourir – on débarque dans l'air Nouveau, dans la Matière vraie, dans la vie Nouvelle.

*

Soir

Ce vieux monde est étrange.

Il y a une intensité presque désespérée dans l'aspiration de ce corps – comme s'il étouffait sous un poids.

*

6 décembre 1984

Une Pression fan-tas-tique.

Partout à la fois.

Comme une méduse qu'on passe au laminoir ! Toute la substance du corps semble aplatie, oh !

Aucune physiologie humaine ordinaire ne pourrait supporter ça.

Un abandon total-total (« *surrender* »).

C'est comme le principe de coagulation du corps qui est... je ne sais pas... aplati, oui, comme une méduse dont la substance serait projetée de tous les côtés.

Je ne sais pas comment c'est possible.

Pendant une heure et demie.

On a la sensation de ne plus avoir de cœur (mon cœur ne marchait pas trop bien depuis cinq ou six jours), plus de cerveau, plus d'organes – tout est comme une Masse complètement aplatie et si dense (ou je ne sais quoi – si éclatée ?) qu'il n'y a plus de place pour rien de distinct. Sauf les poumons : je sens distinctement la respiration.

C'est une espèce d'impossibilité.

Il y a seulement cette espèce de Masse sans forme et répandue – laminée.

Ce n'est « possible » que dans un « à Toi » *absolu*, physique, comme quand on meurt, et pourtant on ne meurt pas, mais ce n'est plus la vie.

*

7 décembre 1984

C'est au moment où l'on touche au point le plus mortel que l'on a le plus de chances de frapper à la porte de la vie nouvelle.

Tout dépend de *l'attitude* devant l'obstacle.

*

C'est tout de même très curieux : le corps a une SOIF (je ne saurais même pas dire le mot exact, car c'est plus qu'une « soif ») de plonger dans cette espèce de torrent

de feu, qui pourtant est une espèce de cataclysme tout à fait comparable à ce que pourrait sentir un poisson des grandes profondeurs subitement projeté à la surface. C'est un cataclysme et ce n'est pas un cataclysme ! Le corps, ou quelque chose dans le corps, sent cela comme un merveilleux salut, comme la guérison de tout, comme son avenir – oui, comme l'anti-mort. Et pourtant, dans la sensation « objective », c'est une sorte de cataclysme épouvantable, ou qui épouvanterait quiconque qui serait précipité là-dedans sans préparation préalable. C'est une étrange « double perception », d'un danger mortel et d'un salut fabuleux.

Il faut que le corps soit capable d'aller jusqu'au bout de l'expérience.

Mais quel que soit le corps, un jour ou l'autre il y aura un corps qui passera le cap évolutif – c'est inévitable.

Ce que Sri Aurobindo et Mère ont fait est irréversible.

Je comprends maintenant tout à fait le formidable carillon que j'ai entendu le 18 novembre 1973 : « Pas d'obstacle, rien n'empêche... Pas d'obstacle, rien n'empêche... »

Rien n'empêche.

*

Après-midi

L'expérience dépasse tellement toute mesure humaine (non seulement humaine mais toute mesure individuelle) que je ne peux rien en dire.

Ce n'est pas que je ne puisse pas dire, mais dire à qui ? Ce n'est plus un individu.

Pour simplifier, on peut dire : le Divin embrasse la Terre. Ou le Divin débarque – Mère, Sri Aurobindo débarquent, prennent possession de la Terre.

*

Techniquement (si je puis dire), il y a un inexplicable phénomène, ou plutôt une *simplicité* du corps – comme une prairie peut-être – qui fait, soudainement, qu'il disparaît. Il n'y a plus de matière individuelle. Alors ce qui semblait impossible, insupportable surtout et dangereux, mortel, devient subitement simple, facile, « naturel » pourrait-on dire, parce que ce n'est plus un individu matériel qui « supporte » ou qui a « une expérience », c'est toute la Terre qui est là, embrassée, possédée par le Maître naturel.

*

C'est ce mouvement de disparition de l'individu matériel qui est miraculeux – tout se retourne, devient simple, vraiment comme une prairie qui s'étale au soleil. Alors il n'y a plus d'impossibilité – c'est fini. C'est là, c'est simple, c'est partout, c'est Lui.

C'est le sens de l'individualité matérielle qui fait toutes les impossibilités.

Sinon c'est tout UN et tout divin.

Alors tout devient immensément tranquille et solide.
Alors le Courant passe partout au lieu de s'étrangler dans un point.

*

En somme, la Pression devient de plus en plus insupportable (dangereusement insupportable) jusqu'à ce que le corps trouve le mouvement d'étalement ou de disparition.

*

8 décembre 1984

Le corps est tellement usé et épuisé par toutes ces « manipulations »... Il y a une foi qui dit que j'irai jusqu'au bout du travail, mais je ne sais pas quel est ce bout-là... J'aimerais voir le changement avant de partir.

Et pourtant il y a cette Énergie si formidable... C'est une étrange contradiction. Comme de manquer d'eau au milieu du Niagara !

Mère aussi hochait la tête...

Est-ce qu'il faudra une nouvelle Matière ? faite justement de cette Énergie dense. Est-ce que la vieille matière ou son vieux mode d'absorption des énergies est incapable de faire la transition ?

On se dit que si le corps avait seize ans et toute une « vie » devant lui... Mais *qui*, à seize ans, serait capable de faire cette trouée dans la Mort ? Il faut avoir reçu beaucoup de douleurs pour être convaincu qu'il y a une illusion à déraciner. J'étais dans les camps horribles à vingt ans, mais c'est seulement à cinquante-neuf ans que je me suis *réellement* mis au travail.

Alors ?

Et toutes ces fibres de vie qu'il faut déraciner, ce dépeçage méthodique... qui le ferait à seize ou même à vingt ans ? alors qu'elles ont encore leur totale puissance d'illusion « joyeuse » – *qui* croirait en cette nécro-biose ?

Est-ce qu'il faudra l'autre Matière ?

Et si l'on ne veut pas retomber dans les cellules de quelque vieil ancêtre, de l'un de ces honorables abominables, comment fera-t-on la transition entre ce qui est acquis (plus ou moins acquis) maintenant et cette nouvelle Matière ? Elle ne va pas tomber du ciel.

C'est toujours le même problème.

Il faut aller jusqu'au *bout*. Mais où est le bout ?

Et pourtant, quand le corps trempe dans ce Niagara, est traverse et sillonné de part en part par cette Énergie, *tout* semble possible.

*

Dans cette contradiction même, il doit y avoir une clef inconnue.

*

9 décembre 1984

*C'est Toi
la réalité
physique !*

*

Le corps a fait une découverte formidable – mais formidable !

Il y avait ces grandes vagues de feu, l'une après l'autre, qui montaient, gonflaient le corps comme par spasmes et le faisaient rouler ou serpenter, et on a beau savoir que « c'est Toi » ou « avoir la foi » que c'est Toi, ce n'en est pas moins un peu inquiétant et, pourrait-on dire, « anti-physiologique », ou d'une physiologie inconnue.

Et cette après-midi, subitement, le corps a senti, il s'est aperçu que ces vagues de feu, c'était de l'Amour ! mais un Amour si formidable que cela n'a rien de commun avec tout ce que l'on peut connaître – *c'était* de l'Amour. Et alors, tout d'un coup, au lieu de « subir » le phénomène, le corps a *reconnu* et il s'est mis à couler littéralement, plonger, se fondre, se laisser engloutir dans cet Amour – il reconnaissait *sa source suprême*. Une adoration, mais alors si *totale*ment confiante, naturelle – où est la difficulté !!!

Mais c'est là où il y a eu une découverte formidable :

Ce matin, j'ai eu un vertige un peu plus sérieux que d'habitude : tout tournait, j'ai marché comme un homme ivre et je me suis assis par terre. Ensuite, depuis plusieurs jours, il y avait des difficultés dans le cœur, des mouvements singuliers, pénibles, et aussi des sortes d'« apnée » quand je voulais me reposer, et le cœur se remettait avec un « bang ».

Avec tout cela, au cours de toutes ces « manipulations » radicales, il y avait malgré tout une sorte d'« anxiété » à l'arrière-plan de la conscience corporelle, comme si, malgré tout, au milieu de cette cataracte, ça pouvait bien s'arrêter de fonctionner. La foi était là, l'anxiété était *surmontée*. Mais alors, cette après-midi, quand le corps s'est aperçu que ces vagues de feu dense étaient de l'Amour, étaient cette Merveille suprême, sa Source suprême, tout d'un coup il s'est écrié, mais avec une sorte de bouleversement de fond en comble :

*Mais c'est Toi
la Réalité PHYSIQUE !*

Pour un corps, ses battements de cœur comptent, n'est-ce pas ! Eh bien, tout d'un coup, le corps s'est *aperçu*, a *compris*, *réalisé* que ses battements de cœur, sa respiration – tous ces trucs si essentiels, si capitaux pour un corps – c'était secondaire : la *Réalité*, ce qui compte, ce qui *est* et *gouverne* vraiment, c'est *Toi* !

C'est Toi, la réalité *physique*. Ce n'est pas le cœur, ce n'est pas les poumons, ce n'est pas tout le bataclan physiologique : c'est Toi*.

Mais c'était formidable ! c'était une *révolution* dans le corps – d'un seul coup, comme le jour où ce Mental de la Mort s'est tu.

C'est comme si (pas « comme si ») le corps *reconnaissait sa nouvelle source de vie*.

Et subitement, je me suis souvenu de cette dernière rencontre nocturne avec Mère (enregistrement raté, hélas) où elle m'expliquait « la deuxième vie », elle me disait que cette deuxième vie n'était plus réglée et gouvernée par le soleil physique mais par « cet autre soleil » – le soleil caché, le *Martanda* de la tradition védique.

Et maintenant je sais ce que cela veut dire ! Je sais physiologiquement, corporellement ce que veut dire cette deuxième vie qui est gouvernée par un autre soleil (ces vagues de feu) et non plus par les vieilles lois du cardiologue ou du physiologiste ni par toute la panoplie médicale. Mon cœur *sait* que c'est autre chose qui gouverne, que *tout* tourne autour d'un autre soleil – il y a une nouvelle Loi. Il y a un autre Soleil !

*

10 décembre 1984

C'est très difficile à supporter.

C'est tout à fait une traversée de la mort physique.

Il vaut mieux ne pas décrire.

*

Il y a toujours ce fond de question : est-ce qu'il ne faut pas réellement, physiquement subir l'acte de mort... pour renaître autrement ?

Alors on *vit* la question (et on ne sait pas si on ne la meurt pas).

Le temps paraît très long.

Je me fixe toujours un minimum d'une heure et demie d'« opération » – quatre-vingt-dix minutes, c'est long, à cette température.

*

* C'est peut-être cela que Mère appelait le « transfert » des organes.

Soir

Je suis *sûr* que l'on veut m'apprendre quelque chose, mais c'est très difficile d'apprendre dans le noir.

Apprendre dans le noir, c'est faire devenir ce qui n'est pas.

*

Une espèce nouvelle, c'est nécessairement quelque chose qui n'est pas encore – c'est dans le noir.

Il faut marcher dans le noir, voilà tout.

*

11 décembre 1984

Avec ce qui s'est passé cette après-midi, mon cœur aurait dû sauter, et je l'ai fait *exprès* pour démontrer à cette stupidité physiologique que le « cœur » ça *n'existe pas*.

Il y a Ça qui existe.

C'est tout.

*

12 décembre 1984

J'étais dans ce grouillement ignoble qui est à la base de la vie – la vie corporelle –, vraiment un monde marécageux et gluant, comme les restes de la première vie des vers de terre. Ignoble. Un monde de suggestions larvaires et baveuses et mortelles, comme si tout le fond de la vie était fait de boue grouillante. Et puis le cœur me faisait mal. Et puis il y avait encore cette suggestion : ne faudra-t-il pas passer par la mort ? Et puis, et puis... C'était affreux. Alors le corps, tout le corps s'est mis à crier, mais avec une intensité si formidable : ***Mais non ! Ce n'est pas vrai – C'EST TOI QUI RÈGNES.***

Alors c'était l'invasion divine, ce Torrent brûlant et qui pouvait tout écraser, tout faire sauter, mais qui, ***au contraire***

FAISAIT VIVRE.

Le grouillement a disparu, le mal de cœur a disparu – tout était ce TOI QUI RÈGNES. Ce n'est pas le cœur, pas les poumons, pas toute cette infâme physiologie qui règne, pas tout ce grouillement ignoble : ***c'est Toi qui règnes.***

Et ce règne-là, c'était un FAIT physiologique, corporel – c'était la vraie physiologie, le vrai corps. La vraie vie. C'était la deuxième Vie.

Et c'est le corps lui-même, ces millions de cellules qui *appelaient* la deuxième Vie,

qui refusaient, rejetaient cette mort gluante, qui criaient : ***Mais non ! C'est Toi qui règnes.***

Une répétition de l'expérience du 9 décembre, mais qui a été appelée, créée par le corps lui-même.

Un refus du grouillement mortel.

Et ce torrent de feu a remis mon cœur en place – et tout en place.

Ça, c'est la vraie vie.

Ce qui semble faire craquer la vie par sa Puissance, la fait vivre au contraire, fait craquer la Mort – dissout, brûle, purifie ce grouillement marécageux et médical.

Ce « C'est Toi qui règnes ». c'est vraiment un Sésame miraculeux – c'est le Sésame de la Vie nouvelle.

*

(Extrait d'une conversation avec Sujata)

Satprem : Je ne rencontre pas souvent Mère en fait, mais cette nuit-là... Cette nuit-là, j'ai dû la rencontrer dans son monde... dans son monde Supramental. Elle était là, c'était absolument comme quand elle me parlait à Pondichéry. Absolument le même ton, le même... sa façon inimitable de dire les choses, simple, évidente.

Mais alors, c'était... c'était comme nulle part, il n'y avait pas... ce n'était pas une chambre, ce n'était pas à un endroit précis. Et Mère était toute d'une couleur entre l'orange pâle et le rose un peu sombre. Elle avait cette couleur-là, et toute l'atmosphère avait cette couleur-là. C'était pourtant très physique – enfin très concret, n'est-ce pas, mais ce n'était pas de notre matérialité lourde, solide. Je veux dire... lourde : opaque. Et je ne la voyais dans aucune chaise, je ne voyais aucun endroit mais c'était exactement comme à Pondichéry. Alors c'est très difficile de se souvenir.

Ce qui m'a frappé tout de suite, c'est qu'elle me parlait de la « deuxième vie ». Elle n'avait jamais employé cette expression-là ; c'est la première fois que j'ai entendu cela.

Elle m'expliquait la « deuxième vie ». Et elle me disait : « La deuxième vie, c'est quelque chose qui n'est pas réglé par le soleil physique, qui ne gravite pas ou qui ne tourne pas autour du soleil physique, c'est réglé par l'autre soleil. »

Alors, dans ma conscience, cela correspondait à l'expérience que j'ai de cette Puissance formidable... qui est comme un torrent de feu : c'est ce soleil caché, ce Martanda. Enfin je ne peux pas dire que j'aie jamais vu un « soleil » : on est dans quelque chose, dans quelque chose qui a une densité formidable, une puissance formidable – il n'y a pas de mots pour ça, parce que c'est... ouf ! C'est une Réalité d'une puissance... formidable. C'est comme de la lave, et en même temps c'est une Énergie... je ne peux pas décrire. C'est comme un Niagara, mais un Niagara qui ne

serait pas de l'eau – l'eau, c'est léger, n'est-ce pas, tandis que Çà, c'est une espèce de solidité et de densité formidables – comme de la lave.

Alors je comprenais, elle me disait que tout était « réglé par cet autre soleil », par Çà – l'expérience que j'ai justement. Et c'était la « deuxième vie ». (...)

Donc tout, au lieu d'être réglé par le soleil physique, était réglé par cette... Alors je comprends : c'est réglé par cette Puissance. C'est-à-dire... (ça, je le comprends dans mon expérience), c'est-à-dire que... eh bien oui, c'est Çà qui règne ! C'est Çà qui domine, c'est Çà qui fait que... il n'y a pas de vie, de mort, de cœur, de mal au cœur, de pouls qui marche plus ou moins bien, de poumons qui ont... C'est ÇA qui règne. C'est ça qui *règle* tout. Si l'on est pénétré par cette Puissance, si l'on se laisse pénétrer par cette Puissance, eh bien elle règle tout. C'est Çà qui règle les choses. Elle ne disait pas le mot « loi », mais elle disait, je crois, oui : « Tout gravite autour de cette autre Puissance » – c'est elle qui fait tout graviter – et elle appelait ça « la deuxième vie ».

Cela m'a surpris parce que c'était la première fois que je lui entendais prononcer cette expression-là : la deuxième vie. Alors, d'abord j'ai pensé que c'était la deuxième vie comme on peut l'avoir dans un monde qui n'est plus physique, mais pas du tout : c'est cette Puissance-là, quand le corps ou la matière se laisse pénétrer par elle, c'est elle qui règle, c'est comme cela. Il n'y a pas vos histoires médicales ou physiques ou physiologiques – ça fait marcher comme ça veut, aussi longtemps que ça veut. Et puis c'est tout.

Sujata : C'est Çà qui dirige.

C'est Çà qui dirige.

Il n'y a pas de « lois physiques », il n'y a pas de « lois physiologiques », il n'y a pas de « mort », il n'y a pas de médecines, il n'y a pas toutes ces histoires-là...

Que nous connaissons.

Ce n'est pas ça qui règle ; ce qui règle, c'est cette Puissance-là. Si vous êtes imprégné ou porté ou quoi – oui, imprégné, et mû par Çà, cet autre soleil, cette Puissance-là, qui est si formidable, eh bien c'est Çà qui règle, c'est Çà qui *commande*. Le reste, c'est... C'est le faux monde. Alors le reste : tu as ton cœur qui va mal, tu as cinquante ou soixante et un ans, et puis il ne te reste encore pas très longtemps à vivre – tout cela, toutes ces histoires-là, ça n'existe plus. Çà n'existe plus.

Alors la difficulté, c'est de sortir de la vieille histoire, c'est de ne plus être sous l'influence de la vieille histoire – les formations, les vieilles insinuations, les vieilles suggestions, formations, tout ce dont on a hérité, tout ce qu'on a vécu ; on a vu que si l'on faisait ceci, on avait mal au cœur ou on avait mal ici ou mal là – enfin toute

l'habitude corporelle ou matérielle habituelle. La difficulté, c'est de sortir de cette espèce de gangue mortelle – de « sortir » = de laisser *rentrer* la Puissance dedans.

(silence)

Les lois sont complètement autres ?

Eh bien, il n'y a plus « des lois », il n'y en a plus qu'une !

Plus qu'une.

Il n'y en a plus qu'une, c'est cette Puissance-là. Alors, ou bien vous êtes en accord, en union avec elle, ou vous ne l'êtes pas, et puis c'est tout.

Le long travail, c'est... d'abord d'habituer le corps à ce Niagara – c'est formidable ! C'est dur, c'est très dur à supporter ; il faut une longue préparation pour croire qu'on ne va pas tout éclater et être pulvérisé. Et puis une fois que tu commences à t'habituer... que ça commence (pendant des mois, hein !) à te traverser, te sillonner, t'envahir, il y a encore toute la... On sent bien que ça dissout et que ça nettoie un peu toute la vieille croûte, le vieux cocon mortel dans lequel on est, on voit bien que ça le traverse, le sillonne, l'use, le... mais il y a beaucoup de choses qui collent pendant longtemps, n'est-ce pas. Alors il faut apprendre. Il faut apprendre à ce que le corps reconnaisse cette Loi-là, s'aperçoive que Ça, c'est vraiment la Loi, que Ça, c'est ce qui sauve. Quand tu es dans ce Niagara... Vraiment c'est un Niagara ; aucun humain ne pourrait supporter ça : il éclaterait, en fait ; il éclaterait, il ne pourrait pas le supporter, il penserait qu'il va mourir tout de suite – ça ne rentrerait pas ! parce que ça le ferait sauter... Il est complètement fait de mort !

Oui.

Alors ça fait sauter la mort – c'est-à-dire (*riant*) que ça le fait mourir pour de bon ! tu comprends ? Alors il y a toute la préparation pour... pour pouvoir recevoir ça.

Donc quand tu le reçois (bon, ça prend des semaines et des mois et...), quand tu le reçois, suppose que tu aies très mal au cœur : n'est-ce pas, ton cœur vraiment te fait mal, et quand tu es dans un Niagara pareil, le mal de cœur commence à devenir encore plus inquiétant ! N'est-ce pas, qu'est-ce que c'est, la physiologie humaine, dans un Niagara pareil ? Alors il faut que tout le corps apprenne que, eh bien non, au contraire, c'est Ça qui règle ; il faut qu'il perde son habitude d'avoir mal, d'avoir peur – tout son subconscient, toute la *mort* qui l'entoure, n'est-ce pas : il faut que cette mort, cette loi de la Mort soit... dissoute. Et qu'il apprenne à comprendre, au contraire : mais non ! mais non !

Alors on l'apprend péniblement, n'est-ce pas, c'est pénible ; il faut beaucoup de... beaucoup d'endurance et de foi et de... Et alors il y a toute la vieille Mort, qui est

odieuse, n'est-ce pas : elle devient très méchante – tout devient très méchant. C'est toute la Mort qui sent qu'elle meurt. Notre loi, c'est une loi de la Mort, hein ? Toute leur physique, leur physiologie, tout-tout-tout, c'est la loi de la Mort. Alors elle se défend, la loi de la Mort, elle veut faire croire absolument à sa loi. C'est très difficile, le passage... que le corps *reconnaisse*...

La nouvelle...

... Reconnaisse que, « eh bien oui », Ça, ça fait vivre. (...)

Est-ce que ça veut dire qu'il y a une partie, disons intérieure, qui est toujours en relation et toujours...

Probablement.

... avec Mère, et qui continue ?

Oui, probablement... Oui, seulement c'est voilé à la conscience active ! et je comprends : il est *voulu* que ce soit voilé, parce que, précisément, ce n'est pas comme à Pondichéry où je devais comprendre mentalement l'histoire : maintenant je dois la comprendre matériellement, physiquement, corporellement. Si je la comprenais mentalement, ça détournerait l'action, et puis simplement le mental resterait là où il est ; tandis que là, je suis dans le noir, je n'y comprends rien, n'est-ce pas – je n'y comprends rien –, seulement je vis péniblement, jour après jour et heure après heure, un certain nombre d'expériences, qui sont, alors (je le comprends maintenant), la traduction physique de ce qu'elle me dit, de ce qu'elle m'explique. Parce que ce ne sont pas seulement des « explications » ; nous, dans notre monde mental, on « explique » les choses ; là, Mère les « dit » (c'est une façon de dire) mais c'est une *action* qu'elle fait. Et cela se traduit par des actions, dans les expériences que j'ai, dans les choses que je dois surmonter, dans ce que je dois subir, dans l'aide que j'ai pour me dire (*ton rassurant*) : « Ah ! mais tu ne vas pas mourir, mon petit, t'en fais pas »... Mais il faut que le corps le découvre ! Si Mère était là, physiquement, à lui dire : « Mais non, ne t'inquiète pas », je n'apprendrais rien ! Tandis que quand je suis là, vraiment avec le cœur de travers et ce Niagara qui me tombe sur les épaules, eh bien, il faut que mon corps *comprenne*. Et il faut qu'il comprenne *tout seul* : il ne faut pas qu'on lui explique ! il faut qu'il *découvre*. Cela ne sert à rien de dire à quelqu'un : « Voilà, pour ne pas se noyer, on fait comme ça » – non ! on te fout à l'eau, et puis tu ne dois pas te noyer : alors là, tu apprends ! C'est la seule façon, c'est de te mettre à l'eau, et puis : « Tu te noies, mon petit, hein ? Eh bien, débrouille-toi. » Alors là, le corps est obligé d'apprendre.

Donc c'est pour cela, certainement, que toute cette action (parce que ce ne sont pas seulement des « explications » que Mère dit, c'est une *action* de Mère, et une

action qui n'est sûrement pas limitée à moi) : tout ça, c'est voilé pour que le corps découvre. Mais Mère continue à « m'expliquer », si je puis dire – mais en fait, à agir. Seulement, au lieu que ce soit le mental qui comprenne, il faut que ce soit le *body*, il faut que ce soit le corps qui comprenne.

Et c'est la seule façon, il n'y en a pas d'autre. Il n'y en a pas d'autre. Il faut qu'il apprenne la vie nouvelle ; ce n'est pas dans un livre qu'on lui apprend la vie nouvelle : c'est en... c'est en mourant beaucoup de fois. Et en s'apercevant qu'il n'en meurt pas. Et c'est en ayant des tas d'épreuves, qui sont vraiment tout à fait... c'est horrible, tout ce qu'il y a à traverser ; alors il apprend. On apprend. On apprend à sortir de ce cocon mortel, dans lequel... le monde est dans la loi de la Mort, com-plè-te-ment, du haut en bas.

Le vivre.

Il faut le vivre. Et elle est là constamment, Mère, en action, pour vous faire *vivre* les choses. Ou pour vous apprendre la vraie vie. Seulement au lieu que ce soient des explications pour le mental, eh bien ce sont des actions sur le corps, ou sur la matière, pour vous apprendre le métier – pour vous l'apprendre en vivant. Alors on a l'air d'être complètement dans le noir – on est complètement dans le noir – le corps est laissé com-plè-te-ment dans le noir. Et il faut qu'il apprenne.

(...)

Et alors il y a tout-tout-tout le subconscient matériel, toute la médecine et la science – c'est une *horreur*. Ça a *hypnotisé* complètement le corps, complètement. Je suis sûr que les hommes d'il y a quelques siècles étaient beaucoup plus libres, beaucoup plus affranchis. Là, il y a un hypnotisme *terrible* sur la conscience physique. Alors il y a tout l'hypnotisme à défaire, et puis... on rencontre tout – on rencontre *tout* : c'est un cocon de mort dans lequel on est ; alors on rencontre toutes les horreurs possibles, toutes les négations possibles, tous les obstacles possibles, toutes les contradictions possibles, tout-tout-tout... Et il faut traverser tout cela. Il faut apprendre la deuxième vie. Il faut apprendre qu'on n'en meurt pas – au contraire, que ça sauve, que c'est le seul salut.

*

16 décembre 1984

Hier, 15 décembre, j'ai eu une attaque cardiaque. Brièvement je note qu'il n'y avait « pas de question » dans le corps – c'était une conscience *extérieure* au corps qui constatait (sans crainte aucune, d'ailleurs, mais avec la logique habituelle) que « ça n'allait pas » et qu'il fallait prendre des précautions. C'était difficile. Mais pour le corps même (je regardais bien) les choses se déroulaient « à la seconde la seconde » – il n'avait pas d'« idée ». C'est la conscience *extérieure* qui se projetait

en avant et qui se disait que ça pouvait mal tourner (mais sans crainte aucune). Mais c'est surtout cette observation : il n'y avait *pas de question* pour le corps. Un « processus se déroulait » et c'était un processus. L'idée de « maladie de cœur » était tout à fait *extérieure* à lui.

Ensuite, avec une sorte d'évidence *totale* (c'est-à-dire de tout l'être), il y avait cette perception ou cette expérience : le Divin ne « veut » pas que l'on meure ! C'est une perversion mensongère – le Divin ne veut jamais que l'on meure ! Toute cette histoire de se « soumettre à la Volonté Divine » qui, peut-être bien, décide que l'on meure – tout cela est un *mensonge*, une *perversion*. Si vous voulez mourir, alors oui, et seulement si vous voulez, si vous acceptez.

Mais ce matin l'expérience était encore plus intéressante. Tout le corps s'est jeté dans ce torrent bleu comme dans sa *vraie* source de vie. Et il sentait le cœur qui tirait, alors vraiment il était scandalisé : comment ai-je mal au cœur ce n'est pas possible – c'est Toi la *réalité physique*. Et rien n'aurait pu faire démordre le corps de sa certitude, de son évidence absolue : c'est Toi la Réalité physique, ce n'est pas cette espèce de pompe qui fait mal – et il était *sûr*.

C'était très intéressant. Il était scandalisé, étonné d'avoir mal ! comment est-ce possible ? c'est Toi ; c'est Toi la Réalité physique.

Je suis resté une heure et quart dans le torrent et je me suis levé, je me suis mis à écrire ces notes. Et je ne sens pas particulièrement de mal dans le cœur.

Le corps appelait ce torrent comme sa *vraie source de vie*. C'était très intéressant. Et rien ne pourrait le convaincre du contraire – il faudrait qu'il tombe raide mort pour s'étonner ou perdre sa conviction ! et même alors, je ne suis pas sûr que sa certitude ne resterait pas identique ! Il serait vraiment tout à fait étonné que « Ça » ne fasse pas vivre !

C'est-à-dire que c'est un Mental *extérieur* au corps qui crée toutes les complications. Mais même ce Mental extérieur n'a fait aucune complication : simplement il observait le phénomène, mais sans la certitude du corps. Je crois bien que c'est mon « perroquet observateur ». Il est bien dressé et n'intervient pas – mais lui s'étonne et pose des questions tandis que le corps ne pose pas de questions.

Je crois, en effet, que c'est « un processus qui se déroule » et que l'on veut m'apprendre quelque chose – par les seuls moyens possibles : l'expérience directe.

*

La seule chose que le corps reconnaisse, c'est qu'il est fatigué et qu'il doit se ménager, mais il ne comprend pas pourquoi cette Énergie formidable ne le sustente pas complètement ?? Il ne comprend pas (moi non plus !).

*

Après-midi

Alors, je comprends !

Après le déjeuner, le cœur n'était pas encore très bien – cela a duré une heure.

Puis je me suis allongé... et alors ce corps s'est jeté – littéralement jeté – dans ce Torrent, avec une joie ! presque un délice. Et très vite, ce Torrent est devenu de plus en plus dense, de plus en plus dense, c'était une Énergie formidable, à tout broyer, presque brûlante (cela donnait une sorte de fièvre dans le cerveau) – et tout le temps, tout le temps le corps disait avec une sorte de ravissement : c'est ça la vie ! c'est ça la vie ! c'est Vous la vie ! c'est vous la vie ! C'était merveilleux et formidable – une découverte (ou une re-découverte).

Alors j'ai compris : on m'a donné cette attaque cardiaque hier pour que le corps comprenne bien que c'est ça la vie ! c'est ce Nouveau Soleil ! c'est ça qui *règle tout*, comme me disait Mère. Et c'était une démonstration irréfutable, merveilleuse pour tout mon corps : ce n'est pas cette vieille pompe cardiaque ni tout ce fatras physiologique qui règlent la vie, c'est ce Nouveau Soleil qui **est** la Vie et qui règle **tout**.

Ça, mon corps l'a appris irréfutablement et merveilleusement – c'est aussi **évident** pour lui et irréfutable que le jus de pamplemousse ou l'eau claire du torrent – c'est ÇA la vie.

*

18 décembre 1984

En effet, depuis deux jours, le corps sent qu'il baigne directement et complètement dans un océan de Puissance dense, hyper-dense (comme de la lave vraiment) – à nu, pourrait-on dire.

Il n'y a plus ces vagues de feu l'une après l'autre, comme autrefois, ni cette sensation d'être comme une « cheminée de volcan » : le corps est tout étalé là-dedans, il trempe dans cet Océan dense, et, parfois, de temps en temps, dans cette immobilité étale, il y a une vague lente de Puissance encore plus dense, qui le parcourt, le traverse – il flotte là-dedans, mais pas comme une poupée : il flotte *dedans* comme dehors, il est *imprégné* par cet océan – comme une cerise à l'eau-de-vie ! Mais quelle eau-de-vie ! Il est tout gorgé, imbibé par cet océan. Parfois, il se rend compte que cet océan de Puissance, c'est de l'Amour, c'est Mère, c'est Sri Aurobindo, alors cela provoque une sorte de gonflement d'adoration et d'émerveillement dans tout le corps, comme si chacune des milliards de cellules participait à cette adoration émerveillée. C'est tout gonflé-gonflé, gorgé – émerveillé. Autrement tout est « étale », comme à la pleine mer tranquille, avec seulement, de temps en temps, cette grande houle lente qui traverse le corps.

Je crois, en fait, rétrospectivement, que toute cette opération depuis des mois : ces « vagues de feu », cette « marée », cette « cheminée de volcan », c'était tout simplement (!) l'usure ou le décapage ou la lente dissolution de ce cocon mortel – et puis, quand c'est dissout, on trempe tout simplement dans l'océan de la vie nouvelle – à nu.

Et je me rends compte que cette dernière attaque cardiaque, c'était tout simplement pour apprendre, montrer au corps que : tu vois, ce ne sont plus les lois du cœur, les lois du cerveau, les lois et les milliers de lois de la mort – c'est l'autre loi qui gouverne. C'est le Nouveau Soleil, l'océan de Soleil qui propulse et meut tout.

*

Après-midi

Il semble y avoir une action spéciale dans le cerveau.

Je l'avais déjà remarqué depuis deux jours, mais cette après-midi c'était tout à fait inusité (!) La Pression montait-montait, cette Puissance dense devenait de plus en plus dense et compacte dans le cerveau, on avait la sensation que toute la matière cérébrale se mettait à bouillir et devenait une Masse compacte, à la limite de l'éclatement, et une fièvre !... Mais alors le corps était si tranquille, si confiant – même pas « confiant » : il SAVAIT, il avait la **connaissance** dans son corps : « c'est Mère, c'est Sri Aurobindo », et il se laissait faire totalement sans l'ombre d'une anxiété. Mais c'était formidable ! Et alors, quand la densité cérébrale est devenue archi-compacte, j'ai senti comme un « aimant » au-dessus qui TIRAIT irrésistiblement toute cette Puissance, ou ce trop-plein de Puissance, au-dessus de la tête et hors de la tête. Puis, quand le trop-plein ou l'« excédent » est sorti, une nouvelle Masse de Puissance brûlante et dense a immédiatement pris la place de ce qui était sorti, et de nouveau c'était la bouilloire compacte. Et encore une fois cet Aimant irrésistible a tiré la Puissance dense au-dessus de la tête – et ainsi de suite. Comme des vagues denses de feu compact qui emplissaient la matière cérébrale, la gonflaient au maximum, puis étaient aspirées ou « aimantées », tirées au-dessus et en dehors de la tête.

C'était formidable de proportion.

Et c'était si **Merveilleux** de savoir-sentir que c'était Toi. Le corps se disait : « oh ! quelle grâce que la Terre connaisse cette expérience-là ! » Il sentait que c'était la Terre qui avait l'expérience, une première expérience de Ça à travers une vieille matière animale.

Il se passe quelque chose, c'est sûr !

J'ai laissé l'expérience ou l'« opération » se dérouler sans arrêt pendant une heure et demie.

Je ne sais pas ce qu'ils veulent faire, mais Ils *veulent* quelque chose, c'est sûr !

*

C'est vraiment le « soleil caché » (Martanda) qui sort de la Matière.

*

20 décembre 1984

La Pression bleue de plus en plus, de plus en plus... (J'ai failli dégringoler dans la clairière.)

*

21 décembre 1984

J'étais encore dans ce fond visqueux de l'existence corporelle et j'étais si dégoûté de ce grouillement d'insinuations et de suggestions, que tout d'un coup j'ai crié avec tout mon être :

« Mais j'aime mieux mourir en cherchant une Loi de Vérité et de Lumière et de Beauté qu'en écoutant vos insinuations putrides ! »

Et c'était, c'est vrai : j'aime mieux mourir en cherchant cette Loi qu'en écoutant cet immondice. Oh ! ça se sert de tout, ça bave sur tout, ça fait appel à tous les préceptes spirituels et médicaux – c'est putride, c'est visqueux, c'est dégoûtant : « et tu n'es pas capable, et tu ne fais pas ce qu'il faut, et tu as ce défaut et cet autre défaut, et puis ton cœur anormal, tu fumes trop, tu n'es pas comme tu devrais être... » Un horrible grouillement spirituel et médical – une bouillie de cancrelats.

Alors j'ai crié ça.

Et c'est *vrai* – j'aime mieux mourir en cherchant une Loi de Beauté et de Vérité qu'en écoutant ce grouillement spiritualo-médical. Je leur dis ZUT ! (et encore, je suis poli).

C'est Toi la Vie

C'est Toi la Vie

C'est Toi la Vie.

Et c'est Toi mon cœur

Et c'est Toi mon battement d'être.

Vraiment ce sont comme les vers qui bouffent le cadavre – mais ils veulent vous bouffer tout vivant. Eh bien ils ne me boufferont pas. Les humains sont pleins de cette vermine ! Ils ne savent pas, mais je commence à savoir – et j'enfonce le Rayon Bleu dans ce grouillement. Vraiment, plutôt éclater vers le haut que crever dans cette boue.

Les nécrophages, c'est *avant* le cadavre. On est bouffé vivant. Je *refuse*.

*

Après-midi

Le corps – ce corps physique, ces millions de cellules – a acquis non seulement la conviction mais la **connaissance** que cette Puissance bleue, c'est la vraie Loi de la Matière, la vraie Loi des corps – la Vie – quelle que soit la « dose ».

Quand ça vient, il se jette là-dedans les yeux fermés comme dans le seul salut, le seul Espoir – l'espoir de la Terre, le salut de la Terre. Il reconnaît : ah ! c'est ça, c'est ça ! Et on pourrait lui en donner une dose écrabouillante qu'il continuerait de crier ah ! c'est ça, c'est ça !

Mais il ne se sent pas « écrabouillé », il se sent SAUF. Là-dedans, il n'y a pas de mal dans le cœur, là-dedans il n'y a de mal nulle part, il y a l'*impossibilité* de la Mort. C'est absolu et sans faille.

C'est l'Absolu.

C'est la vraie Loi de la Matière. C'est la Vie de demain.

C'est de la Grâce pure.

*

Soir

Alors je dis que les maladies de cœur n'existent pas, les cancers n'existent pas, les « lois » des corps n'existent pas – sauf si on les *veut*.

Il y a cette Puissance Bleue – **absolue**.

C'est l'Absolu.

Tout le reste = des fantômes.

*

Il faut quelques « leçons » pour apprendre la non-loi des fantômes.

Ça s'apprend au fond des cellules.

Il n'y a pas d'autre endroit.

Les microscopes et la radiologie vous donneront seulement la réflexion de votre propre Mensonge.

*

22 décembre 1984

Cette action à travers le cerveau continue.

La densité bleue monte-monte à travers le corps, puis semble s'entasser, se gonfler ou devenir compacte dans le cerveau, et alors ce sont comme *deux Mains irrésistibles*^{7*} qui viennent TIRER dehors, au-dessus de la tête, cette Masse bleue dense – et ainsi de suite indéfiniment.

* Longtemps plus tard, j'ai compris que ces « deux mains » étaient un tournant décisif, capital, de ce Yoga. Il faut du temps pour comprendre.

Je crois que c'est vraiment le Soleil bleu qui sort de la Matière.

Ce qui est très rassurant, c'est que, comme on ne sait pas du tout ce qu'il faut faire, il n'y a qu'à se laisser faire ! il n'y a pas à craindre de se tromper – d'ailleurs ce serait un peu effrayant si l'on avait la responsabilité de manœuvrer cette formidable Densité bleue. C'est tout fait pour vous – ça se fait. Et le corps est conquis, il est ravi, il se laisse faire tout à fait : il *sait* que c'est Divin (il « sait », c'est-à-dire qu'il nage dedans !), il *sait* que c'est la vie nouvelle – et alors il trouve un *goût* à cette Puissance si forte, cette vie si forte. Au début, il y a quelque temps, cela lui semblait un peu « difficile », mais maintenant il goûte, il se sent bien, sauf, sûr, là-dedans. Il n'a aucune idée de ce que « ça » peut faire, mais il *sait* que c'est ça qui va tout-tout changer, la terre entière. Pour lui, il n'y a pas de délimitation entre sa matière et le reste de la Matière – c'est *tout un*, c'est un *fait* – et il sent que « ça » coule, se répand, travaille partout-partout, et que c'est ça qui va *tout* changer – c'est le changement du monde en opération. (Ce n'est pas de la « théorie », c'est presque sensuel ! enfin ça se sent corporellement).

Et il n'y a plus cette fièvre cérébrale (probablement il y a moins de résistance).

Le corps *goûte* la vie nouvelle.

Et ce qui m'étonne chaque fois c'est cette espèce de régularité mécanique du phénomène – une espèce d'automatisme divin qui fait monter cette densité bleue, vague après vague ou « dose » après dose, puis la tire au-dessus de la tête et en dehors du corps – indéfiniment, presque mécaniquement.

C'est la « vie divine » qui se déroule, comme les grands rouleaux de la « Côte Sauvage » en Bretagne. Seulement ce n'est pas extérieur : c'est dedans, c'est vécu, c'est goûté – c'est partout. Et c'est si fort ! (oh ! pas une petite liqueur édulcorée ! non.) Oui, Sri Aurobindo disait un « vin de géant » – ce serait plutôt cela !

*

En fait, on sent tout à fait que l'on échappe à la vie mortelle.

*

23 décembre 1984

Une Pression *immobile*, partout à la fois. Comme un laminoir. Sans cesse, et de plus en plus forte. Sensation d'être comme une galette étalée.

C'est un peu effrayant et insupportable. Mais il n'y a pas de peur : l'invocation constante.

Je ne sais pas ce qui se passe.

C'est tout bleu. Comme du saphir écrasé (ou écrasant).

En anglais je dirais : *relentless*.

*

« Sous le pressoir » serait l'expression exacte.

*

24 décembre 1984

C'est un *déferlement* de Puissance supramentale.

C'est fou !

Déferlement, il n'y a pas d'autre mot, comme un raz-de-marée, mais fantastique !

Qu'est-ce qui va se passer ?

On sent que c'est un phénomène *terrestre*.

C'est un miracle divin que le corps ne soit pas désintégré – mais il dit Oui-oui-oui ! Que la Terre soit changée !

Un *déferlement*.

*

25 décembre 1984

De nouveau la Pression *immobile*.

« Dans le pressoir ».

Je ne sais pas ce qui se passe.

Il faut une grande conviction cellulaire pour rester sous (ou dans) cette Pression pendant une heure et demie sans vaciller. C'est très au-delà des « possibilités » physiologiques.

Peut-être est-on en train d'écrabouiller le vieux « programme » (!)

Peut-être veut-on montrer au corps : tu vois, c'est tout à fait impossible – eh bien c'est possible !

(D'ailleurs on ne peut pas « vaciller » dans ce *bloc* de Puissance.)

*

26 décembre 1984

Toujours cette Pression bleu saphir, immobile, écrasante.

C'est tout à fait fou !

Une Puissance à écraser une montagne (tout à fait comme dans cette vision que j'ai eue il y a trois ou quatre ans – c'est fou !)

Mais le corps *sait* : c'est LE Nouveau.

C'est le changement du monde.

Il répète et répète : que cette Terre soit changée, que cette Terre soit changée, que cette Terre soit changée...

Ça vient, ça vient !

Je crois qu'on va voir.

*

27 décembre 1984

C'est très intéressant à observer : maintenant le corps appelle cette Puissance Bleue comme sa fontaine de vie. On voit, on sent ces millions de fibres et de vaisseaux et de cellules qui cherchent la *manière*, la bonne manière, la vraie manière d'absorber « ça » – on pourrait dire : « comment ça fonctionne le mieux » (si j'ose dire). On pourrait dire que le corps apprend son nouveau mode respiratoire et circulatoire – non pas que cela abolisse le vieux système, mais l'autre, le Nouveau, est senti, éprouvé par le corps comme le *moteur* tout-puissant. C'est ça qui *meut*. Et alors c'est si fort et si plein, si dense, si *vivant*, que le vieux système a l'air de... je ne sais quoi, une sorte de premier essai évolutif qui *pourrait* être remplacé ou supplanté. (C'est le corps qui sent cela, c'est ce qui est très intéressant.)

Mais cela n'avait rien des proportions « apocalyptiques » d'hier – aujourd'hui cela avait l'air d'un phénomène ou d'un travail individuel.

*

28 décembre 1984

C'est un renversement complet des valeurs du corps.

Ce matin, j'ai essayé de lire les épreuves du livre de L., et presque tout de suite je me suis senti tellement épuisé, vidé, je commençais à avoir mal dans le cœur. J'ai dû m'arrêter. J'ai pris du thé, fumé des cigarettes pour essayer de me « remettre », puis je me suis mis en concentration, et alors cette invasion bleue si forte, si émerveillante ! le corps se gonflait de force, il buvait ça avec une gratitude si émerveillée : c'est ça la Vie, c'est ça la Vie, c'est ça la Vie ! En quelques minutes il était revivifié – et alors je me suis aperçu de ce complet retournement des valeurs : le corps a vu, touché, perçu qu'il *retombait dans la mort*, et quelques minutes du Torrent bleu : c'était la VIE ! Tout d'un coup c'est le nouveau système qui était *devenu le vrai*, le vieux système physiologique humain c'était *la mort*, évidente, palpable, asphyxiante et peinante. Tout d'un coup j'ai mesuré, le corps a mesuré qu'il n'était plus dessous, dans le régime de la mort, mais qu'il était dessus, dans l'autre Système, et que retomber dans le vieux système, c'était la mort.

Mais c'est formidable !

C'est comme un vieux poisson qui s'apercevrait que l'oxygène au soleil, c'est la vie ! Ce n'est plus l'autre mode respiratoire. C'est un changement corporel, physique, du mode d'être. C'est la vie « aquatique » qui est devenue l'asphyxie, et c'est la vie au soleil – au soleil bleu – qui est devenue la respiration ! Et alors, c'est une sorte d'émerveillement dans le corps – de gonflement émerveillé.

Vraiment, c'est comme de sortir du règne de la Mort.

Une respiration bleue ! et délicieuse et si forte !

C'est une respiration *nourrissante*.

*

29 décembre 1984

Une supplication si intense pour que cette Terre corrompue soit changée.

Alors cette pression bleue immobile, écrasante.

Le corps comme un bloc de saphir.

La sensation qu'à travers ce point ou ce bloc de saphir, ça se répand dans la Matière.

Une prière si intense, presque désespérée – mais on sait que Tu es le *seul* espoir. Le seul Espoir.

On voudrait être tellement pur, tellement clair, transparent, que Ça puisse passer dans cette terre et faire le Séisme Divin – que la Vibration soit insupportable pour le Mensonge.

Mais c'est une Pression presque effrayante.

*

31 décembre 1984

Le Règne Divin

arrive !

*

Dans la forêt

Une Puissance si formidable, si écrasante est descendue dans le corps, que c'est ou bien la mort – la contraction du corps et l'explosion – ou bien le Suprême. Et alors... quelque chose se *retourne*, ou change de forme – comme une transmutation – et **c'est le Divin**. C'est Toi.

C'est comme la Mort qui se retourne – un sens dessus dessous – et c'est Toi.

Et alors on **sait** : le Règne Divin arrive.

C'est la fin de la mort – la « profonde fausseté de la mort », démasquée, ou retournée.

*

Mais il n'y a rien entre deux : c'est ou bien la mort ou bien le suprême Suprême – c'est tout à fait absolu et « éclatant » (sans histoires !).

Alors on voit presque : comme un réseau noir qui se resserre ou se cramponne partout dans le corps sous l'assaut de la Puissance, et puis... ce réseau se relâche ou s'évanouit ou se retourne : c'est Toi. Et puis fini la Mort.

Finis le Mensonge, finie l'Horreur.

*

Ça a duré pendant une heure quarante-cinq.
C'est une opération très « radicale » (= à la racine).
On pourrait dire aussi : « à l'extrême limite ».

*

Ce n'est pas un « acte de foi » corporel : c'est un acte de pureté.
En fait, c'est comme quand on reconnaît ce qu'on aime – on aime et on reconnaît ce qu'on aime. Et puis c'est tout – c'est simple aussi. Il n'y a pas trente-six choses.
Ou bien *tout* est la Mort et l'Horreur, ou bien il y a Ça.

*

Soir

« Ça », c'est le début de la nouvelle Évolution.

*